SAPRISTI !

Trimestriel de BD - 100 pages - Hiver 2000 / 2001 - 50 FF - 320 FB - 14 FS - 7,65 Euros

47

JC SERVAIS

GALERIE LIBRAIRIE RASPOUTINE

RUE SAINT-MARTIN 7 CH - 1003 LAUSANNE TELEPHONE/FAX 0041 21 311 47 71

CALENDRIER 2001 (sous réserve de modifications)

Février

Broussaille
Frank Pé
Ed. Dupuis
Carnet de croquis

Cécile
Gibrat
Port-folio en collaboration avec Alexandre Gazaï
Expo et dédicace

Février

Golden City t.3
Malfin
Ed. Delcourt
Carnet de Croquis

Mars

Tosca t.1
Vallès et Desberg
Ed. Glénat
Tirage de luxe
Expo et dédicace

Juin

Olivier Rameau t.13 (inédit)
Dany
Ed. P&T Joker
Tirage de luxe en collaboration avec les Ed. Khany

Octobre

Le Scorpion t.2
Marini et Desberg
Ed. Dargaud
Tirage de luxe

Novembre

Les Aventures de Jeanne
Gibrat
Ed. Dupuis
Tirage spécial en collaboration avec LDC

A CONFIRMER:

Antonie Lapone, jeune dessinateur italien, Ed. Paquet
Frezzato, Les Gardiens du Mazer, Ed. Comics USA
Buchet, Sillage t.4, Ed. Delcourt

Lambil, Les Tuniques Bleues t.44, Ed. Dupuis
Swolfs, Le Prince de la Nuit t.6, Ed. Glénat
Rosinski & Van Hamme pour leur western, Ed. du Lombard

http://bdraspoutine.isuisse.com

édito

Couverture inédite réalisée par Servais

Sapristi est une revue trimestrielle de BD éditée par la SARL Sapristi au capital de 50000 Frs

Gérant:
Guillaume LEDOUX

Siège social:
SARL Sapristi,
rés.Laborde Noguez A8,
rue Alexandre Ribot,
76200 Dieppe

Adresse postale:
Sapristi, BP 173,
76206 Dieppe Cédex
Tél/Fax: 02.35.84.92.71
N° Siret: 402 701834
RCS/Dieppe B402 701834
CP n°65719, ISSN: 0752-2840

Dépôt légal: Janvier 2001
ISSN 0752-2840
Abonnement 4 n°: France: 180 Frs (27,5 Euros), Etranger : 220 Frs (33,5 Euros)

Publicité: Tarifs sur demande au siège

Diffusion France:
9 ème Dimension, 10 rue Bichat,
75010 Paris,
tél: 01 42 01 17 77

Diffusion Belgique:
Mosaïques SPRL
6 A rue des Champs-Elysées
B-1050 Bruxelles
tél: 00 32 2 512 86 72

Diffusion Suisse:
Raspoutine
Rue St-Martin 7,
1003 Laussane
tél: 00 41 21 311 47 71

Responsable de la publication:
Alain LEDOUX

Maquette et mise en page :
Guillaume LEDOUX
(supervisé par J.P. SUREST & D.REAUX)

Animation:
Y.et M.BONNANT, J.P.SUREST,
A. et G.LEDOUX, O.PETIT,
E.LASNEL, C.BRUN, D.REAUX,
S.LEFEBVRE, M.IARMARCOVAI, S.BUCH,
F.LEDUC & D.REAUX

Imprimeur
Groupe Morault,
Imprimerie Dieppoise
V6 Zone Verte,
ZI de Rouxmesnil-Bouteilles,
76379 DIEPPE Cedex
Tél: 02.35.84.83.83

Toute participation à la revue est bénévole et les écrits n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

© 2001 SAPRISTI et les auteurs

Que nous restera t'il des premier et deuxième millénaires ? De la Tapisserie de Bayeux à la Bande Dessinée classique que nous connaissons tous, l'homme a toujours, depuis que le monde est monde, (et cette évidence est valable dans tous les domaines que ce soit), su se servir de ses mains pour peindre et dessiner et de ses neurones pour créer et imaginer des univers fantastiques. Tout cela pour vous dire que l'entrée dans le 3 ème millénaire ne changera pas grand chose à ce qui existe déjà, l'intérêt étant de savoir que la Bande Dessinée est elle-aussi en perpétuelle évolution et que certains de nos dessinateurs utilisent déjà toutes les nouvelles palettes graphiques de demain.

Mais n'oubliez surtout pas les gens passionnés qui se sont battus pour que vive le 9 ème Art, les auteurs de BD qui ont cru à ce qu'ils faisaient, les éditeurs, les fanéditeurs, les organisateurs de festivals, enfin tous ceux qui ont apporté leur pierre à cet édifice.

Alors, restez avec nous encore quelques lustres et suivez pour l'heure les tribulations de Serge Buch qui a rencontré simultanément pour vous Jean-Claude Servais et Chabouté...et sur 100 pages, 12 pages de plus sans augmentation. Cadeau !

Ceux qui nous suivent depuis le premier numéro sorti en 1983 savent très bien Sapristi ne serait pas ce qu'il est sans la débauche d'énergie de certains de ses collaborateurs (Serge fait également partie de ces gens), et j'en profite pour leur rendre hommage et leur dire que quelque part nous sommes assez contents d'avoir contribué pour certains d'entre eux, même à ceux qui n'ont été que d'un bref passage (faudra penser à faire la liste un de ces jours !), à cultiver et faire germer leur propre passion de la BD. Et que tous ceux qui veulent nous rejoindre dans l'aventure n'hésitent surtout pas à nous contacter, nous nous ferons un plaisir de les accueillir dans nos colonnes ! Comme dirait un célèbre baron : " L'important, c'est de participer ! "

Alain LEDOUX

Entretien : Jean-Claude Servais par S.Buch 5

BD : Tom Bonbadilom par O.Martin 38

Objectif Pub : loterie et BD 44

Entrée des Artistes : Dan Christensen 47

Dernières Nouvelles du Front par l'équipe 53

Entretien : Christophe Chabouté par S.Buch 67

Mon Café avec... Daniel Bardet par J-P. Surest 81

Boutique Sapristi 82

Entretien : Nicolas Malfin par Y.Bonnant 83

BD : Idora 'Ness par N.Malfin 93

Prochain numéro courant Mai consacré à Philippe BUCHET

MIDAS

L'entretien sans souci.

2, avenue Gambetta
76200 DIEPPE

*entreprises indépendantes,
membre d'un réseau de franchisés

Tél. 02 35 84 04 24

ALPHA-SON

- **SONORISATION**
  JEUX DE LUMIÈRE
- **ELECTRONIQUE**
  COMPOSANTS-KITS
  MESURE
- **HIFI-VIDÉO**
  LES PLUS GRANDES
  MARQUES
- **POUR PROFESSIONNELS ET GRAND PUBLIC**

1, avenue Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
TÉL. 02 35 84 55 80

mon petit préféré... mmm... je l'adore !

8 À HUIT

Au Coeur de la Vie.

Ouvert du lundi
au samedi
de 8 h 30 à 12 h 30
et de 15 h à 19 h 45

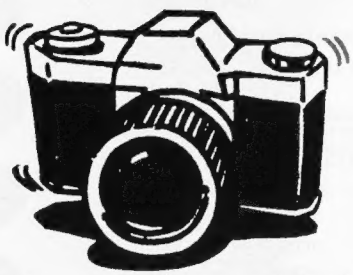
Fermé le dimanche

50 bis, rue Thiers
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 74 33

J. DECAUX

Photographe

1, rue Saint-Julien
76880 ARQUES LA BATAILLE
Tél. 02 35 85 55 62



ALBUMS
CADRES
APPAREILS PHOTOS
ET ACCESSOIRES

PORTRAITS
MARIAGE
COMMUNIONS
REPORTAGES

Rencontre avec JC SERVAIS

Après Pilote et Métal Hurlant, (A Suivre) aura définitivement marqué de son empreinte le paysage de la bande dessinée de ces vingt dernières années. Aujourd'hui encore, sa disparition est cruellement ressentie. Dans les tous premiers numéros, on y trouvait des auteurs dont la carrière était déjà bien entamée, ou du moins, qui n'en étaient pas à leur premier essai. Mais c'est dans le mensuel des Editions Casterman qu'ils allaient vraiment trouver leur public et la consécration qu'ils méritaient. Régulièrement, de nouveaux venus venaient enrichir chaque nouvelle parution de la revue et c'est ainsi qu'au numéro 15 apparaissait pour la première fois le personnage de Violette né de la plume de Jean-Claude Servais et de Gérard Dewamme. D'emblée on était conquis par la maturité graphique de ces nouvelles, par le ton original du scénario qui donnait, fait rare en BD, un rôle de premier plan à un personnage féminin. Parallèlement à ces apparitions, le lecteur curieux n'allait pas tarder à découvrir chez un autre éditeur (Le Lombard en l'occurrence) d'autres histoires (en couleurs, cette fois !) ayant également pour cadre le monde rural et puisant leurs sources dans le domaine du conte fantastique. Depuis, chaque nouvelle apparition de Jean-Claude Servais dans les pages d'(A Suivre) ou directement en albums, devenait un rendez-vous qu'il était difficile de manquer. L'envie de le rencontrer dans des conditions plus conviviales qu'à l'occasion d'une simple séance de dédicace me taraudait depuis quelques années déjà, d'autant que, phénomène curieux, rares sont les fanzines qui lui ont jusqu'à présent ouvert leurs colonnes. Surtout qu'au cours de ces dernières années il a eu l'occasion de montrer d'autres facettes de son art dans la prestigieuse collection Aire Libre de chez Dupuis et de lancer sa nouvelle série de one-shot en deux parties (La mémoire des arbres) dans la collection Repérages chez le même éditeur.

C'est avec surprise au cours de ma prise de contact téléphonique que j'apprenais qu'il avait depuis peu un "petit pied à terre" non loin de Gérardmer dans les Vosges où il vient volontiers se reposer de temps en temps en famille. A défaut d'un véritable dépaysement, bien que les Vosges soient plus vallonnées que le pays de Gaume, c'est loin de son atelier et de sa planche à dessin ! Dès lors nul besoin d'envisager une "expédition" en Belgique : à peine un peu plus d'une heure de route pour le rejoindre ! Après deux heures cinquante d'enregistrement, Jean-Claude était visiblement épuisé par notre "interrogatoire" auquel il s'est prêté avec une gentillesse et une disponibilité remarquables. Nous venions de nous immerger dans l'intégralité de son œuvre pendant les quinze jours qui précédaient. Il nous était donc plus facile de revenir sur un point de détail de tel ou tel album que lui avait oublié depuis longtemps. Rarement nous avons autant ri au cours d'un entretien et l'excellente bière belge qu'il nous avait servie n'y était pour rien ! Nous tenons à le remercier pour son accueil, sa patience et son endurance et pour le temps qu'il nous a consacré.

Serge BUCH

SAPRISTI : En préparant cet entretien, nous nous sommes heurtés à quelques petites difficultés : il y a une telle cohérence tout au long de votre œuvre que nous risquons fort, à un moment donné ou à un autre, de reparler de choses que nous aurons déjà abordées à la lueur de tel ou tel titre...

Jean-Claude SERVAIS : Forcément, il y a toujours la même ligne qui est là. Disons que d'un bouquin à l'autre, c'est quand même tracé dans la même voie.

S. : Alors commençons par une question toute simple ! Etant donné l'importance que vous accordez dans vos histoires à la nature, à votre région, (le pays de Gaume que vous ne cessez de magnifier), votre terroir vous ayant visiblement si fortement imprégné, pouvez-vous nous parler un peu de votre enfance ?

J-C.S. : En fait, j'habite maintenant en Gaume qui est une toute petite partie de l'extrême sud de la Belgique en dessous des Ardennes belges. Cette partie est tellement petite qu'il est difficile d'expliquer à des Français ce que c'est vraiment, alors en général je dis les Ardennes. Mais c'est tout de même une culture différente. J'habite cette région-là qui est la pointe du triangle de la Belgique laquelle se divise encore en deux sous-régions : la partie gauche, la Gaume, qui est davantage tournée vers la France et la partie droite, le pays d'Arlon, plus tournée vers le Luxembourg. Toute ma famille est originaire de Gaume. Je suis né à Liège un peu par accident parce que mon père, suite à ses études, a eu du boulot là-bas. J'y ai d'ailleurs fait mes études aussi. Mais nous revenions régulièrement en week-end ou en vacances chez ma grand-mère dans la maison que j'occupe maintenant. C'est comme ça que je me suis vraiment accroché à la région parce que, étant gamin, c'était plus des souvenirs de vacances, ce sont ces souvenirs de rivière, de copains, puis les premières rencontres amoureuses, bref tout ce que j'ai présenté dans l'album Fanchon. Cette région je l'avais idéalisée parce que, habitant à Liège, je n'avais pas tous ces espaces que je pouvais trouver en Gaume. Se balader le long de la rivière, courir dans les bois, du côté de Liège c'était plus difficile. C'est un peu plus fermé même s'il y a des grands espaces un peu plus loin. J'habitais en périphérie à Embourg soit sept kilomètres du centre ville de Liège. Je n'avais pas non plus la même sensibilité que ces gens-là, c'était autre chose, il n'y a rien à faire.

S. : En plus d'une différence de culture, y a-t-il aussi des différences de langues ou de patois ?

J-C.S. : Il y a des patois et les patois sont différents. Par exemple si on va en Ardenne c'est plutôt du wallon et nous autres en Gaume nous parlons un patois lorrain qu'on retrouve ici dans les Vosges et dans toute la Lorraine. Et quand on va du côté d'Arlon, là, c'est encore différent, c'est plus germain déjà.

S. : Comme en Moselle...

J-C.S. : Ah oui, et alors, nous autres c'est à trente kilomètres près il y a vraiment des différences flagrante*S. :* à la fois dans le paysage, dans le caractère des gens, dans la nature et c'est ça qui est riche aussi. Je pense par exemple à la rivière, la Semois, qui prend sa source à Arlon, passe par Bouillon (le Château de Godefroy de Bouillon) et qui va se jeter dans la Meuse à Monthermé en France. Donc elle part de la région du pays d'Arlon qui est plus avenante, plus citadine, plus froide à la fois au niveau du climat et au niveau des gens, et puis on arrive en Gaume. C'est un paysage qui est beaucoup plus plat, légèrement vallonné et c'est une rivière qui serpente dans les pâtures. Puis la Semois devient ardennaise et là on arrive du côté de Bouillon où c'est beaucoup plus encaissé ; ça ressemble un peu plus aux Vosges avec des collines boisées et là, la Semois devient plus tortueuse, moins profonde mais avec un courant plus fort. Chez nous quand elle serpente, il y a des endroits où il y a vraiment des trous elle est plus lente, puis elle s'active quand elle arrive en Ardenne avant de se jeter dans la Meuse. Mais en France, c'est encore autre chose, ce sont encore d'autres gens, c'est très différent. D'Arlon à Monthermé qu'y a-t-il comme distance ? Septante kilomètres pour le dire en belge ! (rires) Donc c'est pas grand chose ! Je connais des gens qui on fait le parcours à moto, ils ont vu des différences assez énormes sur une très courte distance.

S. : Le fait d'être venu habiter le pays de Gaume de façon définitive n'a pas été une déception par rapport aux impressions de l'enfance ou de l'adolescence dans la mesure où il peut y avoir une différence d'appréciation entre un lieu de villégiature estivale et un lieu où l'on vit tous les jours ?

J-C.S. : Non, ce qui a été important, surtout, c'est d'avoir pu gagner ma vie avec ma passion, mon rêve d'enfant d'être auteur de bandes dessinées. Mon père était ingénieur-technicien : il calculait les fondations pour les usines. : calculs, maths, la ligne droite... Ca n'a rien à voir avec ce que je fais ! Et dans ma famille une petite cousine de ma grand-mère était artiste-peintre. Elle ressemblait un peu à Violette si vous voyez. C'était une fille assez jolie qui habitait du côté de Namur et elle revenait de temps en temps revoir sa famille restée en Gaume. Elle était assez douée. Quand elle vendait un tableau, elle allait ensuite faire bombance, picoler à gauche et à droite, et rameuter tous les matous du voisinage ! (rires) Etre artiste dans la famille, ce n'était pas très bien vu ! Alors quand j'ai dit que je voulais être auteur de bandes dessinées... «Tu feras ça après comme passe-temps, mais gagner sa vie avec ça !»... Donc j'ai pu gagner ma vie avec ça et en plus aller vivre en Gaume. Lorsque j'ai commencé ma carrière, je suis allé habiter chez ma grand-mère. Mon grand-père était décédé l'année précédente et elle se retrouvait toute seule. Vraiment c'était la bonne occasion de pouvoir à la fois vivre en Gaume et me lancer dans le métier. J'avais vingt ans à l'époque donc c'est un peu comme si j'étais encore étudiant. Je ne gagnais pas grand chose et mon père me le reprochait «Mais tu ne gagnes pas grand chose !». En effet, je gagnais tout juste de quoi me payer mes lois sociales...

S. : Ca nous ramène donc en 1976, époque à laquelle vous avez commencé vos études à l'Institut Saint-Luc de Liège...

J-C.S. : J'ai terminé à 20 ans. J'ai fait Saint-Luc de l'âge de 18 à 20 ans et à 19 ans je publiais déjà dans le journal Spirou. J'ai fait des «cartes blanches» et des «Découvertes Dupuis» et après j'ai eu un peu plus de commandes : j'ai fait deux histoires de l'oncle Paul qui n'ont jamais été publiées, La Traversée de l'Australie à la Marche. C'était un sujet passionnant, enfin bon ! (rires)...

S. : ...en 4/5 planches ! ! ! ? (rires)

J-C.S. : En 4/5 planches mais deux fois ! (rires) Au moment où ça devait être publié, ils ont arrêté les «Oncle Paul» et c'est resté dans une armoire. J'ai récupéré les originaux il y a un an. C'est Thierry Martens qui est l'archiviste qui en rangeant est tombé là-dessus «J'ai déjà vu ça quelque part !». Il me les a rendues voici un an. Ca fait tout drôle de retrouver ça ! Dans cette même période j'ai aussi fait des histoires authentiques pour le journal Tintin.

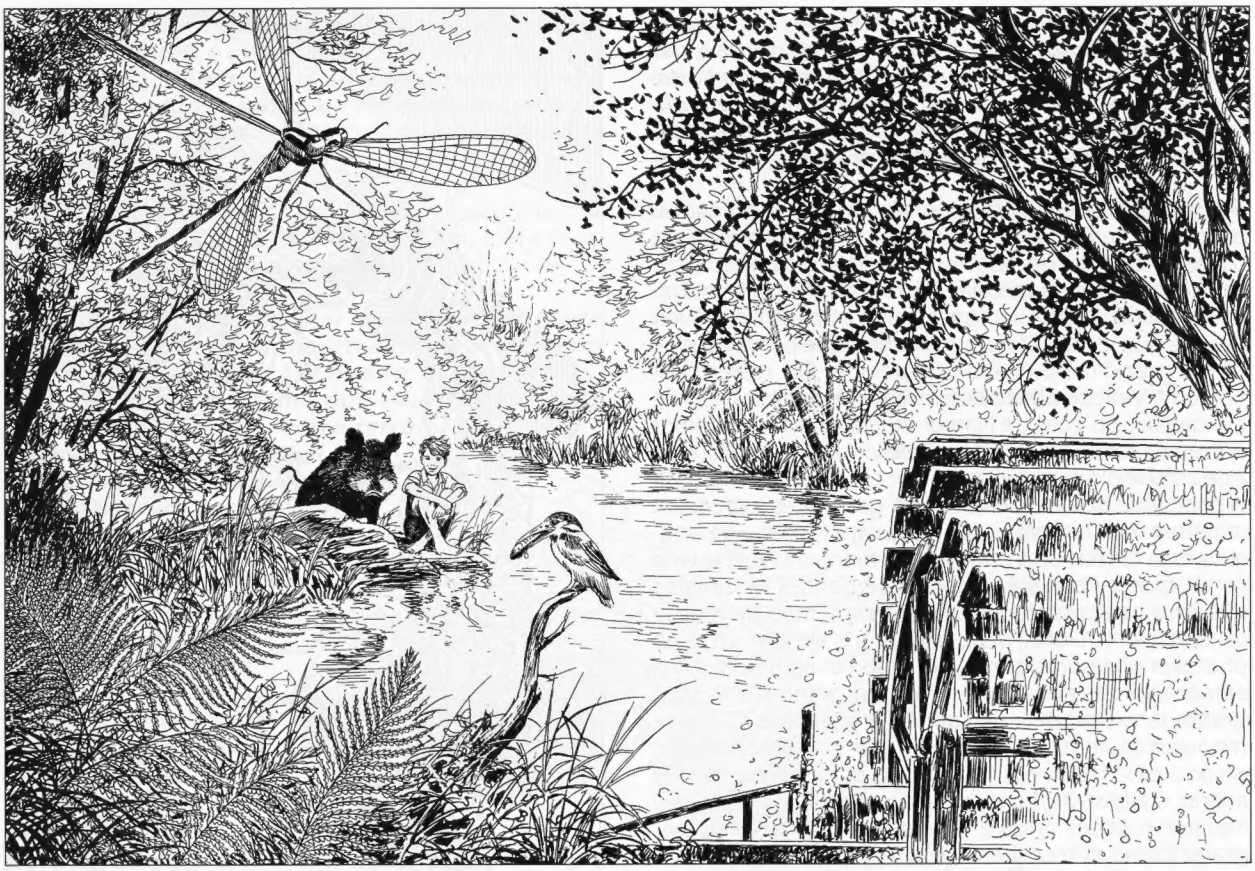
S. : C'est aussi un exploit que d'avoir oeuvré à la fois pour Spirou et pour Tintin. Très peu d'auteurs peuvent se targuer d'avoir travaillé pour les deux supports. En général on était de l'un ou de l'autre mais très rarement des deux...

J-C.S. : Oui. En fait je n'étais pas fait pour Spirou. A l'époque je n'avais pas encore mon style réaliste, je faisais un style semi-réaliste, un peu comme Alexis si vous voulez. Mais même encore maintenant je ne suis pas un auteur Spirou ! Si je travaille chez Dupuis aujourd'hui c'est

Ex-libris pour les éditions Loup

grâce aux nouvelles collections qui se sont ouvertes. Mais Spirou était le seul journal qui organisait des petits concours pour recruter des jeunes. Des gens comme Hislaire sont entrés dans Spirou à la même époque. C'est très vieux ça, je n'avais même pas vingt ans, dix neuf ou même encore moins... (rires) Je ne me rappelle plus ! Il faudrait regarder les dates ! (rires). Thierry Martens, le rédacteur en chef de l'époque, s'est bien rendu compte que mon style de dessin ne correspondait pas tellement à Spirou. C'est lui qui m'a mis en contact avec le journal Tintin où j'ai fait des histoires authentiques. Duchâteau était rédacteur en chef. J'ai commencé les contes de La Tchalette peu après, Jean-Luc Vernal avait succédé à Duchâteau. Parallèlement, j'avais démarré Tendre Violette pour (A Suivre) chez Casterman avec Gérard Dewamme au scénario.

S. : Etant donné que vous datez presque systématiquement la dernière planche de chacun de vos albums et même des différentes histoires courtes



qui les composent, il semblerait que dans cette période vous ayez réalisé Iriacynthe en même temps que les premières histoires de Tendre Violette et de La Tchalette.

J-C.S. : J'ai effectivement travaillé sur les trois de front. C'était un peu fou ! J'étais jeune et fougueux ! Aujourd'hui, je ne travaille plus que sur un seul sujet à la fois !

S. : Au-delà de la seule célébration de la nature et du cadre de votre région vous avez également montré votre attachement à toute une culture et autres traditions de terroir dans des contes et légendes qui ne sont d'ailleurs pas propres à votre seule région.

J-C.S. : Oui je suis allé un peu plus loin parce qu'avec l'esprit de chapelle on tourne un petit peu en rond !

S. : Il se dégage de toutes ces nouvelles une évidente attirance pour les histoires de sorcellerie, de fées et autres récits fantastiques où il est question aussi de lycanthropie, de démonologie, magie noire et magie blanche, etc.

J-C.S. : Les légendes fantastiques essayent d'expliquer des phénomènes de la nature que l'homme ne pouvait expliquer à l'époque. J'ai lu pas mal de bouquins de contes, de légendes, de fantastique. Un éditeur belge, les Editions Duculot, a sorti pas mal de littérature sur les contes et légendes d'Ardenne. C'était vraiment la grande époque ; après c'est retombé un peu et maintenant ça revient ! C'est vraiment la preuve qu'il y a des cycles comme ça... Bref, il y avait toute une littérature qui parlait de ma région et moi j'ai tout avalé, et forcément c'est ressorti par mon filtre, par ma création. Je n'ai pas repris les légendes telles, sinon elles ne sont intéressantes que pour les gens du cru. Il faut avoir une vision plus large.

S. : Mais il y a des thèmes qu'on retrouve partout !

J-C.S. : Effectivement ! J'ai lu aussi des bouquins de légendes de France, d'endroits un petit peu plus éloignés de ma région et finalement je me suis rendu compte qu'on y retrouvait les mêmes thèmes. Il y a toujours une histoire avec un malheureux fermier qui n'arrive pas à construire sa grange, le diable vient l'aider, lui achète son âme pour terminer les travaux, la grange doit être construite avant le chant du coq...

S. : ...et heureusement que la femme est là !...

J-C.S. : Voilà ! (rires) Et c'est elle qui réveille le coq avant la fin des travaux, il reste alors un trou dans le toit et le diable furieux s'en va ! Enfin bref, ce sont toujours les mêmes thèmes ! Je pense les avoir déjà utilisés pratiquement tous !

S. : Sachant qu'on vous imagine volontiers près de la cheminée, lors de veillées au coin du feu avec la grand-mère qui raconte des histoires, avez vous aussi été familiarisé à toutes ces histoires par une tradition orale ?

J-C.S. : Non. Je suis trop jeune pour avoir connu ça. Par contre, les gens qui ont écrit les livres desquels je me suis inspiré sont d'une autre génération. Ils ont encore un peu connu cette tradition orale, mais ils sont aussi allé voir dans les archives et ont retranscrit. Et moi j'ai profité de leur travail. Je préfère travailler d'après des livres, des textes que je lis plutôt que d'avoir l'avis direct des gens. Maintenant il y a des personnes qui m'envoient des tex-

tes ou qui me racontent quelque chose qu'ils ont lu ou vécu : ces éléments peuvent éventuellement me servir et alors je les utilise à ma façon parce que j'ai besoin de ces matériaux extérieurs pour qu'il y ait un choc, un électrochoc. Dès lors, vous en sortez quelque chose de nouveau, enfin je pense. En tout cas, c'est ma façon de travailler. Je ne saurais pas raconter une histoire sans y être sensibilisé.

S. : On ne vous sent pas non plus très désireux d'adapter par exemple un livre que vous avez beaucoup aimé ?

J-C.S. : Non, pas vraiment.

S. : Pas même un bouquin où vous avez ressenti les choses au point de dire « j'aurais pu écrire le même livre moi-aussi » ?

J-C.S. : Ca m'a tenté un moment. J'aurais bien écrit deux scénario*S. :* Le Grand Meaulnes ou Poil de Carotte. J'avais eu des propositions chez Bayard Presse (j'ai travaillé un moment pour Je Bouquine) et puis on n'a pas eu les droits pour pouvoir le faire. Mais tout ça c'est vieux ! C'était à l'époque où je commençais à tâtonner le scénario. J'estime que le scénario c'est finalement la part la plus importante dans une bande dessinée. Pour moi c'est ce qu'il y a de plus difficile mais c'est ce qui me motive le plus et je préfère de loin créer mes propres histoires.

S. : Il y certains auteurs complets qui affirment également qu'une fois qu'ils ont écrit leur scénario et qu'il ne reste plus qu'à le mettre en images, il n'y a plus de surprise. Vous éprouvez les mêmes sentiments ou vous parvenez encore à vous surprendre dans la phase du dessin ?

J-C.S. : J'écris tout à l'avance donc il n'y a pas de grosses surprises. J'imagine certaines images et lorsque je les réalise, elles peuvent être très différentes mais, en gros, il n'y a pas grand chose qui change. Mais le plus enivrant est de donner des traits aux personnages, ils deviennent alors presque palpables ! Savoir qu'en dessinant tout ce l'on a écrit et qui n'était lisible que par soi-même, on va le donner à d'autres. Je crois que c'est ça qui me motive. Je viens d'écrire un scénario pour Aire Libre en trois mois, il me faudra un an et demi pour le mettre en images. Il y a donc encore beaucoup de travail !

S. : Ce sera en deux parties ? !

J-C.S. : Ben oui en deux parties ! (rires) Je n'arrive pas, j'avais essayé en une partie et puis en voyant mon scénario je me suis rendu compte qu'il manquait quelque chose. Donc on est encore reparti pour deux tomes. Je suis désolé !

S. : Deux ça va encore mais il y en a tellement où c'est trois, quatre et on n'a toujours pas la fin !

J-C.S. : Lorsque l'histoire est en deux tomes je m'arrange toujours pour retarder la sortie du premier album pour qu'il n'y ait que six ou sept mois entre les deux. Quand le délai est trop long entre les deux albums le public risque de se lasser. Personnellement, je ne pourrais pas vivre la même histoire pendant sept/huit, dix ans. J'aime bien passer d'une chose à l'autre. Donc je viens de sortir une histoire qui se passe pendant la guerre de 40, l'histoire d'avant se déroulait au 18ème siècle, et maintenant je fais du contemporain fantastique. C'est vraiment tout à fait autre chose, toujours dans mon univers, dans ma campagne bien sûr, mais avec une enveloppe différente qui est donnée par l'époque actuelle.

S. : Pour en finir avec votre campagne...

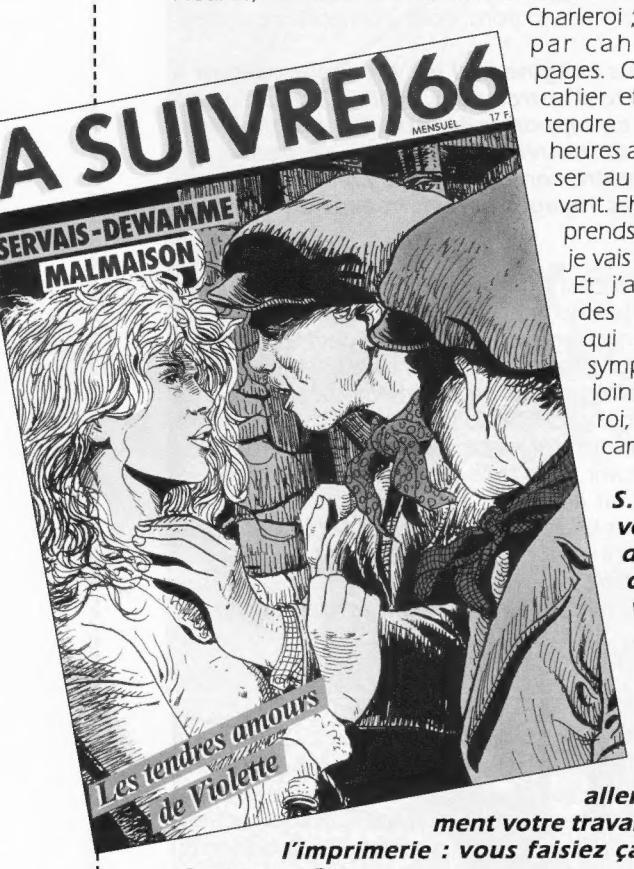
J-C.S. : ...nous y reviendrons, nous y reviendrons ! (rires)

S. : ...on vous imagine mal en voyageur partant à la découverte d'autres pays, voire d'autres continents pour en rapporter éventuellement de la matière pour de nouvelles histoires. Je pense par exemple à votre confrère d'Aire Libre, Cosey, qui profite de ses voyages et revient avec du matériel, des photos...

J-C.S. : Ah, lui c'est un grand voyageur mais moi je ne pourrais pas ! Je ne pense pas ! Je suis plutôt casanier, mais je suis un voyageur (rires)... sur un petit territoire ! Et je connais tous les petits chemins, tous les recoins, tous les petits endroits de ma région, même beaucoup plus que certains qui y sont nés. J'ai acheté une maison dans les Vosges, eh bien j'ai les cartes, je prends le vélo et j'essaie de découvrir. Sans faire cinquante ou cent kilomètres, il y a des tas de choses à découvrir autour de soi et on ne va jamais les voir ! La plupart des gens ne connaissent pas ce qu'il y a autour d'eux ; ils partent et chez eux ils ne vont même pas voir ! Ils s'imaginent toujours que c'est cent fois mieux ailleurs ! Il faut essayer de voir ce

Extrait du portfolio Végétales © éd. Loup

qu'il y a autour de soi et de le découvrir. Certes, il vaut mieux habiter une belle région ! Si on habite en plein cœur de Charleroi ! (rires)... Encore qu'il suffit de s'éloigner un peu de Charleroi... Je peux d'autant plus en parler que j'assiste à l'impression des albums chez Proost à Fleurus, à côté de Marcinelle dans la région de Charleroi ; on imprime par cahiers de 16 pages. On règle un cahier et on doit attendre deux à trois heures avant de passer au cahier suivant. Eh bien moi, je prends mon vélo et je vais me balader ! Et j'ai découvert des petits coins qui sont assez sympas, pas très loin de Charleroi, mais dans la campagne !



S. : Puisque vous me tendez la perche quant à votre conscience professionnelle qui vous pousse jusqu'à aller voir comment votre travail va sortir à l'imprimerie : vous faisiez ça déjà chez Casterman ?

J-C.S. : Dupuis propose aux auteurs, principalement d'Aire Libre et de Repérages d'assister à l'impression de leurs albums. J'estime que je dois être présent. L'imprimerie ne fait que traduire le travail artisanal, voire artistique que l'auteur a réalisé. Il faut adapter, interpréter.

S. : Quelle est votre marge d'intervention encore possible au moment de l'impression ?

J-C.S. : (Soupir) C'est à dire qu'on essaye encore un peu de rattraper, de recoller les morceaux, parce qu'une fois que la décomposition de couleurs est faite c'est vrai qu'on ne peut plus faire grand chose. Par exemple, dans un cahier de 16 pages vous pouvez avoir des pages avec des scènes de jour et des pages avec des scènes de nuit qui sont en vis à vis, donc en opposition et on n'arrive pas à sortir les bonnes couleurs. Moi j'essaye toujours de privilégier la couleur chair des personnages, de privilégier le côté nature. Donc il faut savoir parfois accepter de «sacrifier» des couleurs pour en sauver d'autres. A l'imprimerie c'est frustrant ! Quand je sors de l'imprimerie, je me sens toujours un peu déprimé : «Aah qu'est-ce que ça va donner, ça va être moche !..».

S. : Pourtant aux dires de certains dessinateurs, les techniques d'impression ont depuis ces dernières années tellement progressé qu'ils se sentent de moins en moins trahis par rapport à leurs originaux...

J-C.S. : Ah oui sûrement ! Mais on est toujours trahi, ce n'est jamais ce qu'on veut ! Il n'y a rien à faire, il faut toujours s'adapter ! Et alors, c'est vrai qu'on est déçu pendant les deux/trois premiers jours et puis après l'impression, on oublie ses originaux, on prend l'album en mains et c'est l'album qui a raison !

S. : C'est une douleur ?

J-C.S. : Ah oui c'est une douleur, mais je l'accepte.

S. : Mais, sans avoir vu les originaux, je peux tout de même vous assurer que je trouve que le travail sur les couleurs sur vos derniers albums est absolument superbe !

J-C.S. : Mais j'ai un super coloriste : Raives !

S. : Il est prévu que nous en parlions plus longuement mais, si vous le permettez, on y reviendra après ! Je préfère encore parler un peu de vos débuts ! On a le sentiment en regardant le déroulement de votre carrière que vous n'avez pas eu beaucoup de mal à vous imposer dans le métier. Contrairement à tant de dessinateurs qui ont ramé pour essayer de se faire publier...

J-C.S. : C'est vrai ! J'ai eu du bol, je suis arrivé au bon moment. J'étais dans le numéro 15 de (A Suivre) si je ne me trompe pas...

S :...exact ! (rires) C'est même dans (A Suivre) que nous vous avons découvert !...

Tendre Violette © Casterman

J-C.S. : ...bien sûr ! J'avais 22 ans quand j'ai commencé ! Un auteur comme Comès qui a commencé dans le numéro 13, je crois deux numéros avant moi, a galéré avant. Pourquoi ? Parce que le public n'était pas prêt avant pour ce genre de bande dessinée. Moi je suis arrivé au moment où le public était mûr. Ce public, c'est celui qui avant lisait Tintin, Spirou. Il a vieilli, a lu Pilote et puis (A Suivre) est venu. La voie était tracée. Moi je suis vraiment arrivé au bon moment. Le coup de bol !.. Si j'étais né dix ans plus tôt, eh bien j'aurais aussi galéré pendant ces dix années !

S. : Je ne pense pas que le bon moment dont vous parlez soit le seul facteur. Combien d'auteurs, même aux meilleurs moments d'(A Suivre), n'ont pas réussi à y faire passer leurs projets, combien d'albums (et non des moindres) ont fini par voir le jour ailleurs, chez d'autres éditeurs...

J-C.S. : Avec Tendre Violette, je correspondais bien à la démarche d'(A Suivre) du début, ainsi qu'aux albums Romans (A Suivre). Le mensuel et les romans étaient essentiellement en noir et blanc. Le noir et blanc me collait parfaitement, collait aux textes de Dewamme et le public a tout de suite accroché.

S. : Un heureux concours de circonstances !

J-C.S. : Bien sûr ! J'avais mon style qui se prêtait à cette époque... Une bonne fée a tapé sur mon berceau !

S. : Ce qui est curieux aussi, c'est qu'en tant qu'auteur belge, vous n'ayez pas du tout été influencé par la ligne claire...

J-C.S. : Ah non, pas du tout !

S. : Pourtant on peut supposer que les références en la matière ont dû aussi participer à votre envie de faire de la bande dessinée. Quelles sont celles qui ont marqué vos lectures de jeunesse ?

J-C.S. : Ceux que j'aimais bien quand j'étais gamin s'appellent Jijé, Giraud, Hermann, Derib, Cuvelier. Mais la ligne claire, Tintin me laissaient plutôt froid. Franquin, Spirou, ce n'était pas mon truc à l'époque. Je préférais le dessin réaliste d'ambiance.

S. : Chez beaucoup de dessinateurs lorsqu'ils commencent dans le métier, on peut détecter telle ou telle influence de tel ou tel dessinateur, alors que chez vous, ce type d'influence n'est pas vraiment perceptible. On dirait que Servais c'est Servais et personne d'autre !

J-C.S. : Oui... Il n'y a personne d'autre qui travaille dans ce style-là. Bon, au départ on avait dit que ça ressemblait un peu à Auclair...

S :...pas vraiment !

Tendre Violette (Malmaison) © Casterman

J-C.S. : Je me sens plus proche des dessinateurs que j'ai adorés dans ma jeunesse et que j'apprécie toujours aujourd'hui.

S. : Vous êtes apparu pour la première fois dans le n°15 d'(A Suivre) ce qui suppose tout de même que vous aviez déjà négocié bien avant. Vous connaissiez déjà les premiers numéros...

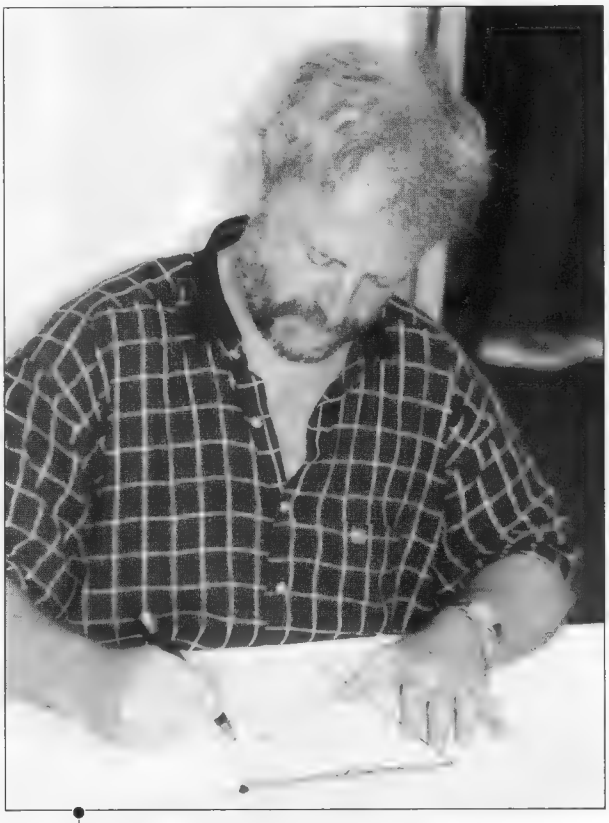
J-C.S. : Nous avons créé le personnage de Tendre Violette, Gérard Dewamme et moi, pendant notre service militaire en 1979. Nous cherchions un éditeur à qui proposer le sujet. Nous avons découvert les premiers numéros d'(A Suivre). Nous nous sommes mis alors à rêver et nous avons envoyé les photocopies des quatre premières planches et le découpage des six suivantes à la rédaction du mensuel.

S. : Comme toute revue qui cherche à se vendre, (A Suivre) a également cherché à trouver un certain équilibre éditorial, notamment en veillant à ne pas composer un numéro qu'avec des histoires publiées en feuilleton mais en panachant celles-ci avec des histoires complètes afin d'accrocher aussi le lecteur occasionnel...

J-C.S. : ...et quand on a 22 ans il ne faut pas s'attaquer à une BD de 110 planches !...

S :...oui, c'est vrai que je n'avais vu pas la question sous cet angle-là...

J-C.S. : ...c'était tout à fait ça. Quand on a 22 ans, faire une histoire en dix pages, mais c'est déjà énorme ! Et maintenant c'est ce qu'on propose aux jeunes pour se faire la main ! Pouvoir publier dans un journal était un avantage parce que les gens achetaient (A Suivre) pour (A Suivre) et ne me connaissaient pas. Ils m'y ont découvert ! J'ai profité de tout l'effet (A Suivre). Je me suis fait mon nom dans (A Suivre) c'est clair !



J. C. Servais en dédicace photo © Y.Bonnant

S. : Et comme vous le disiez tout à l'heure, au départ vous n'aviez pas la certitude qu'après la prépublication, l'album suivrait...

J-C.S. : Ah non ! Nous avons fait une première histoire, une deuxième, une troisième, et c'est quand on en avait fait 5/6 qu'on nous a proposé de faire un album. Il fallait dix histoires pour faire un tout cohérent et homogène. De toute façon nous étions partis sur cette base, nous faisions évoluer notre personnage. Donc ça s'est fait comme ça, ce n'était pas programmé au départ.

S. : On remarquera aussi, tant en parlant d'Iriacynthe que de Tendre Violette et de La Tchalette, puisque vous avez mené les trois de front pendant un certain temps, toute l'essence de votre œuvre était déjà contenue dans ces trois albums, avec des thèmes qui vont être élargis et approfondis dans les albums qui suivront.

J-C.S. : Ah oui ! J'avais déjà tout dit, je pouvais déjà mourir ! (rires). Non, non, j'ai encore des choses à raconter ! (rires)

S. : Ce qui était tout de même assez nouveau à l'époque, presque une gageure, sachant que le lectorat BD est quand même en majorité masculin, c'est d'avoir créé une héroïne qui essaie de se comporter librement, qui est en opposition très forte avec une communauté très conformiste, très conservatrice...

J-C.S. : ...et ça a beaucoup plu aux femmes !..

S. : ...et en fait, Violette annonce déjà d'autres personnages féminins très forts, très déterminés, comme par exemple la mère de Lova, Angèle — la Belle Coquetière—, etc..

J-C.S. : C'est vrai que je ne peux pas raconter une histoire sans femmes ! Je crois qu'elles font partie de ma mécanique d'histoire, —bien que je n'aime pas ce terme—, de ma façon de raconter. Il faut qu'il y ait cet élément d'apparence fragile, mais avec un caractère fort. Mon dessin, ma façon d'encrer se prêtent beaucoup mieux à un trait plus féminin. Tout homme a du masculin et du féminin en soi et quand je dessine, il y a une sensibilité qui ressort. Et elle ressort beaucoup plus quand je dessine une femme que quand je dessine un homme ! J'ai du plaisir à dessiner des femmes et je crois que les lecteurs et les lectrices ont ce même plaisir à voir les femmes nées de ma plume.

S. : Pourtant si l'on regarde le tout premier épisode de Violette, avant que le personnage ne s'installe, elle était plutôt mal barrée ! Elle picole du gros rouge à mort, elle manque de finir mal...

J-C.S. : ...Ah oui ! Mais attention : c'était aussi l'époque où je travaillais avec Dewamme. Il n'a pas le même caractère que moi, ça n'a vraiment rien à voir ! Nous étions vraiment deux opposés, ça a donné le personnage de Violette qui était un cocktail très fragile. C'était le côté Dewamme qui la faisait plus picoler, rentrer dedans, alors que le côté plus sensible, qui adoucissait les choses, c'était moi. Et c'est ça qui faisait Violette.

S. : Violette fait également penser à l'héroïne d'un film de Nelly Kaplan, jouée par Bernadette Lafont qui s'appelait La Fiancée du Pirate...

J-C.S. : Oui j'en ai entendu parler mais je n'ai pas vu le film. Mais vous retrouvez ça dans tous les patelins. C'est un thème éternel ! On m'a raconté des histoires de petits villages du Nord de la France, pas très loin de chez moi, où on me disait «Mais nous aussi nous avions notre Violette ! Elle était pauvre, toute maigrichonne, vieillie prématurément. Elle allait mendier à la sortie de la messe, alors qu'à une certaine époque elle faisait bombance

Extrait d'Aportolo Vegetales © ed. Loup

avec tous les hommes du village, ceux-là même qui lui crachaient dessus sur les marches de l'église !». Violette a un caractère plus fort qui lui permet de surmonter et, en se rebellant, elle tient le coup. Je ne sais pas si Dewamme a vu La Fiancée du Pirate, mais on pourrait aussi parler de littérature, des contes de Seignolle. Quand on va creuser un peu dans tout le folklore, dans la vie des gens et des villages on retrouve ces mêmes thèmes tout comme les légendes dont nous parlions tout à l'heure.

LES JOURS ONT PASSÉ...
ON SERA BIENTÔT AU BOUT... MAIS MOI AUSSI ! SÛR QUE JE VAIS CRÉVER !
NE LEUR FAIS PAS CE PLAISIR-LÀ ! DÉJÀ LE PÈRE LOUIS, PUIS LE VIEUX CHALET QUI NE VAUT GUÈRE MIEUX ! CRAMPONNE TOI, VIEILLE GARCE, ON A TE QUOI BOUFFER NOUS...
SLAC !
SALAUD DE PRUSCO !
CAPORAL LINDENWOLF ! MALGRÉ VOTRE ÂGE AVANCÉ, VOUS GARDEZ DE REMARQUABLES DISPOSITIONS POUR L'OFFENSIVE. ALLEZ RASSEMBLER VOTRE PAQUETAGE, VOUS PARTIREZ POUR LE FRONT AVEC LE PREMIER CONVOI !
L'ALSACO !
PAS À DIRE, IL Y A DE L'AVENIR CHEZ EUX ICI, C'EST RARE DE VOIR UN ANCIEN VALET DE FERME DÉCORÉ COMME UN SOIR DE 14 JUILLET !
T'AS VRAIMENT UNE TÊTE À ATTIRER LES COUPS.
10
52

Tendre Violette (L'Alsacien) © Casterman

S. : Vous pouvez nous parler un peu plus de votre collaboration avec Gérard Dewamme ... parce que dans le numéro 90 d'(A Suivre) dans lequel débutait le 3ème Violette, L'Alsacien, un article de présentait la série, assorti de propos de vous-même et de Gérard Dewamme où vous laissiez tous deux entendre que Violette était encore promise à bien d'autres aventures et puis plus rien !

J-C.S. : Dewamme est quelqu'un au caractère particulier, parfois imprévisible, très différent de moi. L'équilibre était donc fragile. Avec le temps, notre complicité du début s'est rompue, nous n'avions plus la même motivation. De mon côté, je m'affirmais au niveau scénario pour mes réalisations personnelles. Je ne pouvais donc plus continuer à travailler avec quelqu'un dont je me sentais de plus en plus distant.

S. : Vous avez eu du mal à finir le dernier tome ?

J-C.S. : Ah oui, tout à fait ! Et je crois que ça se ressent !

S. : A mon avis déjà dans Malmaison...

J-C.S. : Je suis d'accord pour plaider coupable à propos des deux dernières planches, mais l'histoire était toutefois cohérente.

S. : Mais votre collaboration, c'était «je t'impose mon scénario, suis-le à la ligne près !» ?

J-C.S. : Ah non ! Au début nous discutions beaucoup. C'était soit l'un, soit l'autre qui amenait une idée pour une histoire. Après, petit à petit, j'ai laissé un peu aller parce que je m'occupais plutôt de mes propres scénarios. Je laissais alors Dewamme concevoir seul le scénario, mais lorsque je me mettais à la planche à dessin, je ressentais moins de motivation.

S. : Mais je suppose que si vous étiez venu avec une 4ème histoire de Violette, elle aurait été prépubliée sans problème et l'album aurait suivi. D'autant que vous avez encore prépublié La Petite Reine bien après L'Alsacien...

J-C.S. : Oui, oui mais je n'en avais plus envie. J'avais commencé un 4ème Violette. J'avais fait, je ne sais plus, environ six planches. Je dessinais sans plaisir, sans passion, et je répétais ce qui avait déjà été dit dans les précédents albums ! Je me suis rendu compte que je tournais en rond.

S. : Mais votre objectif était bien de continuer de faire évoluer le personnage au-delà de la Grande Guerre ?...

J-C.S. : Oui, mais avec mon manque de motivation, j'ai préféré arrêter.

S. : Votre dernière collaboration avec Gérard Dewamme c'était bien Montagne Fleurie ?

Ci dessus, en bas et à droite, extraits du portfolio La Forêt des Quatres Fils Aymon

J-C.S. : Oui c'est juste l'album de trop ! Là on voyait bien que ça ne fonctionnait plus !

S. : Il y a tout de même un côté ironique à ça dans la mesure où c'était parti pour devenir une nouvelle série chez Glénat sous le titre générique Les Voyages Clos et ça a été clos dès le premier album !

J-C.S. : Ca ne fonctionnait plus avec Dewamme et je n'ai pas vraiment été ravi par les Editions Glénat !

S. : L'histoire avait été prépubliée dans Circus me semble-t-il....

J-C.S. : Oui.

S. : Pourtant c'est dans cet album, le seul à ce jour de toute votre carrière, que vous sortez carrément du continent européen !

J-C.S. : Oui, Dewamme et moi, nous voulions faire autre chose. Notre collaboration avait du plomb dans l'aile, nous voulions provoquer un déclic, rompre les habitudes. Nous avons donc changé de registre, mais en ce qui me concerne, ça me paraissait artificiel, je ne parvenais pas vraiment à m'investir.

S. : Vous avez fait vous-même les couleurs de cet album...

J-C.S. : Oui mais elles sont mal sorties sur les pages glacées de la collection «Caractères». Ce papier ne convenait pas du tout à mon dessin ! J'étais assez déçu de cet album mais, bon, il n'a quand même pas trop mal marché.

S. : J'ai trouvé que d'avoir choisi les traits de Michel Piccoli pour le personnage principal...

J-C.S. : Je voulais faire un personnage différent, sortir de mes canevas habituels. C'était un artifice, ce n'était pas forcément un bon choix. Je le regrette aujourd'hui.

S. : Mais dans ce rôle Piccoli cadre bien !

J-C.S. : Forcément ! J'ai fait mon casting, j'ai pris la gueule qui convenait tout à fait au personnage. Je n'ai pas été prendre n'importe qui. Non c'est un choix qui était quand même pensé ! J'ai récidivé pour La Hache et le Fusil où j'ai pris la tête de Rufus. Cette fois j'avais pris des traits d'acteurs parce que je traitais une histoire vraie, relativement récente. Je voulais créer un décalage avec la réalité. Il s'agissait d'une affaire criminelle qui s'était déroulée dans les années '60 à quinze kilomètres de chez moi...

S. : ...c'est arrivé près de chez vous !.. (rires)

J-C.S. : ... et je n'osais pas trop aborder ce sujet-là parce que j'étais trop proche et je connaissais certaines personnes qui avaient vécu ces événements. Donc c'est un artifice mais je ne crois que j'y viendrais plus. Ca manque un peu de caractère quand on veut vraiment donner une expression précise à l'acteur choisi. Ce n'est pas toujours évident de donner l'expression et la ressemblance en même temps ! Il vaut mieux travailler avec un personnage que l'on a créé, on le contrôle beaucoup mieux !

S. : Pas même une actrice ? !

J-C.S. : Oh la femme ! Graphiquement, c'est toujours la même ! (rires)

S. : En relisant les premiers épisodes de Violette, on remarque qu'elle y apparaît beaucoup moins stylisée que par la suite...

J-C.S. : Mais ça c'est l'évolution du dessin ! Il est plus affirmé, plus épuré. Mais, si on regarde La Belle Coquetière, si on regarde Violette, c'est la même femme ! Au crayonné, j'essaye bien de donner à mes héroïnes des traits différents, mais quand je passe à l'encrage, pffff, le naturel revient au galop !

S. : Avez-vous autant de plaisir à réaliser des albums noir et blanc que des albums en couleurs ?

J-C.S. : Le dessin noir et blanc permet plus de matière à l'encrage. La couleur demande un dessin plus aéré. Le noir et blanc c'est terminé pour moi, je passe totalement à la couleur et j'ai donc adapté mon dessin en fonction.

S. : Pour quelle raison ?

J-C.S. : Mais parce que ça ne se vend plus ! Un beau

noir et blanc ça plaît bien à un public qui est initié et intéressé, qui s'intéresse à la peinture, à la sculpture, à la photo, mais pas à un large public. Maintenant il faut la couleur. La couleur est chatoyante et facilite la lecture.

S. : Au début, (A Suivre) n'était pas en couleurs. Ce n'est qu'au bout de quelques 30 numéros que sont apparues les premières planches en couleurs...

J-C.S. : A l'époque quand j'ai sorti Violette ou La Tchalette en couleurs j'avais pratiquement les mêmes ventes. Je vendais même plus en noir et blanc. Aujourd'hui, c'est totalement l'inverse. Casterman va ressortir les Tendre Violette en couleurs. En dédicace, je remarquais ces derniers temps que seuls les albums cartonnés/couleurs sortaient. Les albums noir et blanc/souples, eux, restaient malheureusement dans les rayons. Le public d'aujourd'hui demande à avoir un album, en cartonné couleurs, dans un format standard. C'est ainsi, c'est une réalité. Dans dix ans il en sera peut-être autrement ! Pour moi ça ne change pas grand chose, je raconte toujours mes histoires de la même manière, il suffit d'adapter. Lorsque cet entretien paraîtra le premier Tendre Violette en deux volumes aura été réédité en couleurs chez Casterman. C'est Raives qui a réalisé le coloriage. Quand j'ai vu les premiers bleus terminés, j'ai été tout de suite séduit et ravi. J'ai eu l'impression de voir autre chose ! On sent un renouveau, plus proche de ce que je fais maintenant chez Dupuis. Une nouvelle génération pourra découvrir ainsi Tendre Violette. Quant au noir et blanc il va devoir malheureusement se limiter à certains albums à tirages limités.

S. : Oui, mais dans le noir et blanc il y a une ambiance tellement différente...

J-C.S. : ...tout à fait. Exactement ! Mais pour le moment le noir et blanc se limitera à des port-folios, des posters. Mon dessin, en noir et blanc ou en couleurs, tient la route de la même façon. J'ai simplifié mon dessin en fonction de Raives parce que je sens qu'il y a le coloriste derrière. Il lui faut de l'air pour pouvoir s'exprimer ! Il y a entre nous une complicité qui monte, qui monte...

S. : Raives c'est bien celui du duo de Warnauts-Raives ?

J-C.S. : Ah oui tout à fait !

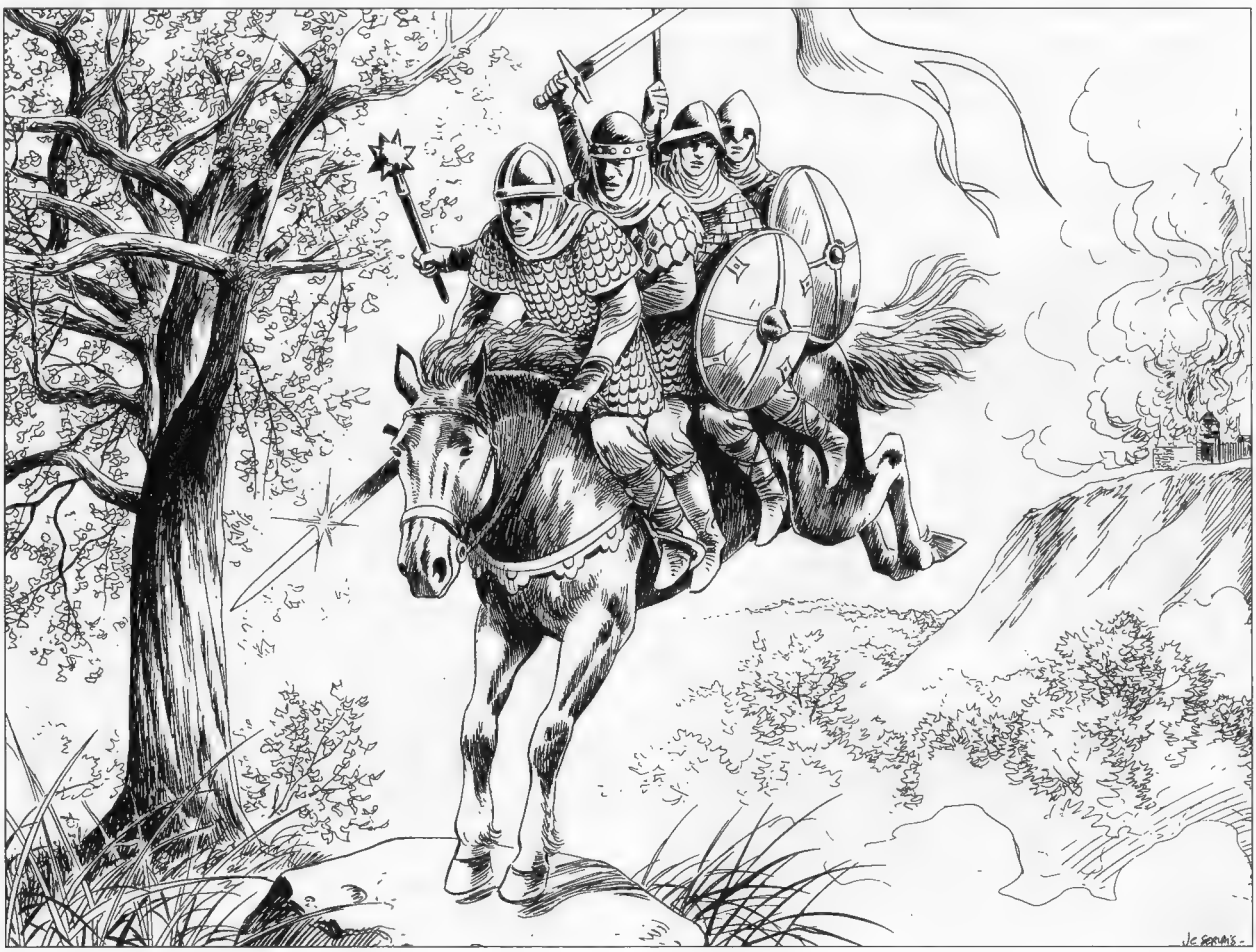
S. : Il est de votre famille ? !

J-C.S. : Non il s'appelle Servais aussi mais... (rires)

S. : Moi qui pensais que c'était devenu une affaire de famille ! (rires)

J-C.S. : Non, non... Il est bien né à Liège lui aussi. Il se prénomme Guy. Si vous regardez l'annuaire de Liège ça vaut les Dupont/Durand en France ! Il y a encore un autre Servais dessinateur mais il signe Servain. Je ne sais plus quel est son prénom. Je l'ai déjà rencontré, c'est un gars sympa (forcément avec un nom pareil !). (rires)

S. : Il dessine le cycle L'esprit de Warren avec le scénariste Luc Brunschwig et il va sortir Siloé, une nouvelle série chez Delcourt à la rentrée avec



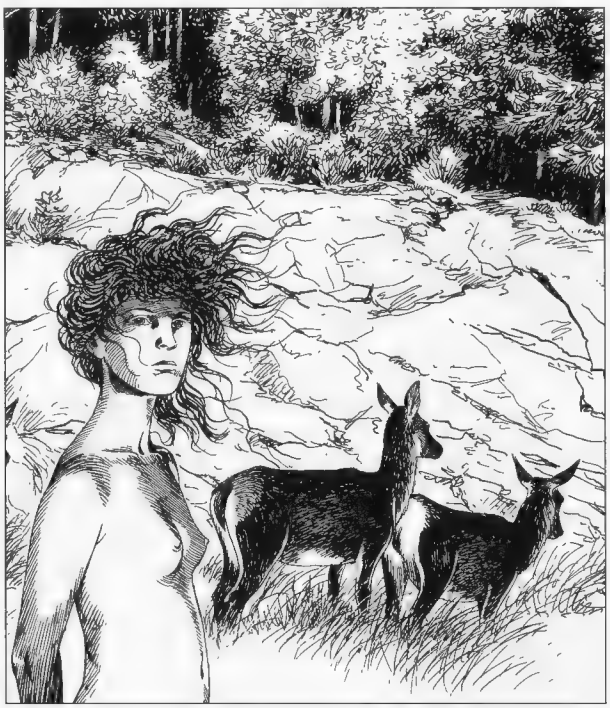
Extrait pour Espace BD

Serge Le Tendre... Mais je voudrais encore une fois revenir sur (A Suivre). Ce qui m'avait choqué en tant que lecteur assidu du mensuel, c'est de voir qu'à l'occasion du numéro 200, un numéro spécial qui rendait hommage aux dix auteurs qui ont le plus contribué à la réussite et la réputation de la revue, vous n'y figuriez pas. Par contre, on y trouvait Giardino qui n'y avait été prépublié que très tardivement. Cette omission était-ce un règlement de compte ?

J-C.S. : Un peu j'imagine. J'ai quitté (A Suivre) pour Aire Libre chez Dupuis. Je n'ai jamais été considéré par (A Suivre). Je n'ai jamais eu de prix à Angoulême, ni dans d'autres salons. La rédaction d'(A Suivre), très parisienne, accordait beaucoup d'importance à ces reconnaissances que je n'ai pas eues et me déconsidérait un peu.

S. : Mais ce qui nous a aussi donné envie de lire chaque mois (A Suivre) c'était le plaisir d'y retrouver des auteurs qu'on aime bien...

J-C.S. : ...mais le public est là ! Mais à l'époque je me disais que j'étais peut-être un auteur moyen, pas assez performant, je me posais des questions. C'est seulement après que j'ai découvert que tout ça c'était du vent. Je fais mon travail tranquillement dans le fond de ma campagne ! Quand j'arrive dans le milieu parisien, j'arrive avec mes gros sabots je suis complètement paumé ! On me prend un peu pour l'idiot du village ! (rires)



S. : La maison d'édition Casterman était belge mais la rédaction d'(A Suivre) était plutôt parisienne, voire même carrément franco-française...

J-C.S. : ...c'était aberrant mais je ne peux pas tout expliquer parce que c'est vrai que je dois beaucoup à (A Suivre). Après je me suis rendu compte qu'il y avait des aberration*S. :* l'antenne éditoriale se trouvait à Paris, le commercial et l'imprimerie se trouvaient à Tournai. Ils ne s'entendaient pas, ne se communiquaient pas les informations. Les commerciaux n'avaient jamais rien à dire sur l'éditorial, ils étaient devant le fait accompli : «Voilà l'éditorial a fait ci, a publié ça, démerdez-vous pour le vendre !». Moi j'étais bien considéré par les commerciaux évidemment parce que Tendre Violette marchait du tonnerre, mais ça s'arrêtait là ! Mes planches restaient dans les armoires, quand j'allais à la rédaction on ne les regardait même pas, ça se passait ainsi. Pas au début mais au fur et à mesure des années. Alors quand ils ont fait leur numéro spécial, j'étais déjà parti... Et avec Lova chez Aire Libre ça a été le coup de grâce, je n'existais absolument plus !

S. : Pour L'Almanach Casterman a fait un effort particulier sur la présentation et la maquette de l'album avec tranche toilée mais à l'intérieur on trouve un papier de très mauvaise qualité où l'on voit selon les aplats la page verso en transparence...

J-C.S. : Oui, ils ont voulu faire comme un véritable almanach imprimé sur papier léger, un gros volume. J'ai été pénalisé au niveau des ventes car c'était une démarche plus intellectuelle que commerciale.

S :...il aurait fallu l'imprimer sur un papier plus épais...

J-C.S. : ...bien sûr ! Ce sont deux années de travail qui ont été un peu gâchées. Mais on va également le ressortir en plusieurs volumes sur du bon papier, mais en couleurs !

S. : C'est dommage...

J-C.S. : ...non, non, vous verrez avec Violette ! J'y crois

beaucoup et j'espère que ça va redonner vie à cet album qui a été un peu éteint à cause de sa présentation. Un nouveau public pourra ainsi le découvrir, à l'époque beaucoup de gens étaient passés à côté.

S. : A propos d'Iriacynthe, lorsque l'album, initialement paru chez Bédéscope, a été repris par Casterman vous avez créé à l'occasion de cette réédition un prologue spécial qui a même été prépublié dans (A Suivre). Etait-ce un choix personnel ou une demande de Casterman ?

J-C.S. : C'était Casterman qui me l'avait demandé parce qu'ils ne publiaient pas d'albums de 46 pages à l'époque. Donc il fallait l'augmenter...

S. : Pourtant il existait déjà depuis longtemps les albums d'Adèle Blanc-Sec de Tardi en 46 planches standard !

J-C.S. : Oui mais Adèle Blanc-Sec, c'est une série, pas un one-shot comme Iriacynthe !

S. : En observant votre parcours on peut également relever deux coïncidences amusanteS. : d'une part, c'est que La Tchalette est le deuxième album de la collection «Histoires et Légendes » chez Le Lombard, précédé par L'Ombre du Corbeau de Comès, et d'autre part que Violette fait son apparition dans les pages d'(A Suivre) quelques numéros à peine après le début de Silence... signé Comès ! Qu'est-ce que vous partagez avec Comès étant donné qu'on sent des thèmes très proches...

J-C.S. : Ah oui bien sûr ! C'est un copain de longue date, en fait depuis ces années-là...

S. : Lui non plus n'a pas énormément varié dans ses thèmes...

J-C.S. : Ah non ! Il reste fidèle à une certaine ligne. Moi j'ai peut-être plus bougé que lui je pense. Et il produit beaucoup moins donc il a peut-être moins l'occasion de faire des tentatives différentes mais il est resté sur sa même optique, toujours fidèle à sa ligne. Nous sommes tous deux issus d'un milieu rural, lui c'est du côté de l'Allemagne, du côté de Verviers, son père est allemand d'ailleurs, et moi c'est du sud, du côté français. Il y a quand même une différence à ce niveau-là. Du point de vue graphique, on a un trait différent, mais vu sous l'angle du fantastique rural il est évident qu'on est à la même source. Il a peut-être un côté un peu plus «sorcier» et moi un côté un peu plus «magique», plus «fée» mais c'est aussi la différence entre l'Ardenne et la Gaume ! Alors forcément, comme on publiait dans (A Suivre) à la même époque, on s'est beaucoup côtoyés. Maintenant un peu moins mais on se téléphone de temps en temps, on a gardé le contact.

S. : Mais lui reste farouchement rivé au noir et blanc !

J-C.S. : Oui, pour la nouveauté ! Mais il y a aussi un projet de réédition de Silence en couleurs, tout comme Violette. Le noir et blanc, si beau qu'il soit, est aujourd'hui dépassé par la couleur.

S. : Mais on ne vous a jamais dit, sachant que vous êtes dans le même créneau, que vous êtes tous deux les spécialistes de la campagne ? Ca pouvait peut-être même poser problème au niveau de la rédaction d'(A Suivre)...

J-C.S. : Oui et non. Au début nous avons dû, Dewamme et moi, changer un scénario parce que Comès avait pris le même sujet ! On pourrait dire que Violette est un peu cousine de Silence si on veut, mais avec ses différences bien entendu !

S. : Non, la parenté tient surtout au niveau du cadre, à l'environnement...

J-C.S. : Oui tout à fait. C'est vrai que c'était particulier à l'époque de faire ce genre de héros simple évoluant en milieu rural, pas le super-héros...

S. : Il y a même dans L'Almanach l'histoire d'Adrien (septembre) où le personnage-titre porte un crâne de cerf avec ses ramures qui, inévitablement, fait penser à Comès...

Carton d'invitation pour le BD Club de Genève

Planche publicitaire extraite de "La BD du 3ème" © Loterie Romande

S. : Vous avez une vision assez anticléricale qu'on retrouve d'un album à l'autre à chaque fois que le clergé est évoqué...

J-C.S. : Je ne vais pas à la messe mais je m'entends bien avec les curés comme ça, sans plus. Je ne vois pas tellement l'intérêt du rôle qu'ils ont aujourd'hui. Je ne comprends pas le Vatican, je n'accepte pas les directives du pape sur de nombreux points. L'église est complètement dépassée et me paraît bien peu tolérante.

S. : Ce scepticisme va même assez loin puisque dans l'épisode «Toinou» de L'Almanach où le curé pratique un exorcisme dont le succès n'est qu'apparent puisqu'à la dernière image dans l'ombre on distingue deux pieds fourchus...

J-C.S. : Oui il faut dire aussi que je joue le jeu et c'est donc forcément l'opposition entre le curé et le diable, le bien et le mal, enfin le bien... Les curés ne sont pas toujours le bien...

S. : Vous allez même plus loin avec l'histoire du curé qui viole la femme ! C'est plutôt dur comme situation !

J-C.S. : Ah oui ! L'Almanach est un de mes albums les plus durs ! Mais je voulais quelque chose de très «sorcier», voire violent. Mais quand vous lisez aujourd'hui les faits divers, les cas de curés pédophiles, c'est une réalité dont on ose seulement parler même si elle a toujours existé.

J-C.S. : Forcément, ce sont les mêmes thèmes. On se croise...

S. : Etes-vous d'accord que La Tchalette et autres histoires est le pendant juvénile de L'Almanach dont les thèmes et les images s'adressent davantage au lecteur adulte ?

J-C.S. : Oui. Après avoir lu une bonne partie de la littérature des contes et légendes d'Ardenne, de Gaume, il s'est révélé que certaines histoires ne pouvaient pas passer dans le journal Tintin (La Tchalette), les histoires de sabbat et autres. En réalisant L'Almanach j'ai pu utiliser toutes ces nouvelles qui avaient un caractère plus adulte. Les deux albums sont complémentaires en fait. Il y en a un qui est davantage tout public pour enfants/adolescents, —mais je pense qu'un adulte peut s'y retrouver—(La Tchalette), par contre L'Almanach ne s'adresse pas aux enfants, c'est vraiment un album plus cru, plus sorcier...

S :... plus anticlérical !..(rires)

J-C.S. : ...anticlérical ! (rires) Bien entendu, c'est de la pure sorcellerie !

S. : Sur les douze nouvelles, seules dix d'entre elle avaient été prépubliées dans (A Suivre)...

J-C.S. : Ah je crois, oui... En effet ! Normalement on devait publier sur deux ans un chapitre tous les deux mois et chaque mois devait correspondre à l'histoire. (A Suivre) n'a pas tenu le rythme et deux chapitres n'ont pu être publiés dans le mensuel.

S. : Et pour la version album, cerise sur le gâteau, il y a un prologue et un épilogue également inédits où l'on découvre que le mystérieux personnage qui retourne chaque nuit la pierre durant 365 jours selon un ancien rite païen censé lui donner un pouvoir n'est autre que le curé du village !

J-C.S. : Le curé qui veut lutter à armes égales avec les esprits du mal qui règnent sur le village !

S. : Mais est-ce que l'image finale où l'on voit un aigle fondre sur une colombe n'apporte-t-elle pas un démenti sur une heureuse issue de ce combat ?

J-C.S. : Mais le mal revient toujours ! Le bien ne serait pas le bien si le mal n'existait pas !

S. : Mais pourquoi avez-vous montré dans le prologue l'aigle s'attaquant, je crois, à une belette et à la fin sur une colombe !

J-C.S. : Il y a certainement une réponse ! (rires). C'est déjà vieux et j'en ai fait tellement depuis... Non, mais c'est une façon d'illustrer la fragilité du bien. Dans L'Almanach le mal est fort présent. Le village semble dirigé par les esprits du mal et le curé est bien seul pour le tenir en échec.

S. : Sur le plan graphique dans une des nouvelles vous citez aussi les grands peintres classiques flamands tels Breughel ou Bosch...

J-C.S. : ...Ah oui, tout à fait ! J'ai même réalisé un grand dessin pour le mois de mars avec des êtres diaboliques dans l'esprit de Bosch...

S :...et dans La Tchalette un des épisodes évoque les peintres impressionnistes et notamment Renoir. La peinture vous a marqué aussi ?

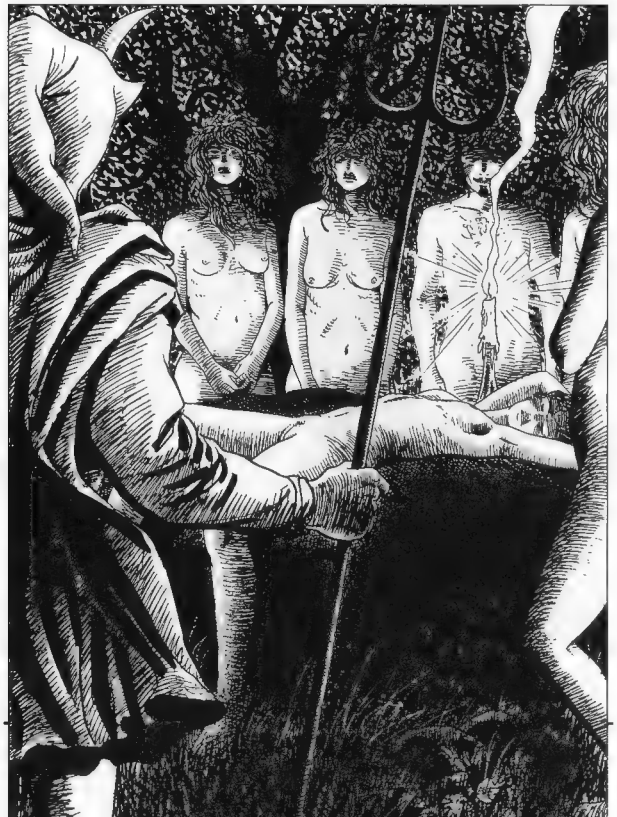
J-C.S. : Ah oui j'aime beaucoup les impressionnistes. Je me sens proche de leur peinture. J'ai peut-être été influencé par certaines images de Renoir que j'aurais vues, ce n'est pas impossible. Je ne peux plus dire, c'est tellement loin...

S. : Histoire de rigoler, pourquoi vous avez appelé le nain Niké ? ! ! !

J-C.S. : Niké est le nom d'un gnome issu d'un conte. Ca prête à confusion mais on ne m'avait pas fait la remarque avant vous !

S. : Pour Isabelle vous vous êtes inspiré d'un conte du moyen-âge, d'une chanson populaire ?

J-C.S. : J'étais fort inspiré par Angelo Branduardi. Il avait sorti son premier disque en français, La demoiselle. Ses chansons lui venaient des troubadours du moyen-âge avec le thème de la belle princesse mal mariée au méchant seigneur. Cela m'a donné l'idée de faire cette histoire.



S. : C'est à cette occasion-là aussi que vous avez fait la connaissance de Julos Beaucarne qui a écrit la préface de l'album ?

J-C.S. : Je lui ai demandé d'écrire la préface. Je connaissais ses textes, ses chansons, mais je ne le connaissais pas personnellement. Lui avait lu Violette et La Tchalette. Et depuis, on est resté en contact, on se téléphone une fois de temps en temps. Evidemment, chacun vit sa vie de son côté, chacun a ses occupations.

S. : C'est lui qui est venu vous voir par la suite pour vous proposer L'Appel de Madame la Baronne ou c'est vous qui lui avez demandé d'écrire un scénario pour vous ?

J-C.S. : Il m'avait proposé de faire un scénario, il était intéressé par la bande dessinée. Julos écrit des textes de poésies, des chansons, mais il n'est pas romancier. Donc il ne pouvait pas écrire un scénario de bande dessinée avec un début et une fin et une intrigue. Alors je me suis décidé à écrire un scénario, une sorte de balade dans son univers en le mettant en scène. Le résultat est un bouquin assez particulier, qui n'est ni du Julos, ni du Servais. C'est à la frontière des deux, et alors le public de Julos ne s'est pas vraiment trouvé dedans et le mien non plus ! Mais d'un autre côté ça m'a permis de faire un peu autre chose, Julos a vraiment apprécié cet album qui donnait une interprétation graphique de ses textes. Je considère cette BD un peu comme un essai. C'est l'album qui a le moins bien marché dans tout ce que j'ai fait parce qu'il a été plus difficile d'accès, il est plus particulier. Je cherchais ma voie à ce moment-là et je voulais changer un peu mais tout en restant sur des thèmes qui me touchaient.

S. : Donc il n'a pratiquement pas mis son grain de sel...

J-C.S. : Ah non ! J'ai souligné dans tous ses textes de chansons ce qui m'intéressait et il m'a donné carte blanche...

S. : ...la seule chose c'est sa présence physique...

J-C.S. : ...voilà ! Mais ce sont bien ses chansons et ses textes. Les rencontres avec Miss Univers, les mages, ce sont des personnages issus de ses textes.

S. : Par la même occasion vous avez fait appel à quelqu'un pour les masques en vous inspirant de masques qui existaient déjà.

J-C.S. : Je suis assez passionné de sculpture, masques fantastiques. Je connais plusieurs artistes, je possède certaines pièces qui figurent en photo à la fin de l'album. J'ai demandé l'autorisation à ces différents artistes de pouvoir reprendre graphiquement leurs différentes créations, cela me permettait de faire quelque chose de différent. Au niveau du dessin proprement dit, je me suis beaucoup amusé.

S. : C'est aussi votre album le plus difficile...

J-C.S. : C'est sûr !..

S. : On pourrait peut-être le comparer un peu à Alice au pays des merveilles...

J-C.S. : ...Ah oui tout à fait !...

S :...il est chargé de symboles dont, si on n'en possède pas les clefs, on risque de rester à la porte...

J-C.S. : C'est tout ou rien ! Ou on rentre dedans ou on rentre pas ! Il y a des lecteurs qui ne sont pas rentrés, d'autres si. «C'est un album que je n'ai pas compris !» ou «C'est l'album que je préfère !». Il faut des albums comme ça, un peu plus difficiles. Je ne le regrette pas du tout. Evidemment l'éditeur n'a pas été ravi parce que ce n'étaient les grosses ventes de Violette, ça c'est clair, mais bon, petit à petit l'album s'est quand même vendu et l'éditeur s'y est retrouvé tout de même !

S. : C'est d'ailleurs sorti directement en album sans être prépublié dans (A Suivre).

J-C.S. : C'était trop particulier, difficile à couper en chapitres. Mais je tenais à le réaliser. Je venais juste de rompre avec Dewamme. En travaillant sur les textes de Julos, ça m'a redonné une motivation de faire autre chose, j'en avais besoin. Après, je me suis remis sur les rails que je m'étais tracés depuis le début de ma carrière et la locomotive s'est remise à tourner !.

S. : On vous a senti aussi à une certaine époque un peu agacé qu'on vous assimile à la seule création de Tendre Violette.

J-C.S. : Oui. Mais on parlait plus de Violette issue de (A Suivre) qui était un journal de référence par excellence, moins de La Tchalette qui sortait du journal Tintin qui entamait son déclin.

S. : Mais ce n'est pas le même public !

J-C.S. : Pour mes créations, en gros, c'était le même public une fois les albums sortis. Les ventes étaient pratiquement les mêmes en albums pour les histoires issues de (A Suivre) ou de Tintin.

S. : Ces albums sont-ils toujours au catalogue du Lombard ?

J-C.S. : Pour l'instant oui mais il va y avoir du mouvement afin de redynamiser le tout. C'est à l'étude.

S. : On peut dire quelques mots aussi sur Les saisons de la vie que vous avez réalisé dans un esprit autre que celui de la bande dessinée ?

J-C.S. : Les Saisons de la Vie sont trois livres illustrés, réédités depuis en intégrale. Il y a un côté un peu frustrant dans la bande dessinée : ce sont des vignettes qui se succèdent. C'est bien, mais à force d'en faire, il peut surgir une certaine lassitude et de la frustration. J'avais envie cette fois de faire des images plus larges. Un original de case de bande dessinée c'est 10cm sur 15. Cette fois, j'ai pu réaliser des dessins dans des formats 40cm sur 60 avec la même plume ! Donc ça donne des dessins d'une autre ampleur, différents des fragments d'actions de la bande dessinée : ce sont des scènes complètes. Je me suis vraiment bien amusé. Si vous voulez, ces livres sont le documentaire de tout ce que j'ai présenté dans les bandes dessinées. J'avais lu à l'époque un bouquin qui avait été écrit par le conservateur du musée gaumais. Il avait repris toutes les fêtes annuelles, les traditions en fonction de l'évolution des gens. J'ai eu l'idée de raconter la vie d'un couple rythmée par toutes ces traditions. J'ai d'abord réalisé les illustrations et j'ai demandé ensuite à Dewamme d'écrire les textes.

Illustration pour la couverture de la Saxo pour le calendrier Citroën

S. : D'une certaine manière, on peut dire que Les Saisons de la vie annoncent L'Almanach, non ?

J-C.S. : Ouais, peut-être...

S. : Donc vous faites également partie des dessinateurs qui prennent plaisir à faire quelques illustrations, port-folios...

J-C.S. : ...ça fait du bien, ça aère ! Je fais encore des port-folios et des posters. La bande dessinée, c'est passionnant mais c'est frustrant et contraignant parce que c'est un boulot fou. Il y tellement de règles dans la narration que ça en devient parfois étouffant ! Quel bonheur aussi de faire un dessin où on laisse aller son libre cours, la plume se met à voler toute seule !

S. : Vous ne faites jamais de travaux publicitaires ?

J-C.S. : De temps en temps.

S. : Pour la Belgique ? Des choses qu'on ne voit pas en France ?

J-C.S. : Pour la Belgique oui. Je viens de réaliser une pour le calendrier Citroën. Chaque année en Belgique sort un calendrier réalisé par des dessinateurs de bandes dessinées. Dans un premier temps j'avais refusé le travail : dessiner une voiture, j'ai horreur de ça ! J'avais toutefois une certaine liberté pour l'ambiance et les décors et je me suis lancé ce défi, en l'arrangeant à ma sauce bien entendu !

S. : Il fallait mettre deux chevaux !

J-C.S. : C'est la Saxo que j'ai dessiné d'après les photos qu'on m'a fournies... J'ai rarement réussi une bagnole comme ça ! (rires), je me suis bien appliqué ! Je montre un homme au volant d'une voiture contemporaine qui arrive dans un monde fantastique, d'une autre époque. Il est interloqué. Avec la mise en couleurs de Raives, je pense que ça donnera un beau dessin.

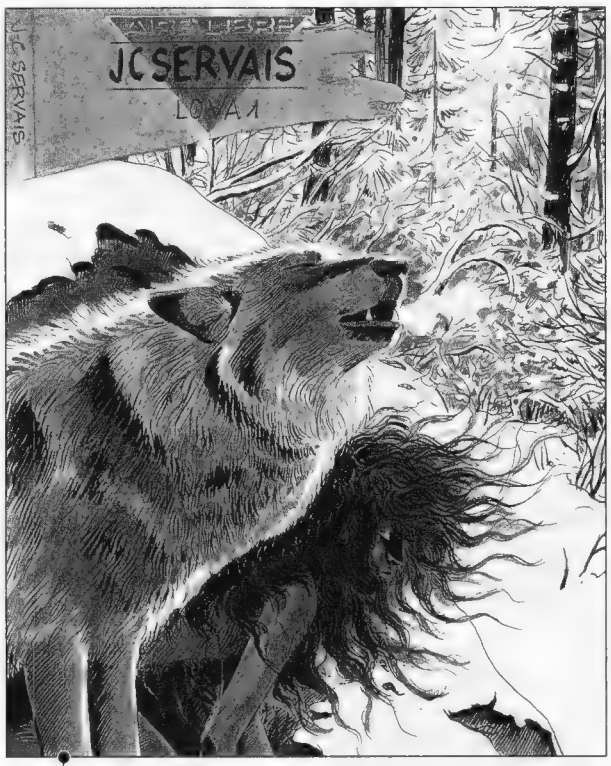
S. : Autant pour Repérages avec La mémoire des arbres, série axée sur des histoires vraies ou des faits divers, autant les albums de la collection Aire libre sont purement fictionnels...

J-C.S. : ...oui et contemporains...

S :...Aire libre étant devenue une collection de référence des one-shot qui, en fait, ne fait que reprendre d'une certaine manière la collection des romans (A Suivre)...

J-C.S. : ...Ah tout à fait ! Je retrouve un peu les origines de (A Suivre) avec une ligne éditoriale mieux structurée je pense.

S. : Entre parenthèses, le phénomène était assez tangible, car lorsque Dupuis a commencé à publier ses albums Aire Libre, dans (A Suivre), soit on faisait carrément l'impasse sur les albums au niveau des critiques en les passant sous silence, soit on les critiquait sévèrement !



Esquisse de couverture pour Lova t 1 © Dupuis

J-C.S. : Les rivalités éditoriales !... (A Suivre) s'essoufflait et la collection Aire Libre grimpait ! On a publié dans (A Suivre) des bandes dessinées plus classiques qui n'était pas dans l'esprit du journal. Finalement (A Suivre) s'est un peu dispersé et n'avait plus sa ligne éditoriale. Et puis Aire Libre est venue et c'est vrai que la collection part un peu sur les mêmes bases que les débuts d'(A Suivre) avec l'esprit one-shot. Depuis Aire Libre est restée toujours bien homogène, grâce à une politique éditoriale cohérente.

S. : Et vous avez gardé le même esprit chez Repérages avec La mémoire des arbres, c'est à dire des one-shot en deux parties...

J-C.S. : De toute façon vous pouvez regarder ce que je fais depuis le début, que ce soit chez tel éditeur ou telle collection, je travaille de la même manière. Si je raconte mes histoires sur deux volumes maintenant c'est tout simplement parce qu'il me faut un espace plus large que les classiques 46 planches. J'adapte simplement mon scénario pour pouvoir le scinder en deux albums.

S. : Venons-en à Aire Libre. Lorsque vous faites votre entrée dans la collection avec Lova, le premier tome arrive en 22ème position...

J-C.S. : ...Ah je croyais qu'il y en avait moins que ça !

S :...non, non j'ai bien vérifié ! C'est le 22ème titre ! C'est facile à retenir : 22 v'là Servais ! ! !

J-C.S. : Comme l'âge que j'avais quand j'ai fait Tendre Violette ! J'avais 22 ans ! Donc le chiffre 22 c'est peut-être un chiffre fétiche !

S. : Vous pouvez nous parler de vos rapports avec Claude Gendrot et Philippe Vandooren parce qu'on s'est rendu compte qu'il existe vraiment un excellent rapport de confiance entre eux et les auteurs qui n'est pas étranger à la qualité de la collection...

J-C.S. : Ah oui tout à fait ! Mais c'est tout simple : ce sont des gens qui s'intéressent aux projets que vous déposez, qui suivent votre travail et qui sont très professionnels. (Philippe Vandooren est malheureusement décédé cette année).

S. : Ce sont eux qui vous sollicitent pour venir vous inscrire dans la collection ou est-ce vous qui démarchez ?

J-C.S. : C'est moi qui ai envoyé le scénario de Lova à Gendrot. Vandooren avait des problèmes de santé et était en clinique. Je ne l'ai rencontré qu'après. Le courant est passé très vite avec Claude Gendrot, on s'entend très bien, je le considère comme un copain et je respecte son avis quand il me donne. Pour moi c'est important. J'envoie un synopsis et m'en fait une critique, très judicieuse, très pertinente, qui finalement, va me permettre d'enrichir mon scénario. On en discute. C'est vraiment très constructif.

S. : C'est effectivement ce que nous ont déjà confié, autant Cosey que Lax, qu'on leur donne des conseils...

J-C.S. : ...oui et ça nous rassure, même après tant d'années de métier, un conseil pertinent est toujours à prendre en considération !

S. : On peut dire que Lova est un peu Le livre de la jungle transposé en forêt de Gaume ? ! Ou bien encore L'enfant sauvage avec un personnage féminin ?

J-C.S. : Oui c'est un petit peu tout ça. C'est un projet que j'avais en moi depuis pas mal d'années, je voulais faire une histoire avec des loups. J'avais aussi trouvé un bouquin sur les enfants-loups. A cette époque j'avais une vision du loup «fantastique», «contes & légendes», entre loups-garous et le méchant loup et le Petit Chaperon Rouge. Et le temps a passé, j'ai lu pas mal de fascicules, de bouquins sur les loups que j'avais emmagasinés dans ma bibliothèque. J'ai visionné des émissions TV sur le sujet et, finalement, je me suis rendu compte que le loup ce n'était pas du tout ce que je croyais.

S :...il y a eu aussi le film de Caroll Ballard, Un Homme parmi les Loups...

J-C.S. : ...oui, je l'ai vu. C'est Walt Disney qui a produit ça...

S :...et c'est d'ailleurs Michel Blanc-Dumont qui a dessiné l'affiche !...

J-C.S. : ...ah oui c'est possible !...

S :...et le film montrait que le loup n'était pas la bête sauvage et sanguinaire que l'on croyait !

J-C.S. : Voilà ! Et moi j'avais lu des articles, des livres, j'avais vu des reportages de Gérard Mélatoury, un naturaliste animalier qui habitait dans le Gévaudan, il tenait un parc dans lequel il hébergeait des loups. Il a même essayé d'en relâcher en France avec toute la polémique qu'on connaît. J'ai vraiment fait une re-

FANCHON

cherche pendant pas mal d'années pour avoir toute la documentation pour écrire mon scénario et, effectivement, j'ai découvert que le loup n'était pas une bête sauvage et sanguinaire.

S. : Ce qui est frappant c'est que le coup de théâtre final où l'on apprend ce qui s'est réellement passé dans la forêt avec son demi-frère rappelle celui qu'on retrouve dans Fanchon où il faut attendre les dernières pages pour connaître le fin mot de sa disparition ou encore celui de La hache et le fusil !

J-C.S. : Mais j'aime bien surprendre à la fin !

S. : Vous aimez bien les chutes «fortes» !

J-C.S. : Ah oui ! Quand je regarde un film, lorsque je lis un livre, j'aime bien être surpris à la fin ! Alors je me dis que mon lecteur doit être un peu comme moi. Dans une histoire policière si je devine rapidement qui est l'assassin, c'est fini ! Et avec toute la technique de scénario que j'ai fini par acquérir avec toutes ces années il m'arrive souvent de deviner ! J'aime vraiment être surpris, donc j'aime bien surprendre !

S. : Toujours dans Lova ce qui est amusant, c'est que vous avez utilisé les contes de fées puisque la petite gamine évoque le Petit Chaperon Rouge, le Petit Poucet avec les petits cailloux blancs, mais également, comme souvent dans les contes de Grimm, il y a le méchant demi-frère et les problèmes de rancœur, de jalousie, et même un hommage à René Hausman par le truchement du livre illustré...

J-C.S. : Oui avec son Petit Chaperon Rouge ! Je crois que ça lui a bien fait plaisir ! J'apprécie beaucoup René Hausman.

S. : Là encore il y a un fond commun de même qu'avec Pierre Dubois avec les deux Laiyna...

J-C.S. : C'est un peu comme avec Comès : on n'a pas les mêmes origines mais les mêmes sources, les mêmes passions.

S. : Ce qui m'a quand même un peu dérangé dans Lova, je ne sais pas si psychologiquement c'est possible, mais la gamine est un peu trop vieille pour régresser autant, à l'âge où ça lui arrive pour perdre...

J.C.S. : ...Ah oui, là j'ai triché ! En fait les cas d'enfants loups connus, viennent d'Inde. L'Enfant sauvage de Truffaut, est un enfant qui a survécu par lui-même en pleine forêt. Tandis que les enfants-loups style Le Livre de la Jungle, ce sont des enfants qui ont été pris par une louve et qui ont été emmenés dans la tanière. C'était des nouveau-nés, des nourrissons mais pas des enfants de trois-quatre ans. Mais dans mon mécanisme d'histoire il fallait que Lova ait une mémoire, qu'elle se souvienne de quelque chose. Et là, j'ai un peu triché !

S. : Bon après on peut se dire que, vu qu'elle est tombée sur la tête, elle a peut-être oublié...

J-C.S. : Oh peut-être ! On ne m'a jamais posé cette question jusqu'à présent ! (rires) Les gens l'ont accepté

comme ça, c'est la première fois qu'on me le dit ! Mais en fait, c'est vrai, j'ai triché ! Mais il fallait qu'elle soit plus âgée, qu'elle ait des souvenirs, des flashes pour la chute finale.

S. : Vous allez jusqu'à créditer Chantal Dubois pour la création de la poupée...

J-C.S. : Oui c'est une artiste de ma région. Elle est sculpteur et réalise aussi des poupées. Je dessine toujours mon environnement, ce que j'ai, ce que j'aime bien, et je possédais déjà dans mon atelier ou dans ma maison des poupées qu'elle avait réalisées, (je décore ma maison comme ça). Je lui ai demandé d'en habiller une en «Petit Chaperon Rouge» que j'ai ensuite dessinée. De la même façon que j'ai travaillée avec les masques et les marionnettes pour Julos. C'est quelque chose que j'aime bien faire, ça me permet d'amener un élément différent mais que j'affectionne beaucoup, et qui finalement m'est assez proche.

S. : Pour Lova, les couleurs sont signées par Emile Jadoul.

J-C.S. : Oui, c'était un prof de Saint-Luc à Liège. Il a été mon premier coloriste. Il avait fait la démarche pour se proposer comme coloriste chez Dupuis. On a pris contact et ça a commencé comme ça. Il a fait les deux Lova, les deux La Hache et le Fusil et après il a arrêté parce que, parallèlement à son métier de prof, il était illustrateur de livres pour enfants. Il a eu des propositions d'un éditeur.

S. : Etait-ce pour ne pas trop ralentir votre rythme de travail que vous avez délégué le coloriage à autrui ?

J-C.S. : Oui et le coloriage est assez particulier, il faut s'adapter. C'est différent du dessin crayon/plume, encre de Chine.

S. : Parce que certains considèrent à juste titre d'ailleurs que le travail de coloriste est vraiment un métier à part entière.

J-C.S. : J'ai fait mes premières couleurs moi-même, et j'aimais bien faire ça. Mais c'est vrai que c'est un métier à part, tout comme scénariste c'est aussi un métier à part. Donc quand on fait scénario/dessin/couleur on passe trois étapes, trois choses différentes.

S. : Il peut sans doute arriver certaines fois qu'on ait envie de se détacher plus rapidement de l'album et lorsque quelqu'un prend le relais pour la couleur...

J-C.S. : C'est vrai que c'est bien d'avoir une collaboration et maintenant avec Raives c'est le rêve ! (rires) C'est vraiment le cas de le dire ! On est copains de longue date mais maintenant qu'on travaille ensemble, on est en contact permanent et franchement ça se passe très très bien. Je suis content d'avoir quelqu'un qui a un regard sur mes dessins, mais après. Je ne voudrais pas que ce soit quelqu'un qui soit là quand je suis en train de créer sur la feuille blanche, ça je ne le supporterais pas. Mais le fait d'avoir en final justement quelqu'un comme lui est important. Mon dessin a évolué en fonction de la couleur. Il y a moins de hachures, le trait est plus appuyé. Mais c'est parce qu'il est derrière, il éclaire mon dessin quand il met la couleur et ça fonctionne !

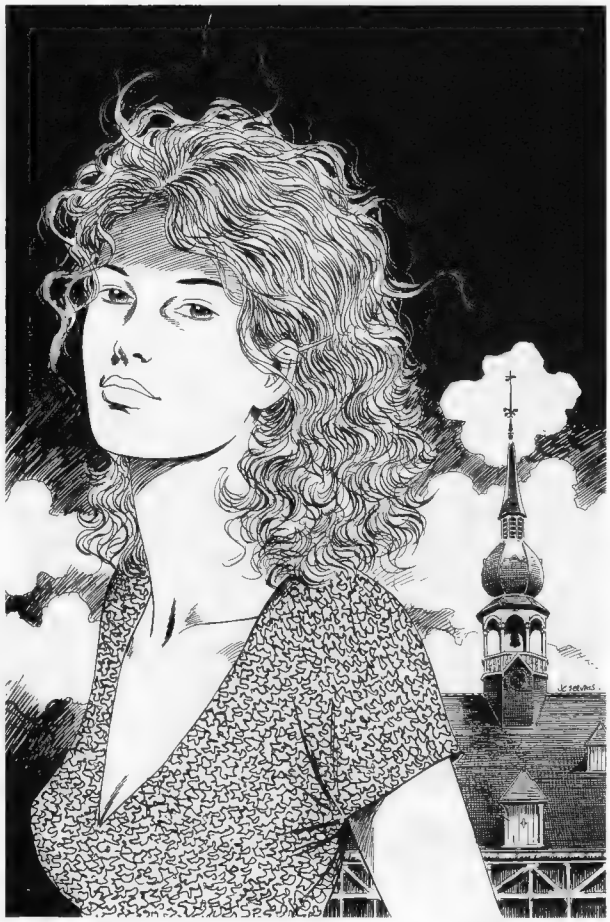


Illustration inédite

S. : Quand ils font leurs albums ensemble à quatre mains, c'est Raives qui fait la couleur à 100 %, ou Warnauts y participe également ?

J-C.S. : Non, Warnauts c'est plutôt le scénario et Raives c'est la couleur ! Mais au niveau dessin, ils se passent les pages les uns les autres. Essayez d'enquêter, mais moi je n'ai jamais compris !

S. : Finalement c'est lorsque Emile Jadoul vous a dit qu'il ne pouvait plus continuer que vous vous êtes tourné vers Raives ?

J-C.S. : Oui. Mais la complicité n'était pas la même avec Jadoul.

S. : Vous étiez très directif ?

J-C.S. : Au début j'étais plus directif et on voit que les couleurs du début de Lova sont très réussies et puis après ça s'effiloche un petit peu parce que je crois qu'il ne sentait pas les choses de la même manière. C'était un gars très sympa, on s'entendait bien, mais notre collaboration n'a pas été la même que celle que j'ai maintenant avec Raives et au niveau de la couleur ça se voit, c'est clair !

S. : Je pense effectivement que votre association est idéale et l'évolution est très tangible entre La Hache et le Fusil et Les Seins de Café.

J-C.S. : C'est flagrant ! Lova, le premier album passe bien, le 2ème un peu moins. La Hache et le Fusil passe moins bien, mais là Emile Jadoul décrochait un peu. Il était plus axé sur ses illustrations pour enfants et il a terminé un peu parce qu'il fallait terminer.

S. : Comment est née votre collaboration avec Raives ? C'est vous qui lui avez proposé de devenir votre coloriste ?

J-C.S. : Nous nous connaissions déjà depuis fort longtemps. En tandem avec Warnauts, il était aussi passé par les pages d'(A Suivre) où plusieurs de leurs histoires ont été prépubliées. Aussi, ayant eu tout loisir d'apprécier son travail sur les couleurs, lorsque Emile Jadoul a changé de cap, je lui avais demandé s'il voulait bien me dépanner le temps d'un album car je ne voulais en aucun cas nuire à la bonne marche de leurs créations communes et de leurs futurs projets. Vous connaissez bien entendu la suite de ce «dépannage» ponctuel : parallèlement à ses créations avec Warnauts, nous continuons plus que jamais à travailler ensemble !

S. : Si on parlait un peu à présent de La Petite Reine qui est, selon la chronologie, votre première incursion dans le contemporain.

J-C.S. : C'est bien possible !.. De toute façon, si vous le dites c'est que c'est vrai ! (rires)

S. : Qu'est ce qui vous a motivé avec cette histoire qui est un peu en rupture avec ce qui précédait, qui exploite moins l'aspect «terroir», plus urbaine aussi ?

J-C.S. : Elle est différente effectivement. C'est une volonté de changement. J'ai voulu faire une histoire plus citadine, contemporaine, mais pas trop éloignée de moi, et je suis allé dessiner la petite ville de Virton

qui est la capitale de la Gaume. Elle qui se situe à vingt kilomètres de chez moi, je peux encore y aller à vélo ! Quant au côté nature, je l'ai conservé avec les abeilles, le fantastique aussi. J'ai lu pas mal de bouquins sur les abeilles, je suis allé voir des apiculteurs, j'ai extrait du miel avec eux afin de m'imprégner.

S. : Et les fameuses abeilles népalaises ? !

J-C.S. : Elles existent ! Il y a un luxueux livres de photos qui est sorti chez Nathan je crois, Chasseurs de miel...

S :...ce n'est pas le livre de photos tiré d'un film documentaire ?...

J.C.S. : ...si, si, ça m'avait fasciné de voir ces gens accrochés aux rochers qui allaient décrocher les nids d'abeilles. C'était impressionnant, ces abeilles sont très dangereuses. Ca m'a donné cette idée d'introduire des abeilles tueuses dans un rucher chez nous. Voilà ! L'histoire est partie comme ça !

S. : En plus ça se passe dans un contexte politique...

J-C.S. : Oui, ces abeilles n'ont pas été introduites dans n'importe quel rucher : c'est celui du maire d'une petite ville en pleine campagne électorale !

S. : Que signifient les sigles de partis PSV et UDL dans la mesure où ça ne correspond pas franchement à une coloration politique précise ?

J-C.S. : Pure invention ! Il ne fallait pas prendre les initiales d'un véritable parti !

S. : Le maire apparaît au départ sous une lumière assez sympathique ne serait ce que par une physionomie plutôt «bonhomme» qui m'a vaguement fait penser à Bob De Moor...

J.C.S. : ...les hommes politiques ont toujours un air sympathique, sinon ils ne seraient pas élus !..

S :...et puis au fil de l'histoire on s'aperçoit que c'est un type de la pire espèce qui ne recule devant rien pour conserver son siège et est prêt à tous les coups bas !...

J.C.S. : ...ils sont tous pareils ! Un politicien c'est toujours un peu faux cul qu'un politicien !

S. : Même en Belgique ? ! (rires) Chez nous en France, on comprend mais au royaume de Belgique ! (rires)

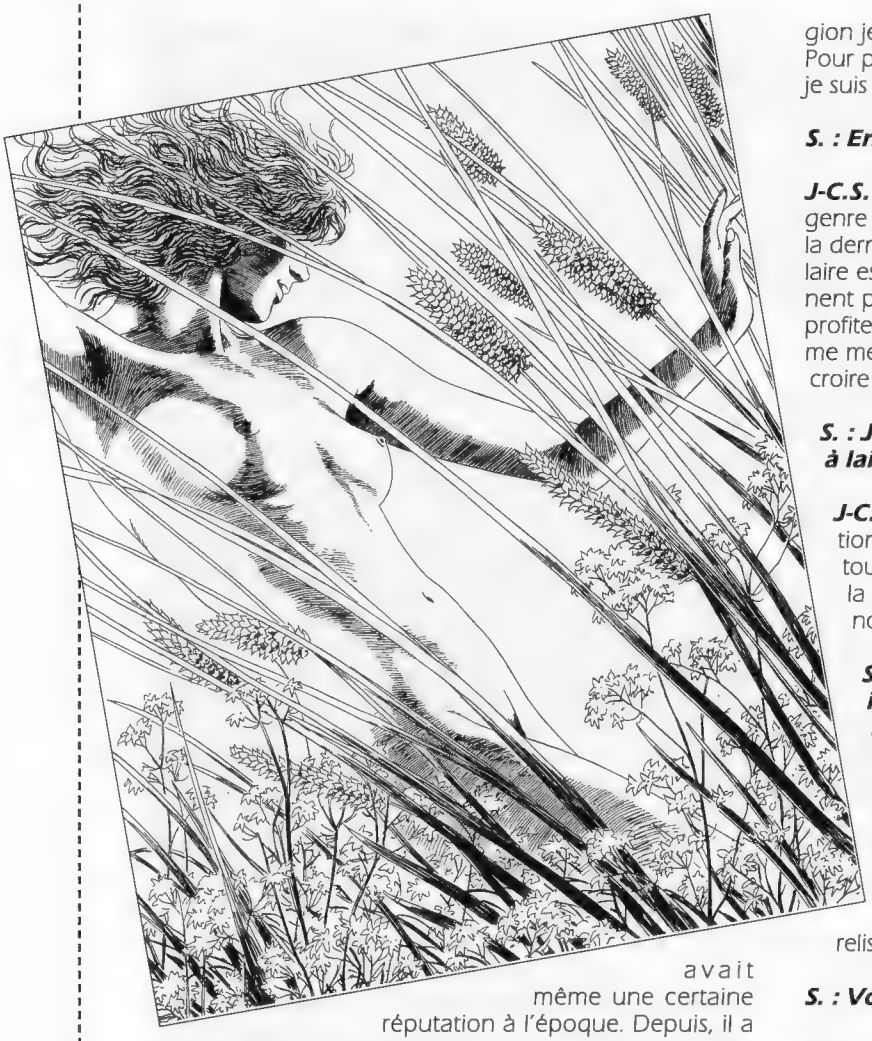
J-C.S. : Pourquoi il y aurait une différence avec les frontières ! !

S. : Sinon vous présentez les relations entre les deux sœurs sous un angle plutôt trouble, elles ont des relations quasi incestueuses...

J-C.S. : Ah oui tout à fait ! Je voulais qu'elles aient un aspect troublant !...

S. : Il y a un chanteur dans cette histoire qui s'appelle Marc Goffin. Y a-t-il un rapport avec le dessinateur Goffin ?

J-C.S. : Non pas du tout ! Il a un rapport avec un chanteur qui s'appelle Jean-Claude Watrin qui a les mêmes traits que le personnage. C'est un chanteur wallon qui



avait même une certaine réputation à l'époque. Depuis, il a décroché. Je venais justement de dessiner la pochette de son dernier disque et du coup je l'ai utilisé comme personnage. Je pars parfois d'éléments comme ça... Pour cette histoire-là je suis parti de ce reportage que j'avais vu sur les abeilles, de mon intention de vouloir dessiner une histoire qui se déroulait dans une petite ville de province, le chanteur dont j'avais illustré la pochette de son disque... J'ai pris des éléments finalement très distants, qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Mais je ne me souviens plus des détails. C'est peut-être l'histoire que j'ai le moins mûrie contrairement au thème de Lova que je voulais traiter depuis longtemps. Là j'ai vraiment pris des éléments comme ça, et puis j'ai imaginé une histoire policière. Je n'avais jamais fait de policier, jamais dessiné la ville contemporaine. C'est un défi que je me suis lancé ! Tu disposes de ces éléments et maintenant démerdes-toi avec !

S. : Mais vous aviez des choses à dire sur la politique quand même ?...

J-C.S. : La politique m'indiffère. Les politiciens, il m'arrive d'en rencontrer dans les vernissages.

S. : En Belgique, le vote est obligatoire ! Ca se passe même les jours ouvrés !

J-C.S. : Oui on est obligé de voter alors on va voter ! Enfin je vote quand même pour quelqu'un ! Il y a toujours un candidat qui est moins mauvais que l'autre ! J'en connais quelques-uns uns qui se sont servis un peu de moi et j'ai vu ce qu'ils étaient réellement ! Dans ma région je suis quand même assez connu, assez populaire. Pour preuve, il y aura des élections au mois d'octobre et je suis annoncé sur trois listes dans ma commune !

S. : En tant que conseiller municipal ?

J-C.S. : Non, je serais maire de la commune ! C'est le genre de choses que les gens racontent parce que c'est la dernière chose que je ferais ! (rires) Mais le côté populaire est là. Je crois qu'il y en a certains qui ne comprennent pas pourquoi je ne m'inscris pas sur les listes pour profiter de ma popularité ! Et, il y en a qui ont peur que je me mette sur les listes, (rires) et d'autres qui finissent par croire que je m'y suis mis !

S. : Je suppose que vous prenez un malin plaisir à laisser courir la rumeur !

J-C.S. : Ca m'amuse ! Mais lorsqu'on me pose la question directement, je ne peux pas mentir et je dis que tout est faux. Vous voyez, je ne pourrai jamais faire de la politique ! Si je mens, ça se voit, c'est comme Pinocchio ! (rires)

S. : Dans La Petite Reine, comment faut-il interpréter la dernière image où la grande sœur reste seule, nue et entourée d'une nuée d'abeilles alors que Diane est partie peut-être vivre le grand amour avec le jeune flic ?

J-C.S. : Mais c'est la séparation : elle reste toute seule avec ses abeilles. Et puis il y a le côté un peu incestueux... Mais il faudrait que je relise l'album ! (rires)

S. : Vous ne vous relisez jamais ?

J-C.S. : Non. Mais je viens de relire les Tendre Violette parce que j'ai dû faire les indications de couleurs pour Raives. Après tant d'années, c'est vrai que j'ai redécouvert des choses ! Se lire est très difficile, surtout pour les albums récents. Il faut laisser passer le temps, alors on parvient presque à lire la BD comme si elle avait été réalisée par quelqu'un d'autre.

S. : Donc Fanchon qui est quand même plus récent...

J.C.S. : ...là il n'y a aucun problème sur celui-là ! Je ne l'ai pas encore relu, mais je m'en souviens très bien !...

S :...Dupuis a la bonne idée pour sa collection Aire Libre de toujours ajouter à la première édition un petit supplément...

J.C.S. : ...ah oui, le dossier sur les femmes !...

S :...voilà ! On y apprend notamment, comme vous l'avez déjà dit tout à l'heure, que pour cet album vous avez mis une grande part de vous-même, de vos souvenirs d'enfance, bref c'est un peu votre A la recherche du temps perdu !

J-C.S. : Mais tout à fait ! Comme je vous l'ai dit tout au début, tous mes souvenirs de jeunesse sont gaumai*S. :* j'y venais en vacances, j'allais à la pêche, et mes premiers émois amoureux sont liés à cette époque-là. Je voulais en faire une histoire. Je venais d'avoir quarante ans. Quarante ans c'est un passage aussi ! Je joue au tennis de table avec mon fils, et à quarante ans en langage sportif on est un vétéran ! Alors c'est vrai que ça fout un choc ! Donc dans Fanchon je voulais me souvenir un peu du temps passé, cette jeunesse qui était là et qui a fui... Et puis la réalité : je commence à perdre mes cheveux, je faisais des courses à vélo, (j'en ai même gagnées. Maintenant quand ça monte, je fais de la danse sur le guidon !...(rires) C'est vrai que c'est autre chose, il y a une certaine nostalgie quand même.

S. : Oh ce n'est qu'un mauvais moment à passer, le stade de la quarantaine ! (rires)

J-C.S. : Oh ce n'est pas un mauvais moment ! (rires) Enfin bon, c'est pour un peu expliquer l'album ! Alors j'ai inventé cette histoire dans laquelle j'ai glissé quelques petits souvenirs personnels. Mais Fanchon n'a pas existé : c'est une invention pure !

S. : Et donc vous parlez aussi de la femme et de la forêt...

J-C.S. : C'est éternel ! C'est dans tous les albums !

S. : Pour plagier votre compatriote et confrère, Philippe Geluck : Marie Laforêt serait-elle votre idole ? ! ! ! (rires). Dans ce dossier vous déclarez aussi : «Je n'aime pas le côté femme soumise à son mari, j'aime les femmes simples et directes. La femme et la forêt sont mes deux passions avec le dessin évidemment !»

J-C.S. : (rires) Il y a une opposition entre la femme et la forêt, je l'ai dit aussi. Les femmes ont un peu peur de la forêt, en général. Je dis «en général», parce qu'il y en a qui m'ont tiré l'oreille : «Comment ça, les femmes n'aiment pas la forêt ! Moi j'y vais tout le temps et j'aime ça !». Oui mais bon c'est l'exception ! En règle générale elles n'aiment pas trop y aller. Surtout seules. Quand une femme est toute seule en forêt, si elle est jeune et jolie, elle va au rendez-vous ; si elle est vieille et toute ridée, C'EST LA SORCIERE ! ! ! (rires)

S. : Tandis qu'un mec tout seul dans la forêt, il se promène ! !

J-C.S. : Ben voilà ! (rires) Alors bon : mes jolies filles qui se promènent dans la forêt légèrement vêtues, c'est vrai qu'il y a quelque chose d'extraordinaire, de magique !

S. : Mais, comme on en parlait tout à l'heure, vous touchez un public féminin beaucoup plus important que maints dessinateurs...

J-C.S. : Oh je pense que les femmes représentent la moitié de mes lecteurs ! Et c'est assez marrant : j'ai même des femmes qui viennent en dédicace en tirant leur mari avec elles ! C'est assez extraordinaire ! Je crois qu'il y a peu de dessinateurs qui peuvent en dire autant ! A part des gens comme Cosey, Bourgeon, nous ne sommes pas très nombreux ! Il y a souvent un côté assez «macho» dans la bande dessinée ! Certaines femmes dessinées ressemblent à des poupées gonflables...

S :...vous pensez à Manara ? ! !

J-C.S. : Ah Manara est très sensuel mais il a un côté femme-objet dans ses scénarios ! Je pense que le dessin de Manara doit plaire aux femmes. Mais pas du tout le scénario...

S :...et aux hommes aussi !...

J-C.S. : Ben tiens !

S. : Vous abordiez la question sur l'érotisme dans ce préambule et je pense par exemple dans Iriacynthe, lorsque les fées se retrouvent dans la forêt, près du lac au cours d'une nuit d'orage, on a davantage l'impression de se trouver dans un camp de naturistes que dans une réunion de fées ! D'autant plus que vous représentez les fées d'une manière très éloignée de la tradition avec la longue robe, le chapeau pointu et la baguette magique !...

J-C.S. : Mais dans les contes d'Ardenne, de Lorraine, de Gaume etc., les fées sont habillées d'un voile de brume ! Donc il n'y a pas grand chose ! (rires) Présenté comme ça, il y a un côté beaucoup plus nature que la petite baguette, le chapeau pointu et le voile au-dessus, non ? ! (rires) Non, j'aime bien le côté plus sauvage, échevelé de mes fées !

S. : Vous avez également souvent tendance à imaginer des femmes habitant seules dans la forêt dans une cabane...

J-C.S. : Quand on raconte une histoire on prend toujours des personnages qui sont un peu marginaux. Une femme qui vit seule en dehors du village sans la protection d'un homme, sans le regard et les directives des autres gens du village c'est toujours mal vu ! Donc on s'imagine qu'elle est sorcière, chacun refoule ses fantasmes. Combien de soit disant sorcières ont été brûlées dans le passé ? C'est tout simplement parce qu'elles n'étaient pas dans le rang ! Il est plus intéressant de raconter l'histoire de gens un peu extraordinaires. Mais moi, mes gens extraordinaires, ce ne sont pas des supermen, ce sont des gens comme nous, mais qui vivent autrement !

S. : Mais pour revenir sur l'érotisme...

J.C.S. : ...moi j'aime bien l'érotisme ! Mais l'érotisme, pas la pornographie ! C'est tout l'imaginaire qu'il y a derrière, toute l'image, tout le fantasme, tout ce qui est sensuel, c'est beau ! Et ça peut rester très pur, il ne faut pas que ça soit vulgaire. Si c'est vulgaire, ça casse tout ! C'est idéalisé bien sûr, ce sont toujours des jolies femmes qui n'existent peut-être pas dans la vie de tous les jours, mais il faut rêver ! Une bande dessinée c'est quoi ? C'est du rêve sur papier ! Alors autant me faire plaisir à moi-même au départ en la réalisant et en espérant que le public suivra. Mon érotisme plaît aux hommes mais plaît tout au-

tant aux femmes, donc elles doivent se reconnaître un peu dans cette forme d'érotisme sensuel. Ce que j'ai fait de peu plus cru à ce niveau-là, ce serait peut-être La Belle Coquetière mais ça faisait partie du mécanisme du scénario avec cette femme qui allait se vendre dans sa tournée des fermiers.

S. : On peut aussi émettre une petite réserve à savoir que sur le plan graphique on ne sent pas trop la différence entre la mère et la fille !

J-C.S. : Mais justement c'était voulu ! Je voulais qu'on les confonde, qu'elles ne fassent qu'une.

S. : Oui mais à la fin la mère n'a pas pris une ride et à quarante ans elle ressemble encore comme deux gouttes d'eau à sa fille !

J-C.S. : Non mais des fois on est surpri*S. :* quand vous voyez une mère et une fille : on croit que la mère est la fille et vice versa ! Dans la vie de tous les jours on peut avoir ce genre de surprise : il y a des filles qui vieillissent plus et des mères qui sont bien conservées.

S. : Puisque nous en sommes à La Belle Coquetière, il serait peut-être bon d'évoquer l'ensemble de la série La Mémoire des Arbres. Pour le premier diptyque, La Hache et le Fusil vous avez fait appel à deux co-scénaristes, Gérard Frippiat et Jean-Claude Bissot...

J.C.S. : ...je n'ai pas fait appel ! C'est un scénario qui avait été écrit tout d'abord pour le cinéma. Et comme il s'agissait d'une histoire qui s'était déroulée près de chez moi, je n'osais pas l'aborder parce que je connaissais un peu trop de personnes qui avaient vécu les faits, c'était difficile, mais j'en avais envie parce que ça fait partie de notre patrimoine. Champenois, nom réel et réel «bandit», était devenu un héros, un «Robin des bois» parce qu'il avait échappé aux gendarmes pendant une quinzaine de jours, caché dans la forêt. Je me souviens, je ne sais plus quel âge j'avais à l'époque, mais on n'osait plus aller dans les bois parce que le Champenois y était, on ne pouvait plus aller cueillir des myrtilles cette année-là parce que le Champenois y était, tout le monde avait peur ! Quand les enfants ne mangeait pas bien leur soupe, on leur disait : «On va faire venir le Champenois !» Ah oui, c'était comme le père fouettard ! Il y avait toute une magie autour, mais je n'osais pas aborder le sujet parce que si on regarde vraiment l'histoire en elle-même, il y a des scènes assez dures, c'était un monde assez cruel, assez brut. J'ai donc travaillé d'après le synopsis de cinéma qui m'avait été transmis, avec un certain recul, en toute discrétion.

S. : René le sacristain, vous lui avez collé la tête de Ronny Couteure !..

J-C.S. : Justement je voulais jouer la carte cinéma pour bien différencier mes personnages de papier des personnes réelles qui ont vécu l'affaire.

S. : C'aurait été un film belge ? Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

J-C.S. : En fait, Gérard Frippiat, un des scénaristes, est le secrétaire de Julos Beaucarne. Il avait écrit ce scénario il y a pas mal d'années, il avait fait des études de cinéma. Et normalement il aurait dû obtenir une bourse de l'état belge, wallon, pour pouvoir financer son projet. Il avait passé les premières étapes et puis il a été bloqué au dernier moment parce que quelqu'un d'autre avait raflé le pognon de la bourse ! Et alors il a été dégoutté, il a mis son texte dans un tiroir. Comme j'étais en relations avec Julos au moment de L'Appel de Madame la Baronne il me l'a proposé : «Tiens, j'ai écrit ce scénario ; justement ça s'est passé tout près de chez toi, tu dois connaître. Si jamais ça t'intéresse... ». Donc je suis parti de là. Mais d'un autre côté c'est un scénario dans lequel j'étais complètement coincé, contrairement aux autres albums de La Mémoire des Arbres où j'utilise un élément et je le mets à ma sauce. Tandis que là c'était une affaire criminelle qui s'est passée dans les années 60, 64, avec des protagonistes qui vivent encore. La gamine qui a été enlevée par Champenois, alias Robert dans l'album, eh bien cette gamine-là c'est pratiquement la voisine de ma belle-sœur.

Ex libris "La Lettre Froissée"

Le gendarme qui l'a retrouvée dans les bois, c'est le copain de mon beau-père. Enfin bref, c'est un petit monde où tout le monde se connaît ! C'est un sujet un peu tabou sur lequel il ne s'est pratiquement rien écrit. Le juge, partie civile du procès, est un écrivain gaumais et il avait été tellement concerné par l'affaire qu'il n'a jamais rien écrit dessus et personne n'osait écrire à sa place non plus. Quand j'ai sorti le premier album, ça n'a pas manqué : j'ai eu droit à quelques coups de fil de gens qui voulaient intervenir pour me donner la vraie version des faits et m'influencer.

S. : Pourquoi l'avoir appelé Robert Lambert alors que dans la préface il est bien précisé que dans la réalité il s'appelle Champenois ?

J-C.S. : Ca c'est légal, ça. Comme il s'agit d'une affaire criminelle qui a été jugée en cour d'assises et jugée par le peuple, elle rentre dans le domaine public mais on ne peut pas reprendre le nom des personnes. Alors autant changer de nom car, en dehors de la région, qui saura ? Qu'on l'appelle Lambert ou Champenois, qu'est ce que ça change ? Et puis aussi ça me permettait de faire un petit décalage par rapport à la réalité.

J.C. Servais au festival de Kontern photo © Y.Bonnant

S. : Finalement, votre principale motivation, c'est que ça s'est passé dans votre région et que vous connaissiez...

J.C.S. : ...l'histoire est quand même assez extraordinaire ! Mais ce sont des personnages qui ne correspondent pas du tout à mon univers, au niveau des femmes en tout cas !

S. : C'est vrai que c'est un univers assez glauque, même un peu surréaliste !

J-C.S. : Oui, complètement ! Et ça a bloqué un peu le lancement de La Mémoire des Arbres qui n'a vraiment décollé qu'après. L'histoire des Seins de café a été un peu pénalisée par ces deux premiers albums et ce n'est vraiment qu'avec La Belle Coquetière que ça a décollé. Et maintenant avec le dernier, La Lettre Froissée. La collection a pris sa vitesse de croisière et les ventes des albums La Hache et le Fusil ont rattrapé les autres titres.

S. : C'est l'effet collection !

J-C.S. : C'est l'effet collection !

S. : Lorsque est paru La Hache et le Fusil, j'ai personnellement eu très peur de votre nouvelle direction parce ça me faisait penser un peu aux histoires extraordinaires et parfois sordides que Pierre Bellemare racontait à la radio avec un côté voyeuriste, style Paris Match, qui est gênant, surtout en sachant que les personnages réels de ce drame vivent toujours. Je ne vous vois pas, par exemple, faire une BD sur l'affaire Dutroux !

J-C.S. : Oh non ! Mais là il y a quand même le côté légendaire du personnage même si dans la BD on l'a moins mis en évidence. Disons que si j'avais écrit moi-même j'aurais davantage joué là-dessus. Mais d'un autre côté, j'aurais pris parti pour le bandit, ça m'aurait attiré des ennuis. Il aurait mieux valu que cette histoire date du siècle dernier !

S. : D'une certaine manière, Robert Lambert n'est pas présenté de façon négative ! Il a manifestement été manipulé...

J-C.S. : Oui. En fait, s'il n'avait pas été agressé, l'épicière et sa fille, c'était un Robin des bois. Parce que, sa femme, qu'il l'ait tuée ou pas, a eu ce qu'elle méritait, c'était une femme épouvantable que personne ne regrettait ! Mais il y a eu le dérapage à l'épicerie qui a fait tache.

S. : Vous avez dû forcément avoir des répercussions avec ces albums au niveau des gens de votre région et peut-être même de Champenois en personne ?

J-C.S. : Oh lui, il était tout content ! Il dédicaçait même les albums ! (rires)

S. : Il n'a jamais cherché à vous rencontrer ?

J-C.S. : Non.

S. : Parce qu'il habite toujours dans votre région ?

J-C.S. : Oui, à une vingtaine de kilomètres. Il vit dans une caravane dans une sapinière. Je crois que maintenant il a un petit chalet. Il vit comme un misérable, comme un sauvage. Mais je le savais parce que j'avais des relations avec un ancien animateur de la RTB locale, la radio belge au niveau de la province. Il habite le même village et tient la salle du village le week-end. Champenois s'y arrête de temps en temps pour boire sa chope.

S. : Et comment, de La Hache et le Fusil, êtes-vous passé aux Seins de Café ?

J-C.S. : N'oubliez pas que j'habite une région frontalière ! Donc les histoires de contrebande... J'avais un bouquin depuis quinze ans dans ma bibliothèque : les mémoires d'un véritable contrebandier, Victor Droguest, édité par les éditions ardennaises de Charleville, un livre régional aujourd'hui introuvable. Ces mémoires avaient été retranscrites par l'instituteur du village. Ce n'est pas très bien écrit, c'est assez répétitif, mais il y a plein de petites choses qui m'ont permis justement de pouvoir lâcher la bride de l' imagination. Là, c'est vraiment le sujet parfait, contrairement à La Hache et le fusil où il fallait rester dans les rails.

S. : Les Seins de Café c'est votre première collaboration avec Raives mais aussi une nouvelle occasion de mettre en valeur la nature et la forêt dans la mesure où la majeure partie des scènes se déroule dans des décors «entièrement naturels» !

J-C.S. : L'action se déroule du côté de Sedan, Bouillon, des décors fantastiques ! Des contrebandiers passaient la frontière franco-belge en pleine nature ; ils traversaient la rivière... Du grand spectacle ! C'est toujours ce même décor mais plus spectaculaire, parce que plus accidenté.

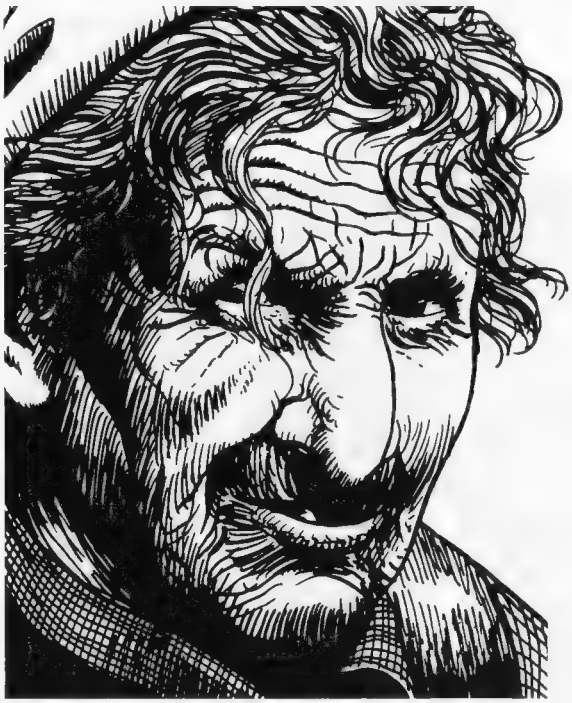
S. : Avec La Belle Coquetière on repart encore un peu plus loin dans le passé.

J-C.S. : C'est encore un sujet que j'avais lu dans un bouquin et justement, avec La Mémoire des Arbres, je reste dans une unité de lieu mais je peux évoluer, c'est toujours situé dans le passé, je ne fais pas du contemporain.

S. : En fait, Angèle, n'est pas non plus si négative que ça...

J-C.S. : Non. Mais certaines femmes m'ont fait la remarque que c'est quand même une pute ! C'est vrai qu'elle se donne aux fermiers ! Elle tue des gens, elle vole... Mais elle est belle et on a de la sympathie pour elle ! La beauté du diable !...

La voisine de Dewamme



et la Lucye de "Violette"

S. : Ca aussi, on ne l'apprend qu'à la fin, quand on voit le couteau, l'arme du crime, parce qu'en fait, son compagnon s'était déjà bien rendu compte qu'elle repassait par derrière et qu'elle trucidait les «pigeons». Le dénouement de l'histoire est assez amoral...

J-C.S. : Complètement ! C'est aussi ce que certaines femmes m'ont un peu reproché : le côté sexuel et amoral. Mais il faut faire des choses différentes ! C'est peut-être le bouquin le plus amoral que j'ai fait, ça ne correspond pas à ma nature. Mais on ne se raconte pas toujours et vos héros ne doivent pas forcément vous ressembler !

S. : Ca vous a également obligé à travailler sur les costumes de l'époque...

J-C.S. : Oh j'ai regardé des films se déroulant au XVIIIème, sans plus ! Au niveau des uniformes j'ai eu du mal à trouver parce qu'en Belgique on a été occupés, par les Français, les Autrichiens, les Espagnols... C'était l'époque autrichienne si je ne me trompe pas ? !

S. : ? ? ?... Alors là !... (rires)

J-C.S. : Moi et l'Histoire !.. Et alors il me fallait certains uniformes de la maréchaussée notamment et j'ai téléphoné au musée d'Histoire de Liège. Ils n'avaient pas grand chose, ils m'ont envoyé une photocopie noir et blanc avec des personnages hauts de trois centimètres ! Alors j'ai un peu imaginé autour... Si le musée d'Histoire n'a que ça !... Donc, j'ai fait à peu près, j'avais d'autres uniformes de soldats, j'utilisais un peu les mêmes couleurs, j'ai un peu tâtonné. Mais mon but c'est de raconter une histoire dans un contexte historique, je ne suis pas historien. Il est évident qu'un historien va voir tel détail ou tel autre et il est possible qu'il y ait certaines erreurs. L'essentiel c'est de ne pas faire n'importe quoi. Il ne faut pas aller mettre un uniforme français à un autrichien ou à un espagnol etc.! Il faut quand même respecter le schéma. Mais qu'il y ait deux trois boutons en plus ou en moins !.. De toutes façons mon dessin n'est pas très détaillé, il y a toujours une petite ombre qui tombe au bon endroit et puis voilà : ça passe comme ça !

S. : Vous avez eu également la chance de bénéficier d'une opération promotionnelle avec le 1er tome et son coffret. C'est une initiative Dupuis ?

J-C.S. : En fait, c'était le petit cahier d'aquarelles qui était initialement prévu. C'est moi qui ai voulu le coffret avec les illustrations. Parce que je ne suis d'un naturel rapide à faire des petits croquis, des petites aquarelles. Alors j'ai préféré plutôt faire six belles illustrations, comme un petit port-folio. Visiblement maintenant, ils sont revenus aux croquis. Peut-être que ça doit leur coûter trop cher, je n'en sais rien ou peut-être que d'autres auteurs avaient plus envie de faire du croquis que de l'illustration.

S. : Dans le petit texte de présentation du coffret on peut notamment lire : «Délurées et enjouées, cruelles et sulfureuses, froides et volages, aventurières et romantiques, les femmes de Jean-Claude Servais, rarement se laissent dominer. Souvent fortes, belles toujours. Le regard qu'il porte sur elles c'est celui de l'émerveillement, du désir, de l'amour». Qui est l'auteur si clairvoyant de ces lignes ?

J-C.S. : C'est Claude Gendrot ! Il a tout compris ! (rires)

S. : Nous arrivons enfin à La Lettre Froissée où vous citez le livre de Dominique Zachary, La patrouille des enfants juifs que Louis Malle, le réalisateur de Au Revoir les Enfants avait préfacé. S'agit-il une adaptation de ce livre ?

J-C.S. : Pas du tout ! Le personnage de Pauline est purement fictif. En fait, sur un plan historique, les enfants sont arrivés au château de Jamoigne et ont été sauvés. Ils ont passé de belles années, un peu comme des camps de vacances de scouts et c'est tout. Il y a eu une alerte quand les Allemands sont venus au château, ils cherchaient effectivement après un aviateur anglais, comme je l'ai raconté. Donc en ce qui me concerne, faire une histoire à partir de ça, c'est un peu maigre ! Le livre a été écrit par un journaliste qui a repris toute la chronologie, tous les détails mais sans cette narration romancée que demande la bande dessinée. Donc j'ai inventé l'histoire. Je préfère de loin travailler avec des éléments comme ça où il n'y a pas vraiment de récit mais où il y a le fond historique, ça me donne toute la liberté de créer. Par conséquent, j'ai imaginé cette histoire d'amour impossible entre un jeune enfant juif et une lavandière du village qui vient travailler au château. Ils se retrouvent cinquante ans après, c'est le côté un peu «conte de fées», mais sur une base vraiment très réelle.

S. : C'est la première fois aussi que la fin manque peut-être vraiment de crédibilité dans les deux dernières pageS. : on a du mal à croire qu'ils pouvaient se retrouver comme ça après toutes ces années. Ca paraît artificiel, je n'y ai pas cru !

J-C.S. : Ah bon ! Mais c'est ce côté «conte de fées» qu'il faut accepter ! Vous êtes sans doute trop cartésien ! Certains m'ont plutôt dit : «On espérait tellement cette fin qu'on la croit !».

S. : Ce qui est frappant c'est que, autant le camp des scouts dans le 1er tome est bien discipliné, autant dans le second tome dans le pensionnat de jeunes filles on se retrouve avec des garces de première qui prennent Pauline pour leur souffre-douleur, alors qu'il s'agit d'un établissement religieux...

J-C.S. : Ben forcément ! (rires) Elles sont tellement coincées qu'elles doivent se défouler sur quelqu'un !

S. : Pour finir, quels sont vos projets ? Avez vous encore quelques idées de scénario qui sommeillent dans un tiroir en attendant leur heure ?

J-C.S. : Il y a certainement, mais ça je n'en pas parle pas ! Dans ma bibliothèque certains livres sommeillent...

S. : Disons que vous n'êtes pas à court d'idées pour les prochains albums ? !

J-C.S. : Il n'y a aucun problème ! Actuellement je suis sur une histoire pour Aire Libre, (encore en deux volets !), contemporaine et fantastique. Je reviens un peu sur les bases de mon univers des débuts, avec des fées et des sorcières, mais vues différemment puisque c'est contemporain. Le premier tome sortira fin 2001 et le second au printemps 2002. Comme nous en avons déjà parlé, Casterman va rééditer les Tendre Violette coloriés par Raives dans un premier temps et, par la suite, les autres albums. Avec L'Almanach et ses 150 planches, il y a de quoi faire trois albums ! Et je vais aussi faire une création de Violette, mais seul. On va relancer la série Violette.

S. : Sans Gérard Dewamme !

J-C.S. : Sans Gérard Dewamme ! Je ne saurais plus travailler avec un scénariste.

S. : Et il est d'accord ?

J-C.S. : On a négocié. C'est clair qu'il y a des droits qui lui reviennent ! C'est normal.

S. : C'est une réconciliation avec Casterman ?

J-C.S. : Oui, mais ce n'est plus la même équipe, c'est différent !

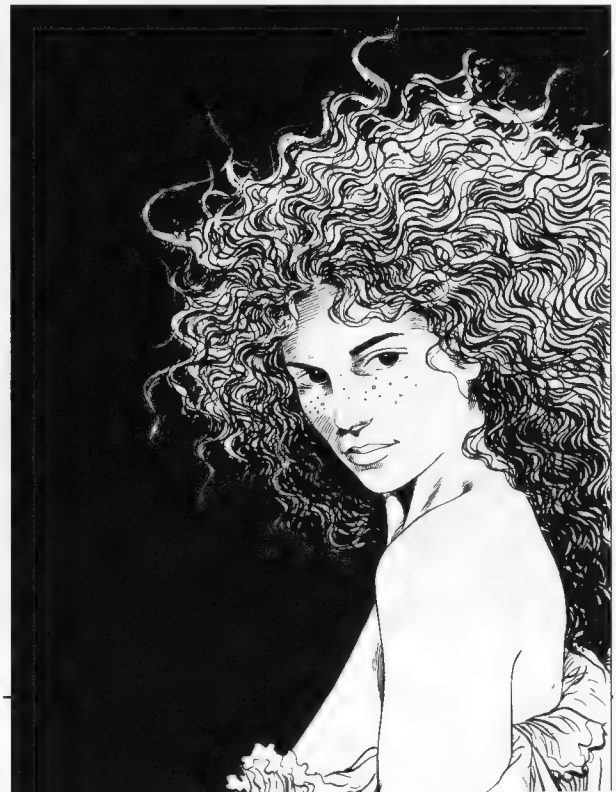
S. : Vous mettez combien de temps pour réaliser un album de 46 planches ?

J-C.S. : En comptant le scénario, il faut neuf à dix mois. Je dis toujours le temps d'une grossesse ! Je me lève à sept heures et je travaille tous les jours de la semaine à raison de huit heures par jour et le samedi matin je fais les retouches et le courrier. Je travaille sous un velux en plein jour ! J'ai un atelier dans le grenier c'est indispensable. J'ai une vie de famille tout à fait normale mais quand je fais mon boulot à la maison je suis très strict, je coupe ! A une époque j'avais mon atelier à côté de la cuisine, ce n'était pas possible ça ! Maintenant j'ai un super atelier ! Vraiment je suis dans ma bulle ! Il faut ça ! Je travaille en écoutant mes CD. Je ne travaille pas le soir, ce n'est pas mon truc. Je ne travaille pas le dimanche sauf en dédicace mais il y souvent des dédicaces. Finalement, on est souvent occupé !

S. : Effectivement ! Il est déjà une heure du matin ! On en reste là ? !

J-C.S. : Mais oui, pile poil !

Entretien réalisé par Serge & Marie-Christine BUCH le vendredi 28 juillet 2000.



OH ! VIVIAN, COMME J'AIMERAIS QUE TU SOIS TOUT LE TEMPS À MES CÔTÉS.
DÈS QUE TU LE VERRAS, TU SERAS CONQUIS, ANICET !
ANICET
ANICET ! OÙ ES-TU ?
MALICIOUS!
86

En avant première, une planche à paraître dans le prochain album chez Dupuis dans la collection Aire Libre

Bibliographie J.C SERVAIS

1975
- Diverses Cartes Blanches pour Spirou (sous le pseudo de Jicé)

1976
- 3 épisodes de Ronny Jackson

1977
- 2 histoires de l'Oncle Paul dans le journal Spirou
- Plusieurs récits authentiques dans le journal Tintin

1978
- Plusieurs récits dans le fanzine Oufti

1982
- La Tchalette , Ed. du Lombard
- Iriacynthe, album paru aux Ed.Jonas, puis Bédéscope, réédité par Casterman en 1992
- Tendre Violette , Ed. Casterman (Récits parus dans A Suivre dès 1979)

1984
- Tendre Violette : Malmaison, Ed.Casterman
- Isabelle, Ed.du Lombard (paru dans le journal Tintin)

1985/1986
- Accordailles (Les Saisons de la Vie T1), Ed. du Lombard
- Semailles (Les Saisons de la Vie T2), Ed. du Lombard
- Grisailles (Les Saisons de la Vie T3), Ed.du Lombard

1986
- Tendre Violette : L'Alsacien, Ed.Casterman

1988
- L'Almanach, Ed.Casterman

1989
- Les Voyages Clos-La Montagne Fleurie, Ed.Glénat (publié dans Circus en 1988)
- L'Appel de Madame la Baronne, Ed.Casterman

1992
- La Petite Reine, Ed.Casterman

1992/1993
- Lova 1 et Lova 2 ,Ed.Dupuis (Coll. Aire Libre)

1994
- La Hache et le Fusil 1 et 2 (La Mémoire des Arbres), Ed.Dupuis (Coll.Repérages)

1995/1996
- Les Seins de Café 1 et 2 (La Mémoire des Arbres), Ed.Dupuis (Coll.Repérages)

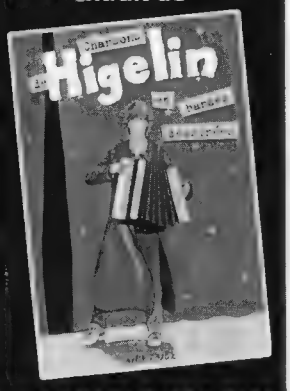
1997/1998
- La Belle Coquetière 1 et 2 (La Mémoire des Arbres), Ed.Dupuis (Coll.Repérages)

1999/2000
- La Lettre Froissée 1 et 2 (La Mémoire des Arbres), Ed.Dupuis (Coll.Repérages)
- Fanchon, Ed.Dupuis

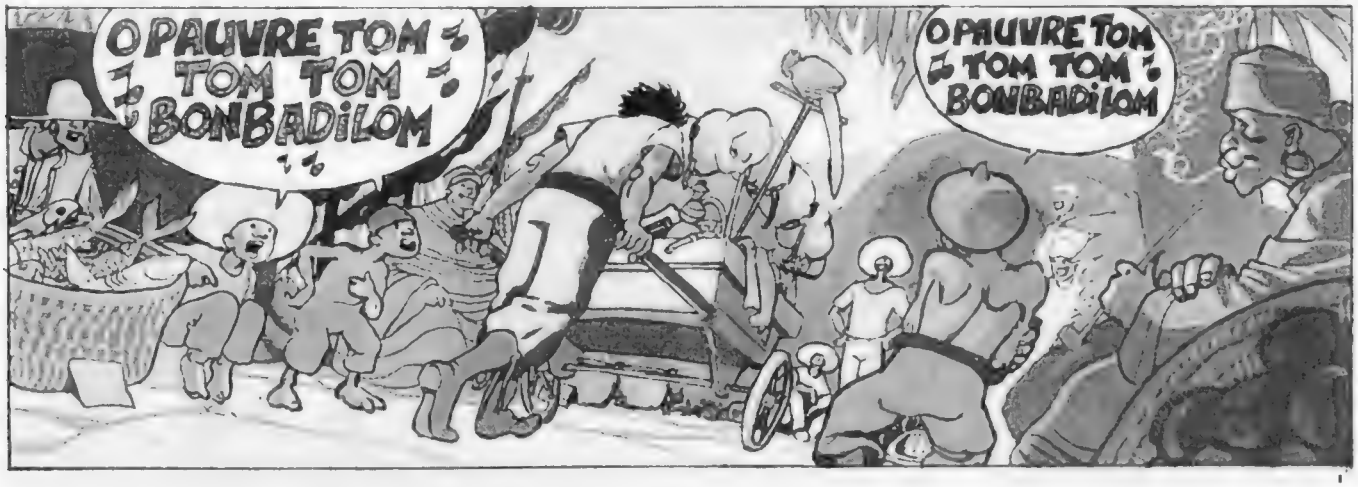
2000
- Tendre Violette 1 & 2 : rééditions couleur, Ed. Casterman
- Coffret Tendre Violette 1 & 2 : rééditions couleur, Ed. Casterman

Tom Bonbadilom

extrait de



aux éditions Petit à Petit


O PAUVRE TOM TOM TOM BONBADILOM
O PAUVRE TOM TOM TOM BONBADILOM

TOM BONBADILOM LEUR DIT: ...
JE M'EN FOUS!

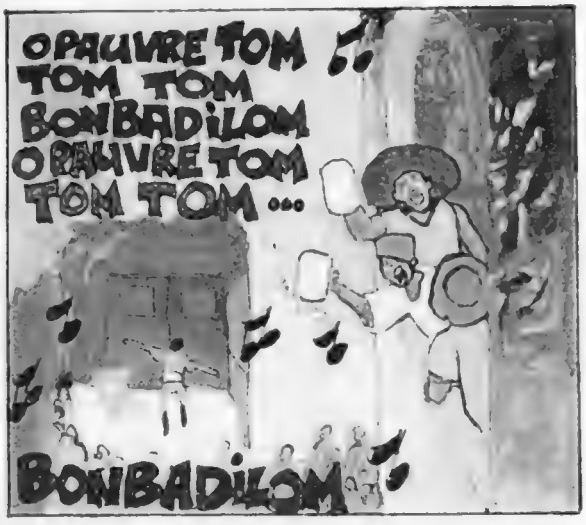
TOM BONBADILOM LEUR DIT: ...
PENSEZ-VOUS?

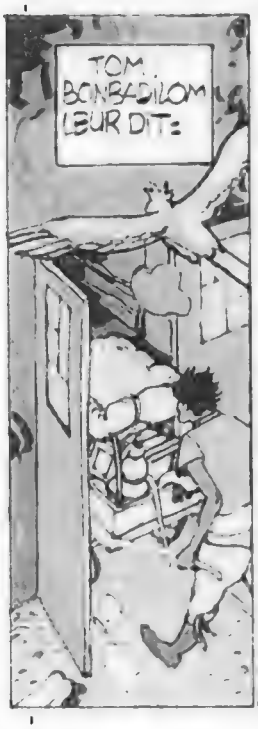
TANT QUE LE SOLEIL ET LA PLUIE ENFANTERONS DES ARCS EN CIEL, TANT QUE LES ELFES SAUTERONT SUR MES GENOUX !

TOM BONBADILOM A DIT: "JE M'EN FOUS!"

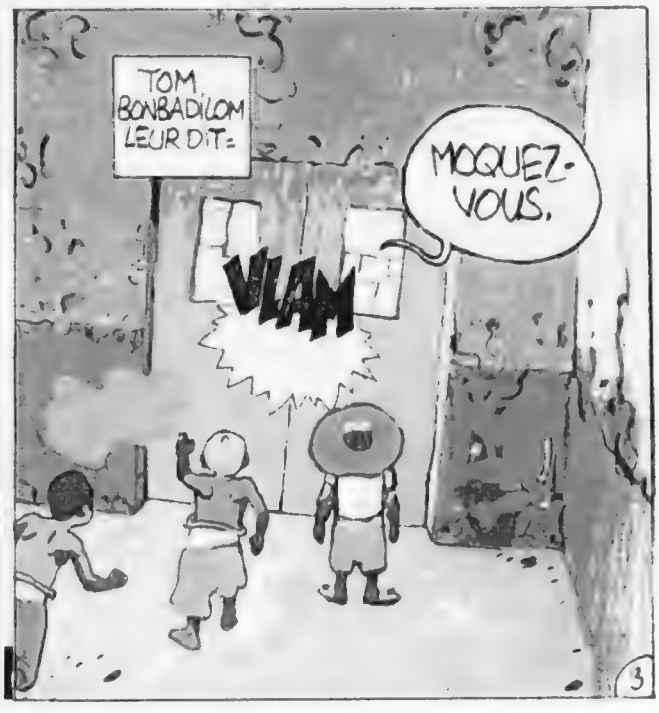
LE DRÔLE D'HOMME QUE L'ON NOMME TOM BONBADILOM N'A PAS FINI D'ENTENDRE LES PASSANTS LUI CRIER !!!

LE LOUP A CROQUÉ TA FEMME
YA TON CHATEAU QUI EST EN FLAMMES !
T'IRAS EN ENFER SI T'AVALES TES TROIS LITRES DE RHUM !!


O PAUVRE TOM TOM TOM BONBADILOM O PAUVRE TOM TOM TOM ...
BONBADILOM !


TOM BONBADILOM LEUR DIT :

JE M'EN FOUS !


TOM BONBADILOM LEUR DIT :
MOQUEZ-VOUS.
VLAM
3

TANT QUE LE DIABLE CHAQUE SOIR JOUERA DU LUTH DANS MON PLACARD...

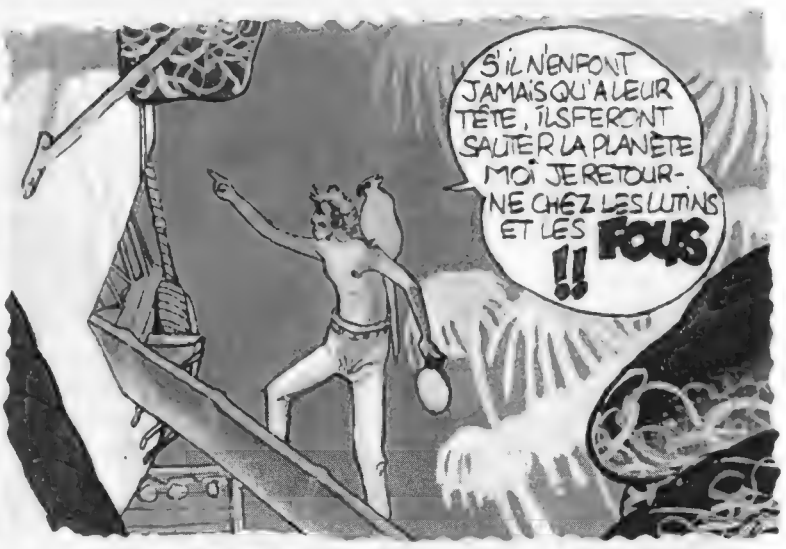
TANT QUE LES FÉES VIENDRONT RÊVER SOUS MON CHAPEAU !!

TOM BONBADILOM A DIT IL F'PA BEAU S. BEAU !

UN JOUR LE DRÔLE D'HOMME QUE L'ON NOMME TOM BONBADILOM M'A DIT EN PARLANT DES HOMMES...
4

JE LES TROUVE BIZARRES !!
COMME UN POULET DANS LE NOIR TENANT UNE PRISE DE COURANT QUI CHERCHE EN TATONNANT À SE BRANCHER QUELQUE PART !!
O PAUVRES HOMMES !!! COMME UN POULET DANS LE NOIR

TOM BONBADILOM A DIT JE M'EN FOUS
TOM BONBADILOM A DIT LÂCHEZ TOUT !


S'IL N'EN FONT JAMAIS QU'À LEUR TÊTE, ILS FERONT SAUTER LA PLANÈTE MOI JE RETOURNE CHEZ LES LUTINS ET LES FOUS !!

TOM BONBADILOM A DIT: "VENEZ VOUS?"
PETIT O MARTINLO
5
A CAMILLE, GALDY ET NICO. A CELUI QUI ENCHANTE...

LEMIRE ELECTRICITÉ

45, rue Saint jacques
76200 Dieppe
☎ 02 35 82 84 84

-Appareils Ménagers
Laco
Siemens
-Electricité générale
-Appareillage électrique
-Lustrerie

RESTAURANT
BRASSERIE

Bar de Rouen

3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 73 50

PLAT DU JOUR

Réservation possible

HOTEL
BAR
RESTAURANT
Le Vieux Manoir

Dominique LEMERCIER
86, rue Robert Lefranc
76150 ST-NICOLAS D'ALIERMONT
Tél. : 02 35 85 80 25

1/2 pension
Pension
Repas de famille

Le Saxo

Les Com.

11, Place St Marc ~ ROUEN
Tél. 02 35 98 24 92

BIENVENUE DANS LA BANQUE DU 21ÈME SIÈCLE

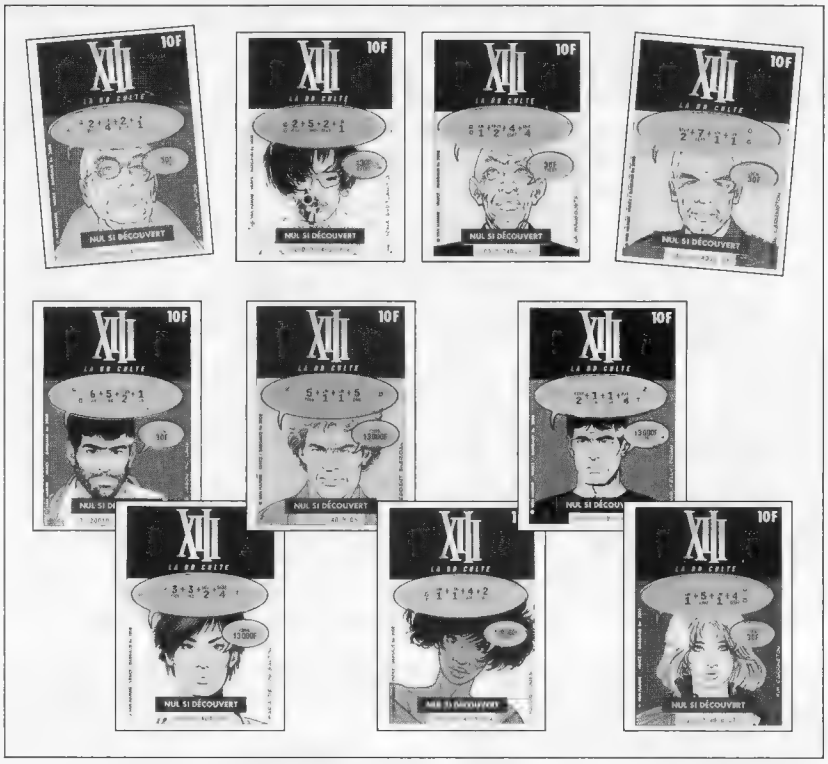
CAISSE D'EPARGNE

Illustrations : by Walthéry © Walthéry/Marsu1999 - Margerin - Philippe Geluck - © 1999 - Chnstin et Mezières/Dargaud - Francq - Van Hamme © Dupuis, 1999

Gros lots, gros lots... dans les cases !!!

par Alain LEDOUX et Stéphan LEFEBVRE

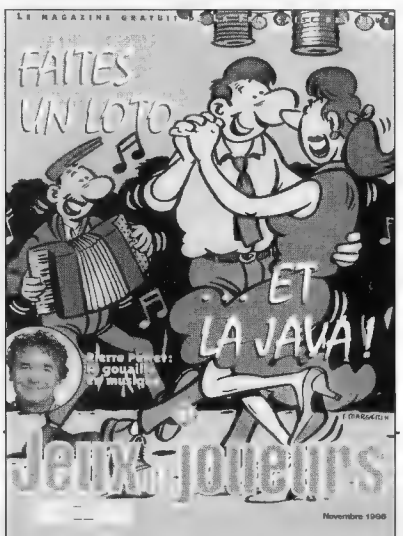
Objectif Pub s'intéresse pour le présent numéro aux liens qui unissent les jeux de hasard, en particulier les jeux de loterie et la Bande Dessinée. Dans cette catégorie, il est utile de distinguer 2 types de loteries, celles à caractère caritatif au profit des oeuvres humanitaires, " les bonnes oeuvres ", et celles réalisées à but lucratif par des sociétés de jeux (Française des Jeux, Loterie Suisse Romande, PMU...) sous différentes formes (affiches ou dépliants publicitaires, tickets de jeu de grattage, pochettes, etc.).



Les précurseurs dans ce domaine étant plus des illustrateurs comme Galland pour diverses campagnes publicitaires pour la Loterie Nationale française comme Effel avec un album broché en 1967 " Trésors fabuleux et Loterie Nationale " ou encore Bellus dans les années 50 toujours pour la Loterie Nationale, nous nous attarderons plutôt sur les campagnes réalisées par des auteurs BD et là, il y a déjà de quoi faire.

La Française des Jeux

Le fameux loto national fut créé en 1976 et il faudra attendre 1991 pour que la Française des Jeux, pour lancer les jeux de grattage, fait intervenir Loustal pour la grande campagne d'affichage du Tacotac (plusieurs affiches et PLV différentes). Plus tard, devant la multiplicité des jeux de grattage, la Française des Jeux, pour relancer le loto traditionnel avec un double tirage par semaine, réalise une brochure publicitaire de 8 pages illustrées par Margerin. On trouve également une illustration de Michel Blanc-Dumont pour un coffret de la française des jeux. Plus récemment et à l'occasion des fêtes de fin d'année, la Française proposera des pochettes complètes de jeux de grattage divers illustrés par Dupuy-Berbérian. Départ timide et retard assuré par rapport à nos amis suisses mais la déferlante XIII est arrivée le 13 Octobre dernier pour amorcer la grande campagne du nouvel album de Vance " Secret Défense " avec une foultitude de produits. Outre les 10 tickets de grattage reprenant les différents personnages principaux de la série (XIII, Major Jones, Carrington, La Mangouste....), elle se rattrape avec cette vaste



campagne publicitaire radio, cinéma et affichage direct chez les détaillants (Album broché XIII édition spéciale réalisée pour la société et distribué aux détaillants, clients et fournisseurs, PLV divers avec décor-vitrine, affichette, bandeau, ramasse-monnaie, mobile, totem distributeur de notices joueurs, habillage et tapis vitre comptoir). Bref, malgré ce projet d'envergure exceptionnel qui fait de XIII l'égal de Star Wars, il est pratiquement certain qu'elle ne pourra jamais rattraper la production de la Loterie Suisse Romande, de l'autre côté des Alpes...

La Loterie Suisse Romande

Même si la chance ne vous accompagne pas au bout de l'ongle, grâce aux fameux tickets de Tribolo de la Loterie Suisse Romande, le moindre collectionneur d'entre vous sera toujours gagnant en collectionnant les différents tickets illustrés par vos dessinateurs de BD préférés. C'est en effet à cette société que l'on doit le premier billet instantané à gratter vendu en Europe, bien avant la Française des Jeux. Chaque année, la Loterie Romande lance une vingtaine de tranches de Tribolo différentes, chacune illustrée par des auteurs ou des illustrateurs de BD français, belges ou suisses. A ce jour, plus de 350 tickets ont vu le jour depuis 1987.On y trouve des auteurs aussi célèbres que Juillard, J.Martin, Ceppi, Cosey, Druillet, Franquin, Rosinski, Derib, Blanc-Dumont, Hausman, Sokal, Loisel, Aidans, Mandryka, Meynet, Mézières, Le Gall, Loustal, Trondheim, M.A Mathieu, Goetzinger, Wasterlain, Weinberg, Rabaté, Gibrat, Johan de Moor, Bézian, Zep ...pour ne citer que les plus connus. En 1997, la Loterie suisse romande ira même jusqu'à éditer en collaboration avec Lucky Productions un feuillet de collection double-page collectant 48 billets de Tribolo formant une histoire originale et inédite du célèbre cow-boy

pour fêter ses 50 ans d'existence. Mieux encore avec l'arrivée du 3 ème millénaire où la Loterie suisse romande se lance dans l'aventure et l'édition d'un album de bandes dessinées. Et pas n'importe quel

JUIN 1944
JULIEN AURAIT-IL ABUSÉ DE LA DÉLICIEUSE EAU-DE-VIE DE PRUNE? TOUJOURS EST-IL QUE SON SOMMEIL EST AGITÉ
AAAA

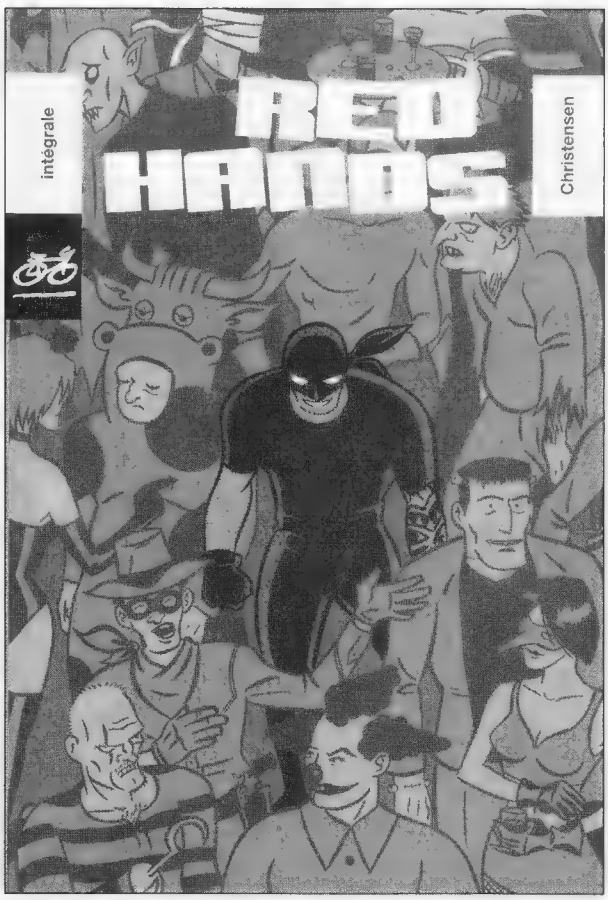
Dan CHRISTENSEN

Né en 1972 à San José (Californie, USA), Dan Christensen grandit en Arizona, lisant tous les comics qui lui tombent sous la main. Il se découvre très tôt une passion pour le dessin et passe des journées entières à dessiner les aventures de ces curieux êtres qui portent leur slip à l'extérieur de leur pantalon, les super-héros.

Plus tard, il intègre l'Université d'Arizona, où il se spécialise en littérature française et en illustration. Ces études lui permettent, entre autres, de découvrir de nombreux auteurs de littérature fantastique (Maupassant, Gautier...) et de passer un été en France, où il rencontre Laure, sa future femme, et découvre l'école des Beaux-Arts d'Angoulême. Il quitte définitivement le désert Arizonien en 1996 et s'installe à Angoulême pour suivre les cours de cette école.

Deux années plus tard et un diplôme national d'arts plastiques en poche, Dan a trouvé un style qui lui est propre, mélange entre comics américains et ligne claire européenne. Il fait ses premières armes dans le recueil Escondida ! de l'association Café Creed (1999) et dessine une carte de visite et une affiche pour la librairie Bouq'En Stock de La Rochelle.

Sa rencontre avec les éditions Le Cycliste au festival d'Angoulême 1999 marque un tournant dans son parcours artistique. Avec cette maison d'édition Bordelaise, il signe les dessins et le scénario de son premier album, Red Hands, policier fantastique qui traite des thèmes qui lui sont chers: le masque, le western et les loups-garous.



Depuis le mois d'octobre dernier, Red Hands est en librairie, mais ce n'est pas pour ça que Dan reste les bras croisés. Au contraire, il a un planning plutôt chargé, préparant à la fois une histoire pour Baobab, le prochain recueil de Café Creed, un strip hebdomadaire pour le site internet Coconino World (site parrainé par son ancien professeur de scénario, Thierry Smolderen, scénariste de Gipsy, L 'Enfer des Pelqram), un autre album chez Le Cycliste, et des projets pour Treize Etrange et La Comédie Illustrée.

Son intérêt pour la littérature fantastique alimente son imaginaire et ce jeune dessinateur-scénariste nous réserve bien des histoires pour les années à venir.

LES FICHIERS SECRETS DE CAPITAINE TONNERRE ET KID FOUDRE

LE RAT

"JE ME SOUVIENDRAI TOUJOURS DE CETTE NUIT ORAGEUSE OÙ MADAME ELLIE MAY SLOCUM NOUS APPELLA SUR LE TONNERRE-O-PHONE, LA VOIX TREMBLANTE DE FRAYEUR. EN SANGLOTS, ELLE NOUS DÉCRIVIT LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION DE SON MARI, JIMMY-JOE. LA POLICE NE POUVAIT PAS L'AIDER... C'ÉTAIT UN TRAVAIL POUR MOI ET MON FIDÈLE CO-ÉQUIPIER, KID FOUDRE..."

TOUT EST DE LA FAUTE D'UN **RAT**, VOUS DITES?

OUI, CAPITAINE TONNERRE.

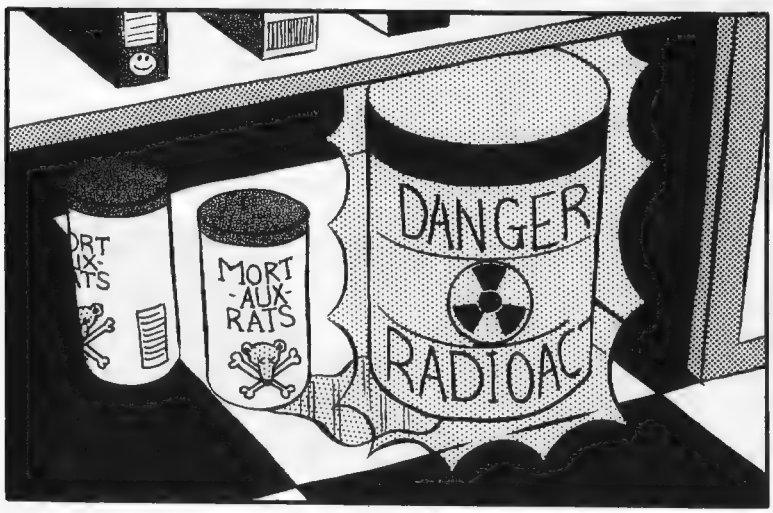
..ON EN A UN DANS L'SOUS-SOL DEPUIS UNE SEMAINE. HIER, MON JIMMY-JOE, Y EST DESCENDU AVEC D'LA MORT-AUX-RATS POUR LUI RÉGLER SON COMPTE, MAIS...MAIS..

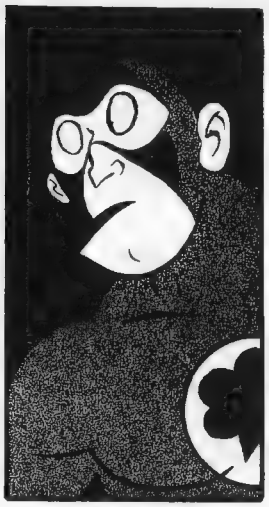
..MAIS Y N'EST JAMAIS REMONTÉ!

AU DÉBUT JE NE M'INQUIÉTAIS PAS, MAIS ÇA FAIT DEUX JOURS QU'Y EST PARTI LÀ-DEDANS!
Y NE ME RÉPOND PAS QUAND J'L'APPELLE, ET LA PORTE S'EST BLOQUÉE!
RIZ
C'EST TRÈS CURIEUX.
MAIS L'PIRE, C'EST LES **BRUITS.** DES FOIS, J'ENTENDS DES BRUITS ÉTRANGES..COMME SI UNE CHOSE GRATTAIT À LA PORTE!!

DITES, MADAME SLOCUM, OÙ...EXACTEMENT.. RANGEZ-VOUS VOTRE MORT-AUX-RATS?

?
BIN, DANS LE PLACARD.
COMME TOUT L'MONDE.


MORT-AUX-RATS
DANGER
RADIOAC



VOUS AVEZ BIEN FAIT DE NOUS APPELLER, MME. SLOCUM.
"APRES NOUS ÊTRE ASSURÉS QUE MADAME SERAIT HORS DE DANGER PENDANT NOTRE ENQUÊTE, NOUS NOUS MÎMES AU TRAVAIL. AVEC MES MUSCLES PUISSANTS, J'AI ARRACHÉ LA SOLIDE PORTE DU SOUS-SOL. ET LÀ, NOTRE REGARD AHURI TOMBA SUR TOUT CE QUI RESTAIT DU PAUVRE MONSIEUR SLOCUM: UN TEE-SHIRT DÉCHIRÉ, DES GRIFFURES SUR L'INTÉRIEUR DE LA PORTE, ET DU SANG. BEAUCOUP DE SANG. APPAREMMENT, QUELQUE CHOSE DANS CE SOUS-SOL AVAIT FAIM..."
SOIS PRUDENT, KID FOUDRE!
NE VOUS INQUIETEZ PAS POUR MOI, CAPITAINE!
rrRRRAAHH..
LÀ, CAPITAINE! DANS L'OMBRE!

PAR LA BARBE DE ZEUS! REGARDE-MOI LA TAILLE DE CE RAT!!
RRAAH... ..HEU..
?
RAVIOLI
KRAK
PRENDS ÇA, VERMINE!
À TOI, KID FOUDRE!
YAARRGH!!
JE M'EN OCCUPE, CAPITAINE!
JOLI COUP, KID.
MERCI, CAPITAINE..MAIS CE RAT A QUELQUE CHOSE D'ÉTRANGE. IL A DES DENTS CROCHUES ET UN LONG MUSEAU, IL EST VRAI, MAIS...
..IL N'A QUE DEUX JAMBES.
ET PAS DE QUEUE.
....
C'EST SÛREMENT UN CAPRICE DE LA RADIATION, KID.
"L'AFFREUX RAT GÉANT QUE NOUS AVONS EXTERMINÉ DANS CE LUGUBRE SOUS-SOL EMPORTA LE SECRET DE LA DISPARITION DE MONSIEUR SLOCUM AVEC LUI DANS L'AU-DELÀ."
4
fin
D
1998

50

BOULEVARD DES BULLES

Jean-Louis
&
Arnaud RASQUAIN
et Armelle
vous accueillent

Bandes dessinées neuves
affiches, figurines
objets de collection et cadeaux

Boulevard des Bull
50, Boulevard
Saint-Germain
75005 PARIS

50

tel. : 01 53 10 83 30 / fax : 01 53 10 83 31
ouvert du lundi au samedi de 10h à 20 h.
et le dimanche de 13h à 19h.

Dernières Nouvelles du Front D.N.F.

INFOS COLLECTÉES PAR A & G LEDOUX, F.LEDUC, JP. SUREST, E. LASNEL , M. IARMARCOVAI, S. BUCH et Y. BONNANT.

FESTIVALS & CO

1. ON Y ETAIT !

Saint- Malo 20 ème !

■ Quai des Bulles à Saint-Malo, 20ème du nom a pulvérisé son record d'affluence à l'occasion du festival BD. Il faut bien reconnaître que cette année tout était préparé pour que cette 20ème édition marque les esprits. Animations permanentes, organisation sans faille, bonne humeur. La reconnaissance de Claire Wendling à la barre de la prochaine édition confirme bien que la gente féminine se fait un nom. Régis Loisel a coiffé le bonnet d'âne à Claire qui aura la lourde tâche de dessiner l'affiche. Particulièrement touchée, C. Wendling a déclaré que ce prix donné par des amis, n'avait pas de prix. On la comprend. (Les gens qui l'ont décerné sont des gens qui s'y connaissent au moins, eux !). C. Wendling dessine dans la Cour des Grands, a travaillé pendant 9 mois pour la Warner et prépare actuellement un recueil aux Editions du Cycliste.

BD Boum Blois

■ Le grand boum de la Caisse d'Epargne du dernier Festival de Blois vient de décerner ses prix et médailles. Munoz dessinera l'affiche 2001 (avec une expo à la clef). Deux jeunes auteurs britanniques Dave Mac Kean et Neil Gaiman, aux Editions Delcourt, sont récompensés également. Autres prix, celui de J. Lob a été remis à Blutch pour son travail. Le prix Nouvelle République a été attribué à A. Chéret pour l'ensemble de son oeuvre. Les 4 autres médailles en chocolat ont été remises à Joub (Delcourt Jeunesse), Blain (Dupuis),- qui n'a pas son pareil pour faire parler de lui - , Stassen pour l'excellent Déogratias (Dupuis) et bien sûr l'auteur de l'affiche 2000: M. Crespin qui a mis en avant les superbes originaux de son futur album à paraître début 2001 chez Dargaud avec L. Harlé aux commandes du scénario.

Anne & Régis (à gauche), organisateurs du salon de Versailles

Reuilly

■ Le 3ème Festival de Reuilly (en partenariat avec Middlekerke) a donné lieu à une sympathique rencontre entre auteurs, organisateurs et public. Ce jeune festival prime la BD parmi des expos fouillées, recherchées, et bien... cadrées. A retenir pour la prochaine édition, c'est promis Jean-Benoît, nous reviendrons et participerons plus activement...

Versailles

■ Versailles ex-ville révolutionnaire, Versailles devenue ville nouvelle, persévère pour continuer à écrire l'histoire. Et cette histoire vient de s'offrir une des plus belles pages et manifestations que le 9ème Art a le bonheur de compter. Commencé au XVIIème siècle pour bien accueillir les plus grands artistes de l'époque et à l'aube du XXIème siècle, les festivités de Versailles ne dérogent pas aux règles artistiques. Les auteurs dédicaçaient dans la somptueuse demeure qui fait office de mairie. Et si Bécassine a déambulé dans les rues de Versailles, elle ne se faisait que l'impératrice de l'image en bulles. Versailles attire et attirera certainement les plus passionnés et il en a fallu une sacrée dose d'adrénaline à Anne et à Régis (étudiants avant tout) pour proposer un tel délire ! Dans la superbe mairie, à deux pas du Château, 80 auteurs et quelques 6000 visiteurs se sont infiltrés dans ce panthéon, magnifique fleuron, de la Renaissance. Régis and Co dans l'aménagement et la terrible organisation (la charte proposée est tout un symbole) et Anne aux commandes de la gestion d'auteurs et de l'intendance, nous prouvent qu'un festival ne se gère pas comme une foire à la brocante. Malgré les "m'as-tu vu" et "qu'en dira-t-on", nous avons pu constater que le Festival tenait bien la route. Ils ont pris des risques pour la première édition, il ont assuré à la deuxième, que se passera-t-il dans la troisième ? Il se murmure, du côté du Château, que.... . Réponse les 12 et 13 Octobre 2001.

2. ON Y SERA !

Laval

■ Le Xème Festival de Laval, toujours placé dans la convivialité et la bonne humeur, aura pour thème cette année : "Les Cités Rêvées". Donc y'aura des petits coins de paradis des hallucinations et du rêve en bulles dans la salle polyvalente de Laval. Attention, Président "Le Quec" et Amis de l'Association,

pas de pétards et de vente d'herbes, sinon gare à la maladie de la vache folle. Donc nous disions (ou plutôt écrivions) expo de Giardino (le dessineux de l'affiche de cette dixième édition) Cité Rêvée, Hallucinaville d'après les aventures d' O.Rameau (de Greg et Dany), expo de planches originales de divers auteurs autour du thème du festival, expos photos du club Lavallois, rallye et 10ème vente aux enchères (qui fait parler d'elle). Tronchet ouvrira les hostilités en jouant sa pièce de J.-C Thergal le Vendredi 23 Mars. Cette année, 45 auteurs sont invités et... bien sûr, attendus dont Boiscommun, Coyote, Goetzinger, Griffo, Juillard, Lax, Lidwine, Plessix, Luguy, et bien d'autres. Sapristi (fidèle depuis 10 ans) sera bien entendu présent, et nous vous convions pour cette X ème car Laval mérite bien sa renommée de festival sympa. Il n'est vraiment pas interdit de rêver et ce rêve deviendra réalité les 24 et 25 Mars prochains.

Gisors

■ " Les Amis de la Bulle ", vous connaissez maintenant depuis le temps qu'on vous en parle, organisent du 23 Mars au 8 Avril 2001 une expo sur le thème du Western. Cette exposition retracera la vie quotidienne des hommes de l'Ouest au temps de la ruée vers l'or à travers la série humoristique " Les Minettos Desperados ", crée par Didier CROMWELL et Joe RUFFNER. Né en 1959, à Coëtquidan (Morbihan), Cromwell est accueilli dès 1984 au sein d'Asylum, un groupe de jeunes illustrateurs et scénaristes. Il participe ainsi aux " Mondes Engloutis ", une série réalisée sous forme de dessins animés (diffusé sur Antenne 2) et d'albums publiés chez Casterman.Parallèlement, il entreprend " Le Bal de la Sueur ", la première aventure de Sergeï Wladei co-dessinée avec Riff Reb's et Edith, scénarisée par Ralph (réédité en 1987 chez Glénat), aujourd'hui réédité chez Soleil. En 1988, Cromwell participe à l'animation du Magazine Circus. En 1989, en compagnie du scénariste Joe Ruffner, il crée le western "Minettos Desperados" (Edité chez glénat) réédité chez Soleil Après quelques prestations dans Flag (à partir de 1990), Racaille I (en 1992) et dans l'ouvrage collectif " 7 histoires de pirates " (Vents d'Ouest, 1993), il entreprend "Anita Bomba "chez Casterman. Ne manquez pas ce rendez-vous, c'est gratuit (eh oui !!!), le tout ce déroule à Fort Alamo !!! Mais non, bien sûr !!! au Château de Gisors, rendu célèbre par Annick et Véronique, et toute leur suite.

Villiers sur Orge

■ Villiers sur Orge (91) organise, dans le cadre de leur 3ème salon, une exposition sur "Ils rêvent le monde". Ce jeune Festival axe son ouverture sur les auteurs régionaux les petites maisons d'éditions et la création de stages pour ados. 3 expos et des animations seront proposées dans les écoles en présence d'intervenants. Rendez-vous les 10 et 11 mars prochains pour soutenir, participer à ces lieux de rencontre et partager leurs passions communes pour la BD. A signaler que l'entrée est... gratuite.

Chalonnes

■Le 14ème Festival d'amateurs de BD réservé aux véritables amateurs de BD aura lieu à Chalonnes, les 10 et 11 Février prochains, en présence d'une vingtaine d'auteurs confirmés. L'affiche est dessinée par J.-C. Fournier. Cette sympathique manifestation se veut avant tout chaleureuse, accueillante et est devenue incontournable pour la région des Pays de Loire et autres départements. Marie-Annick et Dany se démènent comme des diables pour animer ce rassemblement de passionnés. Ah les petites femmes, les petites femmes de Chalonnes, elles s'en donnent du souci et pour qui ?

Antibes

■ Le Festival d'Antibes aura lieu cette année les 22, 23, 24 Juin 2001. L'affiche est dessinée par Juillard. 60 auteurs sont attendus sur les rives azuréennes, dont Vicomte, Dany, Walthéry, Zep, Meynet, Coyote, etc...etc...

■ Vous avez une petite faim, vous aimez les expos... alors n'hésitez pas à venir à la Galerie-Resto ou le Resto-Galerie (selon votre envie ou votre humeur) " La Fontaine de Trévi " 3, place Carnot - 95300 PONTOISE - Tél : 01.30.30.32.95 - Fax: 01.30.73.50.92. A compter du 17 Janvier et pour 7 semaines notre ami François DERMAUT se met à nu. Venez vite le découvrir ou le redécouvrir.

PRESSE EN REVUE

■ Canal BD Magazine n°16 est très largement consacré à Frank Le Gall et son nouvel album de Théodore Poussin : Novembre toute l'Année mais aussi à Lepage et Blotch. Véritable vitrine des librairies spécialisées, Canal BD fait le point sur l'actualité BD, les nouveautés et le para-BD. Abonnement 5 n° : 100 Frs (France), 200 Frs (Etranger) à Canal-BD, 1 Ter rue du Marché, 95880 Enghien les Bains.

■ Tous les tardiphiles n'auront certainement pas raté le numéro du mois de Décembre de la revue Beaux-Arts magazine qui consacre 4 pages à Tardi avec plusieurs illustrations inédites.

■ DBD n°9 : Les amateurs et autres collectionneurs de Crisse seront gâtés par ce numéro entièrement consacré à l'auteur de Kookaburra , de l'Epée de Cristal et d'Atalante, longue interview dirigée par P.Roman (le scénariste de Double M). Et pour ceux qui en redemandent, vendu 88 Frs accompagnant le dossier, le fascicule où vous trouverez l'actualité de la BD et les infos sur tout le para-BD nécessaires à votre curiosité. DBD, 4 rue Crétet, 75009 Paris.

■ Le journal municipal de Clermont-Ferrand utilise le talent de Lidwine pour illustrer chaque mois la vie de Rameau.

■ Splendide numéro Hors-série du magazine Géo du mois de Novembre 2000 consacré à Tintin, grand voyageur et reporter du siècle, avec de nombreuses illustrations extraites de ses albums avec l'aimable autorisation des Fondations Moulinsart et Hergé.

■ Bo-Doï n°37 : Déjà 3 années d'existence pour ce mensuel qui tient bon la barre avec un numéro plein à craquer qui mêle astucieusement prépublications , actualités, critiques et infos BD et entretiens divers avec les auteurs qui sont à l'affiche. Parmi eux Enki Bilal qui signe la couverture de ce numéro, Maester, Barbe. En vente 35 Frs dans tous les kiosques.

LES LIBRAIRES FONT LES FOUS

■ Boulevard des Bulles vient d'éditer 300 ex.du T.5 de l'album Horologium sous une "couv" inédite et un ex-libris n°/s. A l'occasion du dernier album de XIII, BDB propose une sérigraphie tirée de la série limitée à 50 ex. n°/s par Vance. D'autre part, et exclusivement chez l'ami J.L.R., un ex-libris est limité à 250 ex. n+/s au prix dérisoire de 120 F. Et comme si cela ne suffisait pas, une jaquette d'Alex Alice (250 ex. n°/s) tiré du Troisième Testament vient de voir le jour. Pour plus de renseignements et commentaires, un seul n° : 01.53.10.83.30.

■ Chez Folle Image à Lille, une foultitude de nouveautés, à savoir : le Troisième Testament T3, tirage spécial: 350 ex. n°/s, accompagné de superbes illustrations, Kogaratsu de Michetz album et ex-libris : 100 ex.n°/s, Marlyza de Danard : 250 ex. n°/s, Largo Winch, Bleu de la planche n°1 de l'album : 350 ex.n°/s, Lanfeust T8 : 299 ex. n°/s, Korrigans de Civiello : 30 ex. n°/s, Dusk de Marazano : 30 ex.n°/s et ouvrez

■ Raspoutine encore et toujours avec des prévisions 2001 toujours alléchantes (voir pub page 2 de couverture). Pour l'heure, à l'aube du 3 ème millénaire, vous prendrez soin de goûter à la plaquette de chocolat (c'est du vrai, mais on n'osera pas ouvrir la plaque et manger le chocolat) car elle a été fabriquée seulement à 144 ex. et accompagnée d'un tiré à part n°/s par Félix Meynet. Pour les fans de Moebius, Lorenzo a réalisé un ex-libris n°/s à 175 ex. Et pour l'année en cours, les voeux de la librairie illustrés (et signés à 100 ex.) par Pellerin et Vance. Que demandez de plus ? Librairie Raspoutine, Rue St Martin 7, CH-1003 Lausanne. (Tél : 00.41.21.311.47.71).

les mirettes Prophet de Lauffray : 350 ex. n°/s et l'on nous annonce un tirage de tête de l'ami Buchet, et bien d'autres. Si vous voulez des infos, demandez et vous recevrez ! "Folle Image News N°2", tél. 03.20.55.06.25

■ Enfin une vente aux enchères de bandes dessinées à Angoulême à l'occasion du prochain festival. Organisée par Fabrice Dupeux (du nom de la même librairie à quelques kms du centre d'Angoulême) sous l'oeil attentif de Yves Brion, commissaire priseur, celle-ci se déroulera au CNBDI le Samedi 27 Janvier 2001 à 18 h (Catalogue de la vente disponible début Janvier au 05.45.68.17.28. A noter que ce sympathique libraire, un peu excentré du nombril de la sainte ville, propose un grand choix de bandes dessinées et de revues anciennes et modernes, de romans policiers, de livres illustrés pour la jeunesse, de zines et autres produits dérivés de la BD. Catalogue disponible sur demande au même numéro.

■ La librairie dieppoise (Bulles d'Ecume) créée en Juin dernier vient de faire paraître sous premier ex-libris n°/s à 199 ex. par Jérôme Félix et Florent Heitz (les auteurs de 9 Vies pour un 6 Coups paru au Ed.Triskel et du Fleuve Mauve aux Ed.ANBD), colorisé par Nicolas Stérin. Le premier d'une collection qui en appelle d'autres. Dispo pour 40 Frs à : Bulles d'Ecume, 25 rue de la Halle aux Blés (Tél : 02.35.84.92.71).

■ A l'occasion de la sortie du 11 ème album de Largo Winch : Golden Gate, la librairie Schlirf-book a réalisé une jaquette tirée à 500 ex. n°/s par Van Hamme et Francq. On se dépêche de contacter le 00.32.2.26.48.04.40.

BD 3D

■ La XX ème création des Sapristines a pour cadre Pyros de la série Atalante réalisée par Crisse et est n°/s à 10 ex. (petit travail de 15 h !) a toujours pour but de promouvoir l'auteur et sa série. Très courtisées, mais volontairement limitées, les Sapristines voyagent en compagnie de la créatrice sur les salons.

■ Après avoir épinglé XIII en statuette, P. Rodier s'attaque de nouveau à une certaine Pin-up. Les projets nourrissant la vie de ce créateur de génie, on parle du côté de chez Fariboles de deux auteurs (à qui Sapristi fait les yeux doux) ou voue une profonde admiration : Marini et Buchet ...

■ Après avoir laissé pédaler Gaston pixi seul dans ses 3 maillots de couleurs différentes, Mademoiselle Jeanne vient de le rejoindre dans une série annoncée à 333 exemplaires. Quant à sa 2ème exclusivité, toujours en pixi, la Galerie Collin se réserve la publication de La barque d'Astérix, Obélix et Jolitorax, limitée à 300 exemplaires, sortie tout droit de l'album Astérix chez les Bretons. Que ce soit sur terre ou sur mer, le gars Colin se la coule douce avec ses pixis qui sont d'ailleurs et toujours d'une belle qualité.

■ La Boutique BD 3D propose une nouvelle figurine Pixi de la Pin-Up inspirée de Berthet. La belle est devant son miroir, enfilant un bas. Le tirage est de 1000 ex. n° et les 100 premiers souscripteurs recevront un exemplaire d'un crayonné signé. Prix 640 Frs port inclus au 05.56.48.11.09.

LES ZINES LESINENT

■ Le Calva de BD est de retour ! Willy Lambil est l'invité de ce 10 ème numéro où l'on retrouve sur 8 pages les rubriques traditionnelles : infos éditeurs typiquement normands, les Clins d'Oeil (qui bénéficie par ailleurs d'un n° hors-série), La Page de Tonton 3 D, etc. 20 Frs à Yves Meyer, 2 allée Marcel Dupré, 76960 Notre Dame de Bondeville.

■ LDC Bédégrammes n°130 , dernier numéro du siècle, vient de sortir sous une superbe double couverture de Lidwine avec sa moisson d'informations sur tout ce qui touche de loin ou de près la Bande Dessinée. Destinée avant tout aux collectionneurs d'images, d'ex-libris, de produits exceptionnels, de publicité, de tirages de tête, etc., cette lettre, tirée à 400 ex. et pratiquement mensuelle (10 n° par an), est disponible sur abonnement auprès de l'association Imag, Rte de St Germain, 13109 Simiane Collongue. Renseignements au 04.42.22.63.77.

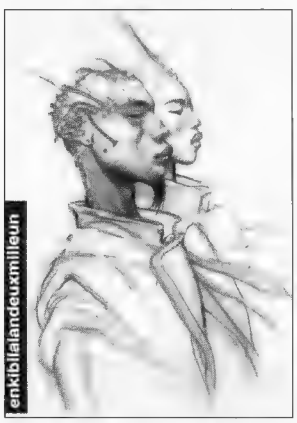
DIVERS & D'ETE

■ Le BDM Nouveau , 13 ème du nom, est arrivé début Décembre avec ses 35000 albums BD recensés et cotés (+ de 1800 titres en 2 ans). Cet énorme pavé de 832 pages s'adresse bien évidemment aux collectionneurs ancienne et nouvelle génération confondues. L'originalité de cette édition est la consécration d'une nouvelle génération de collectionneurs, ceux qui ont été nourris aux Editions Delcourt, Soleil et Glénat où l'on trouve déjà des albums des 10 dernières années à des cotes extraordinaires qui peuvent paraître parfois incohérentes par rapport à des albums des années 60/70. Citons par exemple les premiers albums de Golden City de Malfin, Lanfeust de Troy de Tarquin, Le Troisième Testament d'Alice qui atteignent parfois quelques sommets surprenants. Pas étonnant par ailleurs que des séries traditionnelles comme Ric Hochet ou Blueberry s'envolent également. A vous de pister quels seront les super stars des années 2000. Une nouveauté à signaler : l'apparition d'un recensement des comix publiés par des éditeurs français indépendants. A quand une esti-

mation des planches originales ? (BDM-Vilo Diffusion, 25 rue Ginoux, 75015 Paris, Prix : 295 Frs).

■ Un nouvel album est édité par le CBBD et la poste, à l'occasion du timbre "Philatélie de la Jeunesse 2000", l'honneur en revient à Robert Merhottein dit "Merho" qui met le paquet. Son héros s'appelle Kickeboe et fait un tabac en Belgique. Grandi avec les BD de Vandersteen (Bob et Bobette) et de Marc Sleen (Néron) , notre jeune prodige de 52 ans a attrapé un sacré virus de l'histoire en bande qui n'est pas sans nous rappeler l'époque des sixties. Cet album, diablement bien conçu (sacré Michel), a été tiré à 1575 exemplaires et réjouira petits et grands. Lisez l'histoire et vous comprendrez. Moi, des comme cela, j'en réclame...

■ Du 20 Janvier au 14 Avril 2001, si vous passez par Paris et en attendant le second volet du Sommeil du Monstre (Le 32 Décembre), allez visiter la gigantesque expo enkibilalandeuxmilleun qui se déroulera à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (22 rue Mahler, 75004 Paris) où, sur plus de 300 m² seront consacrés à l'univers de Bilal composé de planches originales, peintures, vidéos, sculptures.



■ Réunis en studio, l'Atelier 510 TTC est composé de Buchet et Morvan (Sillages, Nomad, HK...), Sylvain Savoia, Trantkat et les Color Twins. Forts et conscients de leur notoriété récente, l'association décide de lancer toute une série d'objets de collection issus des séries citées. Buchet est à l'honneur avec un premier portfolio de 4 images offsets consacrés à Nävis et n°/s à 510 ex. par les auteurs. Portfolio disponible pour 199 Frs + 15 Frs port à : Atelier 510 TTC, 76 rue du Dr Lemoine, 51100 Reims.

■ Souvenirs de Bruxelles ou la mise en scène d'une exposition dans le Palais de 3 Pouvoirs de Brüsels, c'est la nouvelle série de 3 sérigraphies (60 x 80 cm, 14 p.couleurs) éditées par les Editions Champaka illustrées et n°/s à 199 ex. par Schuiten. Chaque estampe qui s'inscrit dans la ligne des Cités Obscures est vendue aux alentours de 900 Frs. Ed.Champaka, 163 rue de Washington, Bte 16, 1050-Bruxelles (Tél : 32.2.343.88.70).

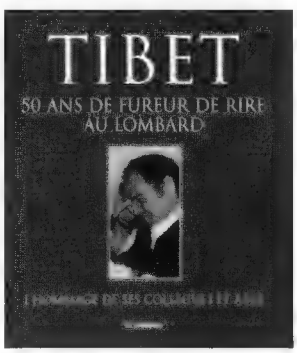
■ Ne manquez pas le stand Alain Beaulet à Angoulème... Tout un choix de nouveautés, dont " Carnet Argentin " de José Munoz, album cartonné, quadri au Prix de 120 F." Démocratie Mécanique " de Max, collection 12 x 12, Prix : 49 F. La réédition corrigée et complétée du " Petit traité de la nécessité de la couleur " de Martin Matje, toujours dans la collection 12 x 12. Les Tapis Souris de Bilal, tirages de tête de Blutch , Koechlin, les tirages limités de Juillard, Tardi, Avril, Mézières... Les portfolios, livres, petites boîtes...seront mis en valeur sur le stand. Vous pourrez aussi trouver, après la Petite Boîte de Nation-Etoile épuisée chez l'éditeur, Nation-Etoile qui est devenu un livre de 48 pages format 18 x 26 cm illustrées par Juillard. 110 frs aux Ed. Alain Beaulet, 28 rue des Prés Hauts, 92290 Châtenay-Malabry (Tél : 01.46.61.62.42).

■ C.D.E. vient d'éditer une sérigraphie 8 passages couleurs n°/s à 175 ex., 25 ex. n°/s avec calque à l'occasion du Tome 2 de l'album "La Croix de Cazenac" de la paire Stalner-Boisserie. Tél : 01.39.56.17.56.

■ Du nouveau chez Stardom avec un petit portfolio intitulé "Mourir et Voir Naples" réalisé à l'occasion de l'exposition consacrée à Moebius à la Cité des Sciences de Naples. Le tout est vendu 170 Frs avec une histoire inédite, n°/s à 200 ex.

■ Après celle de Gibrat et de Kraehn, voici la 3 ème réalisation aquarellée de la collection " Atelier d'Artiste " chez Golden Creek , Camille, avec un tirage limité à 199 ex.n°/s, chaque exemplaire étant comme d'habitude, entièrement peint à la main par E. Lepage (550 Frs), dessin existant également en N&B, n°/s à 50 ex. (150 Frs).

■ 3 ème numéro de l'Astérique, dossier interne aux Editions Albert-René, où l'on garde encore le mystère (plus pour longtemps) sur le prochain album d'Astérix (sortie prévue le 14 Mars prochain chez Hachette) où Loisel rencontre Uderzo et où l'on apprend que Numa Sadoul reprend du service avec la parution d'un livre d'entretien avec Uderzo prévu avec la sortie de l'album. Parallèlement, la galerie Christian Desbois réalisera un coffret de 31 images rapportant les 31 grandes rencontres de notre petit gaulois.



■ Attention pour les fans de Tibet, collector ! Lors de l'exposition " Tibet 50 ans de Fureur de rire ", un petit recueil d'hommages a été imprimé par les Editions du Lombard à 300 ex. seulement destinés aux amis et proches de l'auteur.

■ BD Motion, le roi du 24/30 livré sous blister transparent propose 2 nouveautés dans son catalogue, 300 ex. n°/s pour Crisse et 300 ex. de Maïorana et une série de 8 cartes postales, reprenant pour 6 d'entre elles les illustrations 24/30 soit : Masbou, Civiello, Buchet, Wendling, Maïorana, Crisse, Loyer, Turf. Passez commande au 04.50.57.99. 54.

■ Deizia Dur 2001 Skolioù Diwan - Goulennit Anezhân Diouzht ! et ça c'est du vrai Breton. Traduction: le calendrier Diwan 2001 est arrivé. Format 35 x 50 ccm - 14 feuillets avec en tête de gondole : Loisel, Gess, Boiscommun, Bertin, Miniac, Lindier, Marivain, Lefeuvre, Nikolaz, Paty, Goutal, Tramber, Mirande, Lazé. Tous ont des attaches dans le pays bigouden. Prix 50 F + 10 F de frais de port. Tél. : 02 23 30 44 62.

■ L'annuaire des Auteurs de BD de Bretagne, édité par la Conseil Culturel de Bretagne, vient d'être réalisé par l'auteur Bruno Bertin (le sympathique créateur de la série à succès : Vick et Vicky) avec la collaboration de Léna Louarn. Cet opus se veut être un outil de travail pour tous les professionnels (entreprises, bibliothèques, journalistes, libraires, éditeurs...). Nous pouvons y découvrir une soixantaine d'auteurs présentés sur deux pages, leur style sur la page de gauche (une planche ou une illustration) et sur la page de droite : une bibliographie, une biographie ainsi que les coordonnées pour 90%. Cet annuaire est vendu 60 F. On peut l'acquérir au Conseil Culturel de Bretagne - 7, rue du Général Guillaudot - 35000 Rennes (Tél. : 02.99.87.17.65). Félicitations aux personnes du Conseil Culturel de Bretagne car, grâce à leur initiative, les auteurs de BD sont (enfin) reconnus et cet annuaire leur permet aujourd'hui d'être unis et réunis.

Librairie Ancienne Dupeux

148, avenue de la République
16340 L'ISLE D'ESPAGNAC (FRANCE)

Littérature populaire du XXème siècle

Bandes dessinées de collection

OUVERT
DE 14 H 30 A 19 H 00
DU MARDI AU SAMEDI
Tél/Fax 05 45 68 17 28

☞ **CATALOGUES DE VENTE PAR CORRESPONDANCE**

☞ **ACHAT DE TOUTES COLLECTIONS en bon état**

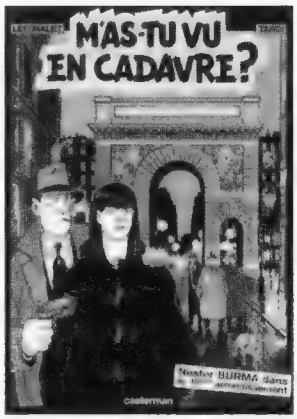
■ Les Editions du Granit, petite maison d'édition qui fait son chemin, proposent 2 pochettes magnifiquement illustrées sur papier 2209 de 6 images des auteurs Loisel et Berthet. Ces produits sont n°/s à 1000 ex. au prix modique de 150 Frs le coffret. Outre ces 2 nouveautés, Granit dispose d'une palette de cartes postales (Tarquin, Vicomte, Kraëhn, Loisel, Madsen) et des affiches signées Lidwine. Un tirage de tête de Loisel n°/s de la série Peter Pan Opinakoba le 5ème tome est prévu pour Juin 2001 est enrichi d'esquisses, de croquis et d'inédits de dessins en noir et blanc. Editions du Granit, éditions en béton, c'est au 13, rue Saint Hélier - 35000 Rennes. Tél.: 02 99 30 31 83.

LU ET APPROUVE

casterman

■ ***Eléonore (Typhaon T1) de Guillaume Sorel & Dieter :*** Guillaume Sorel s'associe cette fois avec le scénariste Dieter pour un nouveau trip en deux parties dans le domaine de l'épouvante et du fantastique. Dans la lignée de certains romans de William H. Hodgson, cette aventure maritime située dans une sorte de no man's see à la fin du siècle dernier et démarre sur un cauchemar récurrent de l'héroïne de cette histoire, Eléonore, une jeune scientifique recueillie sur le Typhaon après le naufrage de son bateau. Cette angoissante croisière aux ambiances lovecraftiennes teintées de métaphysique et de mystère, nous entraîne immédiatement dans le sillage du navire et de son équipage insolite et nous abandonne haletants, à la dernière page en attendant la parution (sans doute très prochaine !) de la seconde partie. A la fois sombre et flamboyant, le dessin et le coloriage de Sorel se prêtent admirablement au ton de l'histoire qui révèle une autre facette du talent de conteur de Dieter dans un genre qui semble lui aller comme un gant.

■ ***L'Ange Inachevé (Clara T2) de Jean-Christophe Chauzy & Denis Lapière :*** Nous avions fait la connaissance de Clara l'an dernier (cf. le T1, Faux fuyants) alors qu'elle entamait, presque malgré elle, une carrière de détective privé suite au décès brutal de son père dont elle a hérité "l'agence", un simple appartement-bureau dans un immeuble parisien peuplé de voisins aussi différents que sympathiques. Un univers et une ambiance qui rappellent par maints aspects l'univers de Jérôme K. Bloche. Et comme dans tout bon polar, parallèlement à l'intrigue, les auteurs prennent beaucoup de plaisir à décrire la vie privée des personnages. L'ambiance y est chaleureuse, l'héroïne est attachante par sa fragilité et sa détermination, bref, un agréable moment de lecture.



■ ***M'as-tu vu en Cadavre ? (Nestor Burma T4) de Jacques Tardi & Léo Malet :*** Jacques Tardi retrouve Nestor Burma, le célèbre détective imaginé par Léo Malet, et nous replonge avec délectation dans l'ambiance parisienne des années '50. Tardi restitue cette époque dans tous les détails avec son talent et sa minutie habituelle. Un régal pour les yeux bien plus réussi que La Débauche qu'il avait cosigné en ce début d'année avec Daniel Pennac. Cependant, ce nouvel album nous frustre tout de même un peu dans la mesure où il retarde la réalisation d'un autre projet, à priori fort prometteur, avec l'écrivain Jean Vautrin sur la Commune de Paris. Peut-être en 2001 ?...

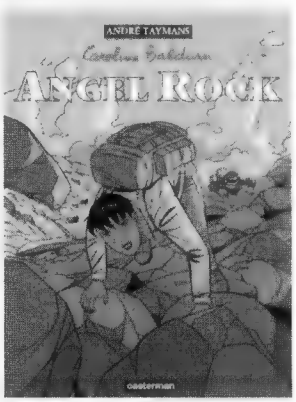
■ ***Le Fils de l'Autre (Bitume T5) de Michel & Béa Constant & Michel Vandam :*** Petit à petit la série Bitume, au demeurant fort discrète (pas le moindre tapage médiatique), s'impose comme une des séries majeures actuelles. Composée de one-shot, son fil rouge nous promène comme son nom l'indique, sur l'asphalte des grands axes routiers tous continents confondus, ou, comme pour le tome précédent, sur les artères de grandes cités urbaines. Chaque album nous conte le destin ou une petite tranche de vie de gens on ne peut plus ordinaires. Cela aurait tout aussi bien pu s'appeler "Chroniques de vies quelconques" avec leur lot de drames et de désillusions mais aussi de joies et de chaleur humaine. Car le regard que posent Michel Vandam et Michel Constant sur leurs personnages est un regard à l'échelle tout simplement humaine, comme on dit au cinéma, la caméra est à hauteur d'hommes. Bien entendu, Le fils de l'autre ne déroge pas à cette règle, et nous suivons le jeune Pierrot, chauffeur routier sur les autoroutes européennes, entre Belgique et Italie, en proie à ses problèmes relationnels avec un père, également routier, dont la vie dissolue aura eu raison de la vie de la mère et aura fait naître chez Pierrot un trauma d'enfance qui entache sérieusement ses relations avec certaines femmes. Cette road story, minutieusement documentée, nous fait pénétrer dans une ambiance que l'usager occasionnel des autoroutes n'entrevoit qu'à peine.

■ ***Toutes les Fleurs s'appellent Tiare (Luc Leroi T7) de Jean-Claude Denis :*** Le trop rare Jean-Claude Denis nous revient ici avec Luc Leroi, son (anti)héros fétiche, avec ses éternels problèmes de cœur. Toujours aussi prompt à se fourrer dans les embrouilles les plus loufoques, le voici parti à Tahiti dans un imbroglio pas possible qui, comme tout bon polar, se lit d'une traite, le sourire en prime. Ce retour marque aussi les 20 ans du personnage, anniversaire qui se devait d'être fêté avec panache. Mission accomplie : l'album est accompagné d'un petit livret incluant toute une série d'hommages graphiques signés par de nombreux confrères et amis de J.C. Denis ainsi que des textes, propos et croquis inédits de l'auteur.

■ ***Le Berceau aux Etoiles (Naciré et les Machines T3) de Frédéric Pontarolo :*** Avec ce troisième album s'achève le triptyque de Naciré et les machines qui nous a permis de découvrir un nouveau talent en la personne de Frédéric Pontarolo. Cet amateur de (bonne) SF a su imposer un univers cohérent influencé de façon assez sensible par Brazil, le film-culte de Terry Gilliam : une vision assez pessimiste de l'avenir, du totalitarisme à la pollution, que vient contrebalancer une bonne dose d'humour et de poésie. Un scénario bien maîtrisé, quoique peut-être un peu confus dans ce dernier tome avec l'arrivée de nouveaux personnages, un dessin qui rappelle parfois celui de Nicolas de Crécy, et surtout une stupéfiante maîtrise de la couleur dans la lignée d'un Enki Bilal au meilleur de sa forme. Il va sans dire que nous attendons la prochaine réalisation de Frédéric Platonoro, pardon Pontarolo, avec beaucoup de curiosité.

■ ***La Mort comme un Piment (L'Orfèvre T1) de Warnauts et Raives :*** Il y a des bandes dessinées emplies d'émotions palpables, de senteurs enivrantes, de sentiments partagés, des bandes dessinées qui vous emportent dans un vent de passion de l'autre côté de leurs pages de couleur. C'est le cas pour La mort comme un piment, premier avatar magnifique de la nouvelle série de ce duo inséparable formé de Warnauts et Raives. Ils nous mènent à Puerto Cabello où la belle société européenne et américaine joue des affaires et d'un énorme pouvoir économique. Quand la femme de l'ambassadeur s'écroule au milieu des invités en ce soir du 14 juillet, c'est de la strychnine qui sera décelée en ses veines. Charles-Albert Lafleur est alors appelé pour enquêter avec doigté en ce monde où les apparences masquent mal alcools, drogues et Amazones (gamines qui se vendent aux touristes). Le distingué enquêteur sait aussi le bon vivre et nous conduira en des lieux lascifs et chauds, avant de montrer qu'il connaît aussi le langage des voyous lorsque les armes viennent à parler. Autour de ce personnage étonnant, les auteurs nous conduisent en un de ces endroits à l'humeur coloniale, dépeignant avec beaucoup de finesse et de beauté ce paradis et les êtres qui l'habitent. L'album s'ouvre sur une intrigue qui distille lentement ses mystères pour mieux distribuer les pièces humaines du drame, laissant une superbe impression qui augure d'un cycle remarquable.

■ ***Angel Rock (Caroline Baldwin T6) de André Taymans :*** Dans les toutes dernières pages du tome précédent, Absurdia, Caroline Baldwin apprenait qu'elle était séropositive. Nous la retrouvons seule dans un bar d'une station de sport d'hiver des Rocheuses en pleine déprime. Pis, Caroline envisage sérieusement de mettre fin à ses jours. Mais la disparition d'un certain Steve Rodwell lors d'une randonnée en montagne va lui fournir une raison de repousser son suicide. Elle décide de partir à la recherche du corps du disparu en accompagnant le père de ce dernier...Sur une intrigue policière relativement ténue qui sert davantage de prétexte à l'histoire, André Taymans choisit d'approfondir le portrait de sa jeune héroïne en s'intéressant plus particulièrement à sa psychologie face au drame qui l'ébranle. Cette démarche déjà sensible dans les épisodes précédents produit son effet : à l'instar de son créateur, le lecteur s'attache toujours plus à Caroline Baldwin, simple personnage de papier, qui peu à peu s'impose au point de nous devenir familier et dont on finit par attendre de recevoir régulièrement de ses nouvelles.



■ ***Istambul de Jacques Ferrandez :*** La couverture à elle seule, superbe, est déjà une invitation au voyage. Récidivant dans les carnets de croquis et aquarelles de voyage, Jacques Ferrandez nous fait découvrir les splendeurs de la ville d'Istambul et de ses environs immédiats. Certes, la porte de communication entre l'Asie et l'Europe couvre un secteur géographique plus restreint que sa précédente escapade en Syrie (1999), mais l'endroit

ne manque pas d'attraits : merveilles architecturales autres sites naturels remarquables que l'auteur des Carnets d'Orient restitue avec toute la finesse, la lumière et le sens du détail que nous lui connaissons. A maints égards, cet album rivalise en qualité picturale avec les reportages photos qu'on a coutume de trouver dans ces "beaux livres" qu'on (s')offre généralement pour les fêtes de fin d'année. En tout cas, il faut souhaiter que Jacques Ferrandez puisse bientôt reprendre ses bagages, carnets crayons et pinceaux pour une nouvelle destination !

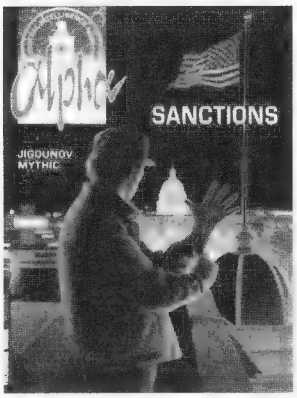
■ ***Nouvelles Têtes, Fortes Têtes :*** Il y a du nouveau chez Casterman annonce le grand poster inclus dans chaque album de ces nouvelles séries. Pas moins de onze titres viennent simultanément de voir le jour en ce mois de novembre 2000. Dans cette période où les albums, tous éditeurs confondus, déferlent sur les rayons des librairies comme un véritable raz-de-marée, les responsables du rayon BD sont découragés (où caser tous ces albums ?), les chroniqueurs saturés (comment décemment rendre compte de toutes ces nouveautés ?) et l'acheteur potentiel décontenancé par tant de choix alors que son budget n'est pas réservé exclusivement à l'achat d'albums. Ce dernier risque donc, par pur réflexe, de ne se réfugier que dans les valeurs sûres. Sous le titre générique "Nouvelles têtes, fortes têtes", (il s'agit bien entendu de nouveaux personnages, pas forcément de premières oeuvres !), ce qui frappe en premier lieu c'est l'aspect hétéroclite, fourre-tout de cette collection où les albums destinés aux tout jeunes lecteurs côtoient ceux s'adressant plutôt à des lecteurs plus avertis. Ce sont aussi les séries humoristiques (histoires complètes ou recueils de gags en une ou plusieurs planches) marchant de pair avec les séries policières. Des révélations ? Aucune, hélas. Tout au plus quelques réalisations sympathiques dans la grande tradition de la BD franco-belge. Bernard Swysen, dans la lignée des séries humoristiques classiques, lance son docteur Albert Lombaire dans une suite de gags dont la chute est toujours réussie et drôle (Vous prendrez bien quelque chose, docteur ?). Un peu dans la lignée d'Odilon Verjus, mais sans atteindre les sommets d'humour auxquels Yann nous a habitués, Georges Van Linthout crée le personnage de Ludovic, jeune prêtre novice chargé d'investigations pour le compte du Vatican (Les enquêtes de Scapola) avec un dessin de Stibane assez original. Ludovic est flanqué d'une charmante adjointe, Alys, qui ne cesse de mettre son voeu de chasteté à rude épreuve (Le manuscrit de Judas). Le "vétéran" Walter Fahrer (graphiquement pas très en forme) trouve en Carlos Trillo, le scénariste argentin qui monte, un excellent partenaire pour Mon nom n'est pas Wilson, une série mi-policière, mi-fantastique dont on attend la suite avec curiosité. Des déceptions ? Parallèlement à sa série "Caroline Baldwin" et plus récemment celle des Filles d'Aphrodite (scénario de Corine Jamar chez Glénat), André Taymans trouve encore le temps de créer en tandem avec son coloriste attitré, Bruno Wesel, celle de Mac Namara, imaginé par Patrick Delperdange. Gloire à Satan ressasse hélas tous les poncifs sur les sectes et le dessin très inégal de Wesel n'arrange rien à l'affaire.

■ ***Julien-La Cochette (Tendre Violette T1 & 2) de Servais & Dewamme :*** Lors de l'entretien de ce même numéro Jean-Claude Servais se montrait à la fois confiant et rassurant quant au résultat du passage à la couleur de Tendre Violette. Il avait tout à fait raison ! Le lecteur va (re)découvrir une toute autre Violette. A l'exception d'une petite minorité de planches qui "fonctionnaient" mieux en noir et blanc, la couleur sied bien à Violette. La palette nuancée

GÈNIAL !
SYMPA "SWEET DELICE"
STERIN
Sweet Délice
Bandes Dessinées Occasion
Achat - Vente
Puces de Montreuil
162 av Galliéni - 93170 Bagnolet
tel: 01 48 97 93 05
fax: 01 43 63 98 38
ouvert tous les jours
Samedi Dimanche Lundi toute la journée, du
Mardi au Vendredi à partir de 14h30

de Raives, son sens aigu de la lumière, fait littéralement merveille. Dire que son travail n'est pas étranger à la réussite de cette entreprise est une évidence flagrante ! Sans "dévaloriser" l'édition originale, cette nouvelle version mérite bien sa place dans votre bibliothèque. Par contre, l'option de scinder le premier tome en deux albums distincts peut paraître plus discutable : les deux titres sont tout de même réunis dans le même coffret !

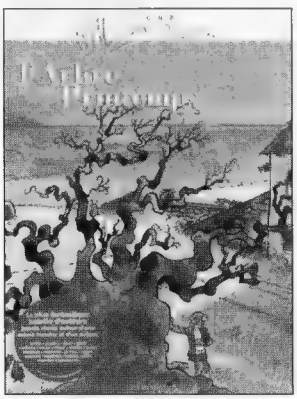
LE LOMBARD



■ ***Sanctions (Alpha T5) de Youri Jigounov & Mythic :*** Initialement annoncé pour février, puis juin, puis septembre, l'Alpha nouveau paraît enfin ! Et la patience des amateurs de la série sera amplement récompensée car Sanctions est une réussite tant sur le plan graphique (Youri Jigounov a réussi son examen de passage en passant pour la 1ère fois par un traitement informatique) que sur le plan de l'histoire avec un scénario solide et efficace. Rappelons que Mythic a d'autant plus de mérite qu'il a pris la succession de Pascal Renard, brutalement disparu en 1996, le remplaçant quasiment au pied levé au cours de la réalisation du 3ème tome (les trois premiers titres forment un triptyque). La liste, l'épisode précédent, a dissipé toutes les craintes légitimes que l'on pouvait nourrir quant à l'avenir de la série. Avec Sanctions, Alpha devient incontestablement la série-phare de la collection Troisième vague du Lombard. Amateurs d'espionnage, vous allez vous régaler avec cet thriller post-guerre froide qui se déroule de nos jours à Washington !

■ ***La Sorcière Bien-Aimée (Ric Hochet T.63) par Tibet et Duchâteau :*** Toujours dans le domaine des sorcières mal embouchées, bienvenue dans le 63ème tome de la série devenue mythique des aventures de Ric Hochet. Une jeune voyante affirme que de troublants événements se profilent à l'horizon et que les faits semblent lui donner raison. Lors d'une émission télévisée, cette voyante affirme que Ric Hochet a commis une bévue au cours de sa dernière enquête. Ric Hochet a -t-il commis sa première erreur judiciaire pendant sa longue, très longue carrière ? Eclaircissement et mystères rôdent, ce polar mettant les lecteurs à rude épreuve.

■ ***L'Arbre des 2 Printemps par Will & Rudy Miel :*** Le décès subit de Will en février dernier alors qu'il avait à peine entamé la réalisation de cet album (après avoir cessé de faire de la bande dessinée depuis plusieurs années), aurait dû en toute logique enterrer cette histoire dans le cimetière des projets définitivement abandonnés. C'était sans compter sur l'amitié de dix neuf de ses confrères qui, en menant cette histoire jusqu'à son terme, lui rendent ainsi le plus beau et le plus vibrant hommage. A la manière d'un cadavre exquis, les plus belles signatures s'enchaînent en une ronde d'images et d'émotions qui s'achève sous la plume d'Eric Maltaite, le fils de Will. Ainsi, les signatures de Franz, Dany, Batem, Fournier, Walthéry, Plessix, Hermann, Mézières, Wasterlain et René Hausman et de quelques autres se succèdent dans un même recueil. On croit rêver et pourtant c'est vrai !



■ ***No Limits de Derib :*** Après Jo qui abordait de front le problème du sida, de Pour toi, Sandra, qui dénonçait les réseaux de prostitution des jeunes, Derib s'attaque cette fois à la montée inquiétante de la violence et de la délinquance de notre société actuelle. A travers le portrait de Yann, de sa famille déstabilisée par le chômage, lequel entraîne alcoolisme et adultère au sein du couple parental, Derib montre du doigt le processus de dégradation lié au phénomène et nous parle de la "thérapie" qui permettra à son jeune anti-héros de prendre conscience de sa situation et de retrouver le "droit chemin". Ce résumé est sans doute un peu schématique, mais le traitement d'un tel sujet en bande dessinée l'est tout autant. Derib n'évite pas les clichés car les bons sentiments et nobles sentiments ne font pas forcément une bonne BD. Ces défauts, déjà très sensibles dans Pour toi, Sandra se retrouvent ici, accentués par un dessin sinon plus expéditif, en tout cas moins rigoureux, auquel Derib ne nous avait pas habitués jusqu'alors. Cette thématique ou ce type de sujet, qui tient un peu du "travail de commande", implique des "passages obligés" qui ne font pas toujours bon ménage avec la fiction pure. Quant au réalisme des situations, No limits se rapproche finalement davantage de la série Tendre banlieue de Tito que des problèmes véritablement abordés de front au cinéma comme par exemple par Jean-Claude Brisseau (De bruit et de fureur) ou de Mathieu Kassowitz (La Haine). Simple question de public assurément car Derib s'adresse en priorité à des adolescents concernés par ces problèmes. Mais n'est-ce pas sous-estimer leur faculté d'appréhender le monde qui les entoure avec autant de discernement qu'un adulte et sans ce côté pédagogique appuyé ? Vaste débat !

DARGAUD

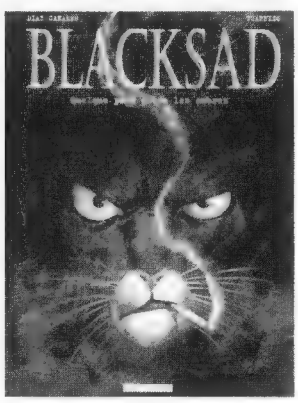
■ ***L'Ange Endormi (La Croix de Cazenac T2) de Eric Stalner & Pierre Boisserie :*** Espionnage et complots de famille sur fond de première guerre mondiale sont les principaux ingrédients du cycle "La croix de Cazenac". A la manière d'une grande saga familiale, le scénario de Pierre Boisserie nous entraîne dans la tourmente de la Grande Guerre sur les pas d'Etienne de Cazenac qui se destinait à entrer dans les ordres, avant que son frère Henri ne soit tué sur le front au tout début de la grande boucherie. De surprises en révélations, le jeune Etienne découvre peu à peu qu'on lui a caché beaucoup de choses sur le passé familial et la guerre va justement servir de révélateur quant à ces obscurs secrets de famille. Après avoir bravé la mort dans les tranchées, il se retrouve en mission en Russie accompagné de Louise, alias Hécate, sa troublante belle-sœur qui joue les espionnes. Eric Stalner assume avec efficacité la part graphique de cette série qui continue de tenir toutes les promesses contenues dans le premier épisode.

■ ***La Couleur de l'Enfer (Les Formidables Aventures de Lapinot T7) de Lewis Trondheim :*** Si l'on s'en tient à la couverture (très prometteuse), cette 7ème aventure de Lapinot s'annonce presque comme toutes ces productions cinématographiques américaines actuelles tant à la mode, celles notamment produites par Jerry Bruckheimer ou Joël Silver dans lesquelles le budget pyrotechnique atteint désormais des proportions démesurées. Il n'en est heureusement rien ! Point de superproduction chez Lewis Trondheim : on reste dans l'intimisme et dans le quotidien le plus banal, lequel prend toujours chez lui une dimension extraordinaire grâce à son sens inné de l'observation et son humanisme profond. On décèlera sans doute un certain essoufflement au niveau de son inspiration, mais rien de bien grave encore pour l'instant...

■ ***La Marque du Diable (Le Scorpion T1) de Marini & Desberg :*** Desberg et Marini ont déjà eu l'occasion de confronter leur talent avec l'Etoile du Désert. Toujours chez Dargaud, ils refont équipe pour une série aussi prometteuse que palpitante. Deux personnages aux tempéraments entiers s'affrontent : le Scorpion, dont le nom vient de son tatouage, et le Cardinal

Trébaldi qui veut la mort du Scorpion. Pourquoi tant de haine ? C'est ce que va rechercher le Scorpion, tout comme la vérité entourée de mystères sur ses parents qu'il n'a jamais connus. Et le Scorpion n'est pas au bout de ses peines car Trébaldi, entouré de ses moines guerriers, est puissant. Très puissant. Il fait partie des "Neuf familles", celles qui dirigent le monde civilisé et qui s'inquiètent pour leur pouvoir en cette fin de XVIIIe siècle agitée. Il va donc sans doute falloir quelques albums avant que le Scorpion, si rusé et habile soit-il, arrive à approcher du Cardinal Trébaldi... et de la vérité. Foncez sur la première édition : vous pourrez savourer en prime 8 pages de croquis de Marini en début d'album...

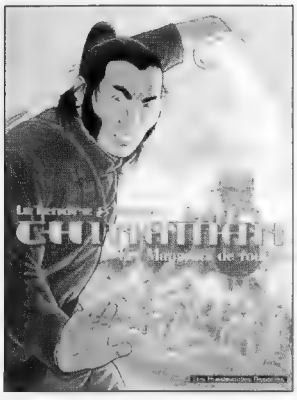
■ ***Quelque part entre les ombres (Blacksad T1) de Diaz Canales et Guarnido :*** Ambiances sombres et glauques, crimes crapuleux, lolitas et gros bras qui cognent dur. Blacksad la joue façon polar " dur à cuire " pour cette première aventure qui consiste à retrouver le meurtrier d'un ancien grand amour, un de ceux qui laissent du vague à l'âme beaucoup trop longtemps ! Dans la ville tentaculaire et sordide, il va le retrouver le salopard, résistant aux tentatives de corruption de l'argent et du pouvoir. Après ce résumé, beaucoup diront que cela sent le déjà-vu. Exact. Pas désagréable, mais un rien convenu, si ce n'est un boulot sur les dialogues plutôt réussi. Mais l'important dans ce Quelque part entre les ombres vient de l'utilisation de personnages animaliers par le duo espagnol Diaz Canales et Guarnido. Déjà fait dans le polar me direz-vous. Oui, mais comme cela, jamais ! Le gars Guarnido nous en fout plein la vue, utilisant à plein son expérience d'animateur chez Disney. C'est du grand art avec des cadrages remarquables, des couleurs splendides et un sens du mouvement totalement époustouflant. Du beau, du très beau et, comme le dit Régis Loisel en préface, cela ca faire mal, très mal ! Oui, j'en suis persuadé et on en redemandera !



■ ***Petit Trent (Trent T8) de Rodolphe, Léo et Alluard :*** Après avoir assisté dans le précédent tome au mariage de Trent et d'Agnès, on pouvait s'attendre à l'arrivée d'un " Petit Trent ". Mais ne vous fiez pas au titre... Le petit Trent est en fait un petit garçon que Trent doit escorter avec sa mère chez un grand-père pour échapper à la tyrannie du père, écrivain, alcoolique et violent. Tout au long de ce " farwest movie ", ce dernier fera bien sûr tout pour ramener femme et enfant au bercail. Mais, le " Petit Trent ", c'est aussi la relation subtile qui se noue entre Trent et le petit garçon. Notre héros imagine à travers lui le fils qu'il pense avoir avec Agnès (suite à un quiproquo) et le petit garçon voit en Trent un père spirituel ou idéal (d'où amitié réciproque). Cette histoire dans l'histoire vient renforcer une intrigue certes plus classique. Est-ce que le tome 9 nous réserve un vrai petit Trent ? Le chiffre s'y prêterait en tout cas. Rendez-vous bientôt pour le savoir... peut-être dans 9 mois tout rond ?

■ ***Marshal Blueberry (T3) par Giraud et Rouge :*** Le troisième volume de Marshal Blueberry, écrit par J. Giraud, dessiné par W. Vance et terminé par Rouge, nous délivre (enfin) la suite de cette saga laissée sur le carreau (comme son héros) depuis sept ans. Les raisons de cette histoire ne concernent que les auteurs et blousent les lecteurs. Mais l'essentiel est de se replonger 84 mois en arrière et de pouvoir se rendre compte que seul le héros n'a pas vieilli. C'est, il faut l'avouer, un des grands mystères de la BD. Nous écrivions donc que Mike S. Blueberry avait été laissé pour mort et gisait truffé de plombs dans la poussière. Mais les véritables héros ne meurent jamais. En tout cas, pas avant l'heure fatidique. (Il est à noter que le créateur J.-M. Charlier avait programmé sa disparition un 5 Décembre 1933 à Chicago). La conclusion de cette trilogie trouve son apogée dans ce troisième opus pendant le terrible hiver 1868. Les puristes des cycles de la série découvriront un autre Mike et aussi une répétition de nouveaux dessinateurs de cette saga. Seul le lecteur patenté appréciera le talent de Giraud à la baguette (plume et scénario compris). La saga a encore de beaux jours devant elle. A découvrir et à redécouvrir.

Les Humanoïdes Associés

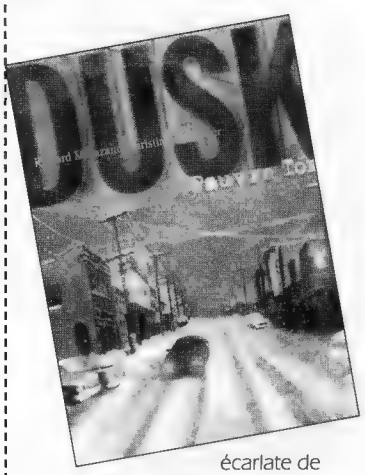


■ ***Les Mangeurs de Rouille (Chinaman T4) de Olivier Ta Duc & Serge Le Tendre :*** Tout amateur de westerns ou passionné par l'histoire de la conquête de l'Ouest ne l'ignore pas, la Chine, au même titre que le vieux continent, a également fourni un lot important d'émigrés qui ont contribué de façon très patente à l'édification de la jeune nation. Débarqués en masse sur la côte Ouest, ils ont activement contribué à la construction des voies du chemin de fer reliant l'Atlantique au Pacifique. Serge Le Tendre ne pouvait pas ne pas évoquer cette page d'histoire et, dans ce 4ème épisode, John Chinaman s'attarde quelque peu sur les chantiers très agités des "mangeurs de rouille" où règne une certaine confusion entre affairistes et crapules de toutes sortes. Avec le talent que nous lui connaissons et épaulé par un Olivier TaDuc au sommet de son art (ses planches sont un vrai régal pour les yeux), nous ne pouvons que vous réaffirmer que Chinaman est décidément une des meilleures et certainement la plus originale des séries "western" actuelles.

■ ***Ante Genesem (Prophet T1) de Matthieu Lauffray & Xavier Dorrison :*** Apparemment, les Humanos ont beaucoup misé sur cette nouvelle série annoncée depuis quelques mois comme l'événement de cette rentrée. Xavier Dorison ne nous a-t-il pas tous épatés avec son époustouflant cycle Le Troisième testament (Glénat) avec Alex Alice ? Coup d'essai, coup de maître ! (patience, le 3ème tome sort en novembre !). Quant à Mathieu Lauffray, son graphisme n'était pas passé inaperçu non plus sur le cycle Le serment de l'Ambre (Delcourt) qu'il abandonna après le 1er tome en passant la main à Etienne Le Roux. Ici, dans un registre sensiblement différent, son trait beaucoup plus décontracté ne manque pas d'efficacité mais l'univers fantastique esquissé dans ce 1er volet est étonnamment dépourvu d'originalité, et l'on assiste à une mise en place plutôt laborieuse des personnages et de l'action. Cependant tout peut encore s'arranger lors du prochain épisode !...

■ ***Le Nouveau Rêve (Après l'Incal T1) de Moebius & Alexandro Jodorowsky :*** Ce retour s'imposait-il vraiment ? Si le lecteur ne veut pas perdre son latin, la relecture du cycle initial (6 albums) est incontournable. Voire même toute la saga qui inclut notamment celui dessiné par Zoran Janjetov (Avant l'Incal). Mission actuellement impossible pour le chroniqueur en cette période de parutions ultra-pléthorique de cette fin 2000. Néanmoins, la première impression que laisse ce nouveau cycle est celle d'un vide vertigineux au niveau du scénario de Jodorowsky, à l'image de la chute de John Difool qui ouvre l'album ! Dire que le grand Moeb a laissé tomber celui, inachevé, du Monde d'Edena pour ça ! Incroyable mais, hélas, vrai !

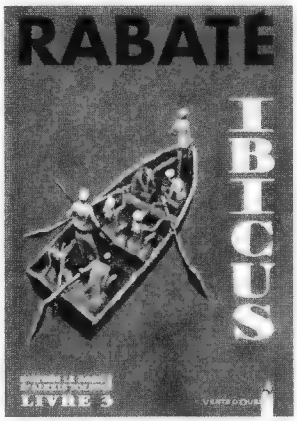
■ ***Pauvre Tom (Dusk T1) de Christian de Metter & Richard Marazano :*** On sait depuis Lovecraft et surtout depuis Stephen King que la Nouvelle Angleterre est le haut lieu privilégié des récits de terreur et de fantastique. Pour une approche plus historique du cadre, il suffit de relire La lettre



écarlate de Hawthorne ou Les sorcières de Salem d'Arthur Miller pour mieux appréhender les fondements de la mentalité puritaine qui sévit dans l'Amérique profonde et qui rejaillit régulièrement lors des campagnes électorales. Ce n'est donc pas par hasard que la petite ville de Salem sert de décor à ce premier album d'une nouvelle série où l'on voit trois agents fédéraux venir se frotter aux instances locales pour revenir sur un dossier peut-être un peu trop rapidement bouclé où quatre citoyens sont morts de mort violente la même nuit. Dans une ambiance crépusculaire (Dusk en anglais !), accentué par la rudesse du climat hivernal, le trio aussi disparate que complémentaire, aura quelque difficultés à mener l'enquête face à une population très soudée. Le scénario bien ficelé de Richard Marazano, qui au passage rend justement hommage à Arthur Miller, est mis en images de façon très adéquate bien qu'un peu inégale au lavis très sombre par un Christian de Metter très inspiré par l'ambiance générale du récit. Conçu comme un one-shot cet album compte parmi les bonnes surprises de cette fin d'année.

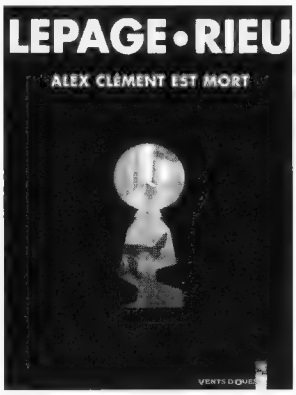
VENTS D'OUEST

■ ***Pleine Lune de Chabouté :*** Edouard Tolweck travaille avec zèle à la sécu (17h10 au lieu de 17h, mais en heures supplémentaires, bah tiens !). Rien à redire jusque là si ce n'est que ce petit fonctionnaire est raciste, lèche-botte, méprisant et misogyne jusqu'au bout des neurones. Pourtant, une simple lettre qu'il doit remettre en main propre transforme ce tyran en victime. Le temps d'une cavalcade rocambolesque, ce " bourreau des beurs " devient le souffre-douleur d'oiseaux nocturnes peu fréquentables (routiers, petites frappes, chasseur, militaires, etc). Devant ses malheurs, on en viendrait presqu'à s'apitoyer sur sa petite personne... s'il faisait son mea culpa, ce qui n'est pas le cas ! Chabouté nous offre 118 pages de jubilation tant aux niveaux du scénario ciselé, du graphisme encore une fois très réussi que des dialogues savoureux, dont la scène où le pauvre Tolweck tente en vain d'accéder par téléphone aux services de la sécu. Délectation jusqu'à la dernière page avec une chute inattendue... Un très bon Chabouté dans la force de l'art !



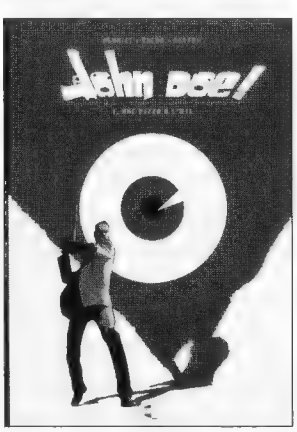
■ ***Ibicus T3 par P.Rabaté :*** 3ème et avant-dernier volet de cette libre adaptation du roman de Tolstoï qui relate, condense et dépeint en 200 pages la révolution russe de 1917. L'auteur nous invite à suivre la destinée d'un homme, Siméon Nevzorof, partagé entre la quête de réussite et les démons de l'argent, du sexe, de l'alcool et de la drogue. Les superbes lavis et grands aplats noirs de Rabaté servent superbement à ce long récit, notamment aux scènes un peu floues, déformées, comme s'il lui était impossible de décrire toute l'horreur d'une guerre civile et la médiocrité de l'être et de la nature humaines.

■ ***Alex Clément est Mort par Lepage et Rieu :*** Quittant momentanément la collection Aire Libre de Dupuis, on retrouve Lepage chez Vents d'Ouest pour un policier plein d'humour, étonnant huis-clos de 128 pages traitées au lavis et scénarisée par Delphine Rieu. Un one-shot polacier à l'humour omniprésent, avec une intrigue rondement menée qui confirme l'amplitude de la palette de talents de l'auteur de Névé et de La Terre sans Mal.



DELCOURT

■ ***Une Pizza à l'0eil (John Doe ! T1) de Henriet, Baloo et Besson :*** Une nouvelle série très rafraîchissante qui a pour héros John Doe, un tueur à gages implacable (et souvent incapable !). Son nom désigne aux Etats-Unis les cadavres non-identifiés. Mais il rappelle aussi celui d'un réalisateur bien connu pour son sens du suspense et du rythme. D'ailleurs, cet album ne manque ni de l'un ni de l'autre. John Doe doit récupérer l'oeil de verre du nain qu'il vient de culbuter. Contrat simple, a priori... Simple si le scénariste, Baloo, ne s'était pas évertué à compliquer méchamment la tâche de John Doe, victime d'incidents en cascades. Le décalage entre le traité réaliste et le scénario humoristique fait immanquablement penser à la série Al Crane d'Alexis et Lauzier ou à un film comme Pulp Fiction. Un grand bravo pour ce premier tome qui, nous l'espérons, en annonce bien d'autres !

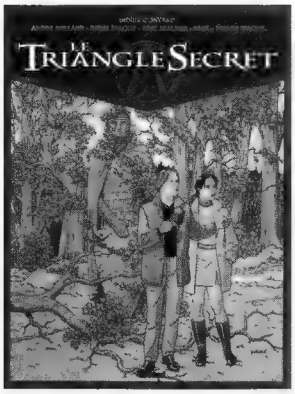


■ ***Le Grand Rouage (Horologiom T5) de Lebeault :*** Fabrice Lebeault en a décidé, il est temps de mettre fin à l'histoire d'Horologiom, la cité où règnent les lois de la mécanique. Cela se fera sous une pluie de révélations impliquant le Gouverneur, le Saint et Mariulo, l'homme sans clé, ce funambule par qui est venu le chaos. Mais ce n'est encore rien, car la genèse d'Horologiom est une drôle d'histoire que seul un personnage hors du commun, cynique et diabolique, a pu imaginer. Car Horologiom est une histoire de fou, de savant fou plus exactement, un de ces génies originaux qui aurait pactisé avec un diablotin juste un rien...truqueur ! Voilà, c'est fini, Fabrice Lebeault termine en fanfare, s'offrant quelques mécaniques de plus à remonter, nous donnant même un bien joli supplément de 8 pages pour quelques délicieuses inventions de son cru. Quand imaginaire et fantaisie sont à l'unisson.

Glénat

■ ***Le Chasseur (Gil St André T4) de Kraehn et Vallée :*** Avec le quatrième et avant-dernier volet de ce polar, Gil se retrouve traqué par la police française et ne doit plus compter que sur lui-même. Sa femme a disparu, sa belle-mère a été assassinée et tous pensent qu'il est coupable de ces méfaits. Défiant tous les dangers, il gagne la Suisse, espérant trouver la trace des commanditaires des enlèvements de jeunes femmes qui, un jour, ont dû choisir sa femme ! Une fois de plus, ses convictions seront malmenées, le mystère ayant tendance à s'étendre et à rester fort épais, selon la volonté d'un scénariste bien cachottier et habile à manipuler un lecteur toujours sous le charme. Avec son trait réaliste, Vallée lui assure crédibilité et enrichit l'intérêt de son propos. Que demander de plus, sachant que l'affaire trouvera son épilogue dès le prochain rendez-vous. Encore une année à patienter !

■ ***Le Jeune Homme au Suaire (Le Triangle secret T2) de Convard, Falque, Gine, Stalner et Wachs :*** Après l'assassinat de Francis Marlane, c'est Martin Hertz qui est la cible d'une tentative de meurtre. Les gardiens du sang, qui prennent leurs ordres au Vatican, sont décidés à faire



un grand ménage autour de ceux qui connaissent l'existence du Testament du fou. Un vrai brûlot, un cinquième évangile écrit par Jésus après que son frère jumeau Thomas soit monté sur la croix. Une vérité que le Vatican tient à conserver secrète, une vérité qui a déjà causé la mort dans les rangs des Cathares, des Templiers et de tout ceux qui la croisèrent. Didier Mosèle est de ceux-ci et, malgré le danger évident, décide de poursuivre l'enquête de son ami Farlane qui devrait le mener près du tombeau du... jeune homme au suaire. Entre passé et présent, Convard tisse les fils complexes de son Triangle secret, revisitant l'éprouvante histoire du catholicisme et explicitant certaines de ses guerres par le biais de ce troublant Testament. L'aventure s'accélère et devient de plus en plus palpitante, qu'elle se déroule au XXe siècle ou en 1243 au pied de Montségur où on assiège les Cathares. Différentes époques, des multitudes de lieux pour des dessinateurs qui se partagent la tache, Le Triangle secret continue de jouer l'originalité et nous régale d'une histoire forte et passionnante.

■ ***Le Sablier (Ombres T4) par Rollin et Dufaux :*** La 4ème ombre plane sur un certain sablier qui définirait, paraît-il, l'origine et l'arrivée du temps. Cette superbe série imaginée par J. Dufaux et dessinée magistralement par L. Rollin propose aux lecteurs des histoires fantastiques et fanatiques publiées en 2 volumes. Un vaisseau fantôme "Le Solitaire" avait surgi et fait des ravages dans la baie de Saint-Malo, et maintenant c'est au tour d'un sablier de nous livrer des contes et des comptes autour des Mystères de Paris dans un cauchemar venu du passé. Sur les traces d'Edgar Poë, les deux auteurs échafaudent un suspens où l'on est bien avide de découvrir les charges du temps qui ne fait que passer et ... trépasser.

■ ***Fleurs de Sang (Bleu Lézard T3) de Roels :*** Après le drame vécu dans le huis clos maritime des deux premiers albums, Elle Olivier a quitté son mari et s'est ressourcé dans une nouvelle passion développée, la peinture. C'est lors d'une exposition qu'elle rencontre Lloyg Eckelton, qu'elle découvre vite être un vieil ami de Lucas Séguret, celui qui lui apprend à peindre en Provence. Autrefois, il s'appelait Luke Sigourey et Lloyd l'a perdu de vue depuis plus de vingt ans. Quelques jours plus tard, Lucas ou Luke est découvert mort au pied d'une falaise ! Avec beaucoup de finesse, Benoît Roels entraîne une fois de plus Ellen dans une histoire sensible où elle finira par perdre pied devant le poids d'événements passés aux contours dramatiques. Le lézard bleu l'a pris au piège, lui collant à la peau comme son ombre...

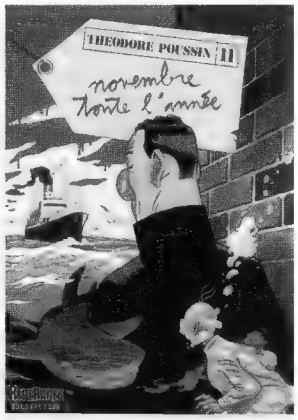
■ ***La Loi du Grand Nord (Frank Lincoln T1) de Marc Bourgne :*** Disparition de femme pour Frank Lincoln, un privé et même un balaise qui a vu son épouse Susan disparaître mystérieusement il y a déjà cinq longues années. C'est à cette époque qu'il a quitté la police, a fondé son cabinet et cherche vainement Susan, vivant seul avec sa fille Jean. C'est à Anchorage, en Alaska, qu'il opère, dans le fief d'un parrain nommé Moréno. Dans cette aventure, il affronte son fils, un psychopathe qui joue dans les eaux troubles de la drogue. Pour sa première, le gars Lincoln ne nous ménage pas, se frottant à de vrais gros durs bien déjantés, assassins cruels et insatiables, nous promettant en seconde main une intrigue de longue haleine que Marc Bourgne va nourrir aussi bien pour le scénario que pour le dessin. Le seul petit bémol concerne les couleurs parfois si synthétiquement criardes. Sinon, voilà de l'action menée à folle allure comme sont devenus la plupart des thrillers modernes.

■ ***Le Chant du Bourreau (Macadam T2) de Lacaf :*** Sur fond de traumatisme chopé entre les exactions de temps de guerre et un retour dramatique d'Algérie, Lacaf nous propose une atroce histoire de tueur en série pour ce second Macadam. A peine débarqué à Aix-en-Provence, le jeune lieutenant Klein accumule les cadavres de jeunes filles de type méditerranéen, atrocement mutilés et horriblement mis en scène. Il aura à découvrir le tueur fou, un paumé qui en a trop vu et jouit de protections haut placées. Un thriller décapant, qui se jouera en deux tomes, et qui souffre toujours d'un dessin souffreteux et d'une mise en couleurs approximative. Pourtant, cela sent le potentiel, malheureusement mal utilisé.

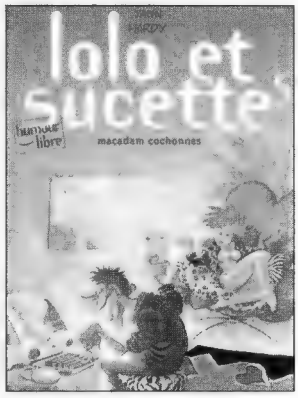
■ ***La Caserne (Louis Ferchot T3) de Courtois, Dethorey et Giroud :*** Juillet 1911. Il est temps pour le jeune Louis Ferchot d'aller rejoindre le drapeau. Et vive la vie de casernement, ses corvées et ses amitiés viriles. L'armée française l'attend de pied ferme et n'a pas oublié l'affaire du S.T.A. 1910 (épisode précédent). Elle en profite même pour lui demander un petit service : espionner un camarade de chambrée au nom sonnant trop polonais pour être honnête. En fait, l'homme est suspecté d'être une taupe au service de l'Allemagne. En plus il a une très jolie sœur sur laquelle Louis a posé amoureusement les yeux. Seul face aux doutes qui l'assaillent et aux tiraillements de conscience, il apprend la brimade et le chantage, l'amitié trahie et la douleur des amours déçus. De nouvelles expériences qui construisent Louis la Guigne et un album qu'aurait sûrement apprécié Dethorey.

DUPUIS

■ ***Novembre toute l'Année (Théodore Poussin T.11) de Le Gall :*** Poussin est de retour, reprenant la mer en ce mois de novembre 32 à bord du Cap Padaran, un cargo affecté aux lignes d'Extrême-Orient. Et ce n'est pas ce mois

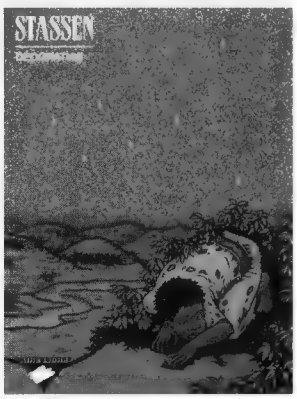


gris d'automne que salue le titre, mais plutôt des retrouvailles inattendues avec un certain Barthélémy Novembre. C'est avec une troupe de théâtre se rendant en Indochine qu'a embarqué l'énigmatique personnage, au moment où le navire a probablement embarqué un criminel. Car une longue trace sanguinolente laissée par un tueur en série va de Rouen jusqu'au ponton d'embarquement au Havre. Bien sûr les soupçons de Poussin vont se reporter sur Novembre... Dans une trame assez classique, le retour de Poussin garde ce goût de l'aventure qu'a su insuffler Frank Le Gall à son héros aussi fragile que courageux. Autour d'acteurs qui jouent le fantastique sur une scène de grand guignol, il trimballe Poussin entre doute et scepticisme jusqu'à ce qu'il ouvre les yeux sur la réalité du personnage Novembre. Alors, assassin ou pas ? Jugez-en dans un très bon album dont la couverture est une superbe réussite.



■ ***Macadam Cochonnes (Lolo & Sucette t.5) par Yann & Hardy :*** Quittons le temps, un certain temps et revenons sur le bitume pour redécouvrir notre paire de "Lolo et Sucette", les deux plus belles cochonnes que la BD ait pu délivrer. Yann et Hardy signent avec ce 5ème album des chro-

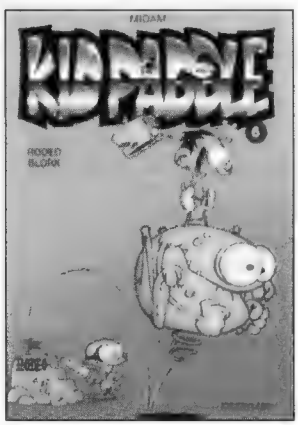
niques mordantes et choisies sur notre société vue du... caniveau. Cette nouvelle histoire en 1 page à gags nous entraîne dans une méga aventure à la poursuite du sérial harponneur, celui qui vise la concurrence en plein coeur. En cadeau avec la première édition, le calendrier 2000-2001 vous est offert par Lolo et Sucette qui affichent sans honte et sans complexe les sept péchés cardinaux, pardon capitaux.



■ ***Déogratias de Stassen :*** Déogratias aime la jolie Apollinaire et apprécie aussi les charmes de la studieuse Bénigne. Il est hutu, elles sont tutsi. Là où il n'y a qu'amitié et sentiments amoureux, dans un pays où l'esprit du colon blanc impose toujours sa loi, d'autres vont leur rappeler qu'ils sont " différents ". La haine idéologique, la haine raciste vont les rattraper et emmener Déogratias jusqu'au bout de l'horreur, puis de la folie. Dans cet album qui se partage entre la vie avant et après le génocide rwandais, Stassen livre son cri de colère devant la barbarie qui fit près d'un million de victimes en 1994. Ce parcours poignant n'essaie pas d'expliquer, il se fait témoin d'une période, d'une réalité plus complexe que celle des rivalités ethniques et montre la difficulté d'être un humain quand la raison de l'homme disparaît. Dans la collection Aire Libre, voici un récit d'une force extrême, un récit douloureux qui raconte l'homme devenu bête comme l'homme devenu proie. Il en laissera plus d'un mal à l'aise à défaut d'ouvrir les yeux à d'autres.

■ ***Condamné à Perpète (Pierre Tombal T.18) de Cauvin et Hardy :*** De bons délires en perspective chaque fois que paraît un Pierre Tombal, série de Cauvin et Hardy qui en est tout de même à son 18e album. Dans ce Condamné à perpète, la Mort confie ses états d'âme faits de contraintes horaires pas possibles et de réalités sociales difficiles à supporter. C'est pas une vie et c'est prévu durer jusqu'à perpète. Pierre Tombal l'écoutera bien évidemment d'une oreille attentive. Une série qui vient d'être saluée par le grand Prix de l'Humour Noir 2000.

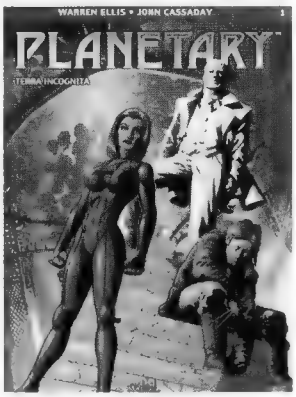
■ ***Rodéo Blork (Kid Paddle T.6) de Midam :*** Série aujourd'hui classique, la bande à Kid Paddle nous revient pour sa livraison annuelle. Un vrai plaisir pour les potaches en manque de rigolade, les accros de jeux vidéos, mais aussi pour les plus grands jusqu'à 77 ans. Un nouveau venu dans ce sixième album : Radar, le chien de garde de la salle de jeux (City Game) décrit par son maître comme " un croisement entre le Pit-Bull et le Rotweiler ". A vous de juger... Bref, un album rafraîchissant à ramener chez soi à côté de Titeuf et du Petit Spirou (attention au chahut !). En plus, la première édition comprend un CD-ROM avec les 3 jeux favoris de Kid Paddle.



ZENDA

■ ***Nexus entre les mondes par Froideval et Bournay :*** Entre les mondes encerclés par la mer, livrés par les fracas des tempêtes, il n'y a qu'un pas que la paire Froideval-Bournay a décidé de franchir. Le Mont Saint-Michel se dresse aux confins du monde et recèle bien des curieux mystères. Face au péril des Ethers, seul "le Gardien" veille sur la porte des mondes et est le garant de la paix. Froideval, maître incontournable des démons dont les scénarios maléfiques réunissent humour et épouvante, n'est pas le premier venu. Créateurs de jeux vidéos pour la Société Cryo, Froideval truste avec succès et lorgne vers les premières places du fantastique.

soleil



■ Du nouveau aux Editions Soleil, Odile Forestier partie vers d'autres fonctions internes est remplacée par Laetitia Antonini au poste d'Attachée de Presse, nous lui souhaitons la bienvenue. Soucieux de proposer à un lectorat toujours plus large le meilleur de la Bande Dessinée, Soleil a créé son département " Comics USA ". Magnifique collection pour les amoureux du genre. Warren Ellis, scénariste renommé a su créer une atmosphère pleine de mystère dans " Planetary ", Tome 1, bien aidé en celà par le dessin de John Cassaday, on le retrouve dans Baptême du Feu le Tome 1, d' " Authority " cette fois-ci avec Bryan Hitch au crayon. " Une dose de grand spectacle dont seule la B.D. peut se permettre de rêver ". Illustré par Travis Charest (qui travaille en ce moment avec Jodorowsky), le Tome 1 : L'Age d'Or " de la série Wildcats. X-Men, scénarisé par Scott Lobdell nous entraîne dans des aventures des plus palpitantes, dans le second chapitre l'Ere des Lumières c'est Jim Lee que l'on trouve au dessin. Nous sommes propulsés dans les années 60, tout un symbole... mes 18 ans. Ou est passé Léo Loden ? Tout est prêt pour son mariage ! ... Dans le 13e Tome de Léo Loden " Bretzel Fatal " Serge Carrère et Scotch Arleston nous emmène en balade dans l'est de la France. Pendant ce temps, Dominique Latil et Alain Julié dans Fouilles Mortelles, le Tome 1 de la nouvelle série " les Manuscrits de sang " nous font découvrir un chantier archéologique au coeur des Alpes et pour ceux qui veulent découvrir d'autres horizons, je leurs conseille, le Tome 1 : Le Phare d'Alvéona, avec Ouali au scénario et aux dessins... que c'est bon de vivre au rythme du va-et-vient des vagues... mais il se passe toujours quelque chose quelque part !!! Que dire d'autres ? et bien que les 3 premiers tomes d'Alban ont été réédités, que le Tome 4 " Vox Dei " avec toujours Dieter et Xavier Fourquemin aux commandes nous fait passer un bon moment de détente. " Bonne Lecture " comme dirait Jérôme Félix.
A signaler également qu'après " Vents d'Ouest " et les Editions " Petit à Petit ", " Soleil " braque tous ses feux sur un auteur-compositeur-chanteur : Bernard Lavilliers, héros magistral de " l'Or des Fous ". Les adaptations, dessins et couleurs collent parfaitement à l'univers de Lavilliers, certaines transcriptions son superbes : Lepage, Dany... pour ne citer qu'eux. Par contre, l'adaptation sur le thème de " On the road again " est décevante. J'ai particulièrement aimé l'illustration de couverture réalisée par J.-L. Mourier qui augure d'un moment de lecture passionnant si l'on se donne le plaisir d'écouter concomitamment le C.D. vendu avec l'album. Ambiance garantie.

PMJ

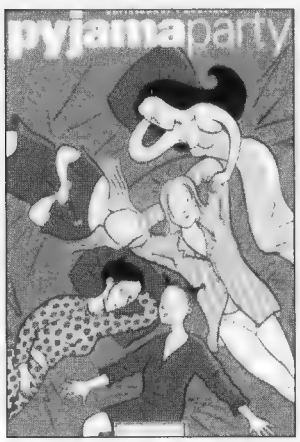
■ ***Léopold (Le Dernier Marduck T1) par Liberge :*** Révélé par son album Monsieur Mardi-Gras (prix René Goscinny) paru aux Ed. Pointe Noire, Eric Liberge avec ce second album nous évoque une ville du coeur de l'Europe Centrale, Krpeliany, en proie à un mal inconnu : un poison noir, une sorte de maladie de la pierre, qui semble ronger immeubles et maisons sans laisser de traces de survivants parmi les décombres. Léopold Zlaty, inspecteur des mines est mandaté pour comprendre le phénomène et trouver une solution. Entraîné par un esprit qui se réclame être le dernier Marduk, gardien de l'ancienne Babylone, il va devoir suivre

cet étrange personnage au coeur de la Nouvelle Babylone qui sommeille dans les entrailles de la Terre. On attend le second volet : Tiamat avec beaucoup d'impatience.

■ ***Sortie de Route par Séra et Polonsky :*** Avec le Temps va tout s'en va ...ou comment faire comprendre par les mots à sa femme que leur vie de couple est un échec...avant qu'il ne soit trop tard ? Difficile...Séra nous raconte l'étrange destinée de Noé, destinée mêlée au suicide d'un mendiant à qui il avait plusieurs fois refusé l'aumône et qui s'est jeté sous sa voiture, destinée liée au rejet de sa vie conjugale où ses silences semblent en dire plus longs qu'on ne pourrait le supposer ...ou qu'on voudrait nous le laisser supposer. A croire que l'auteur, comme il l'avait déjà si bien dépeint et retranscrit dans Antichambre de la Nuit, reste maître incontesté du temps et du silence.

LA COMEDIE ILLUSTREE

■ ***Les Filles (Pyjamaparty T1) de Christopher et Scarlett :*** Ça vous dirait de passer la nuit avec cinq jeunes filles ? D'être une petite souris parmi les souris ? Partagez la " Pyjamaparty " (nuit où l'on se dit tout) de copines d'enfance qui se retrouvent chez l'une d'elles. De digressions en révélations, de confidences en silences, d'anecdotes en antidotes, le lecteur découvre la vie privée de jeunes filles bien de leur temps et bien dans leur temps. Quel temps ? Le temps des rencontres amoureuses, des personnalités qui se dessinent, des choix de vie... Pas de scénario à rebondissements et d'actions à vous couper le souffle. Simplement une conversation, avec le temps qui défile sans que l'on s'en rende compte. Christopher nous livre un album original et intimiste dans la lignée de " La vie est belle " de Seth ou d'albums de son compère Jean-Philippe Peyraud. A souligner : les couleurs de Scarlett qui a droit à son nom en couverture.

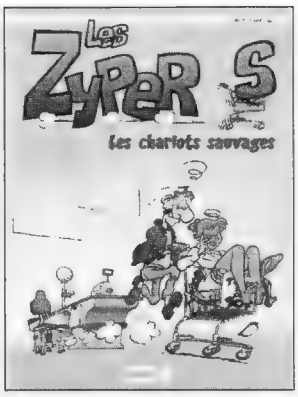


JYB AVENTURES

■ ***Missions Kimono de J.Y Brouard et Nicole :*** Prépubliés dans différents magazines (Tintin, Hello-BD) et journaux (Le Télégramme), Missions Kimono rassemblent 3 récits d'aventures traditionnelles dans la veine des plus pures séries classiques d'aviation. Auto-éditeur de ces 3 albums dont le premier volet (Derelict) sortira pour Angoulême, Jean-Yves Brouard se lance également dans l'aventure en signant ici des scénarios aussi solides et aussi documentés que ceux de Jean-Michel Charlier dans la série des non moins célèbres Chevaliers du Ciel. (JYB Aventures, 127 rue Michelange, 75016 Paris, Tél : 01.46.51.55.53).

BAMBOO Editions

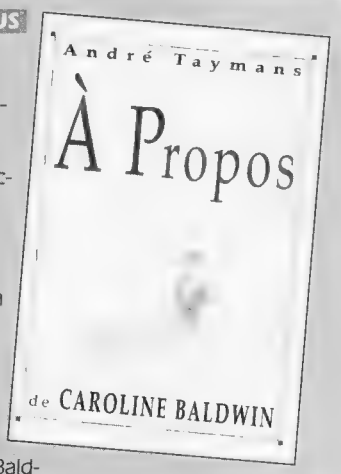
■ Nouvelles doses d'humour avec la parution simultanée de 3 nouveaux albums chez cette petite maison d'éditions qui monte, qui monte. Les Damnés de la Route : On Achève bien les 2 Chevaux par Achdé, auteur de la série CRS Détresse, qui après avoir dérapé sur les CRS, s'attaque à l'automobile. Embarquement immédiat avec la famille Lerbag, les blaireaux du macadam, sur cette longue autoroute qui n'est pas toujours tranquille. Les Gendarmes : Radar-dare de Jenfèvre et Sulpice, où l'on retrouve les gendarmes maîtres-chiens, motards, maritimes ou alpins dans une nouvelle avalanche de gags inspirés de faits réels cuisinés avec l'imagination bon esprit des auteurs. Les Zypers : Les Chariots Sauvages d'Amouriq ou le monde des grandes surfaces et des caddies revisité par un auteur soucieux de nous donner l'envie de consommer l'humour sans modération.



MOSQUITO

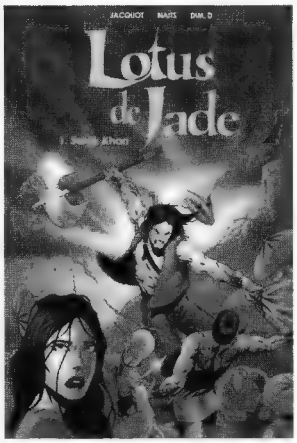
■ ***Congo Bill de Danijel Zezelj & Scott Cunnigham :*** On se souvient qu'Apocalypse now, l'incontournable film de Francis Ford Coppola, est une habile transposition du roman de Joseph Conrad dans le contexte de la guerre du Vietnam. En effet, l'intrigue de Au cœur des ténèbres se situe sur le continent africain au siècle dernier. Congo Bill reprend sensiblement la même ligne directrice de cette sorte de quête initiatique : trois militaires au service de la CIA (deux hommes, une femme) accompagnent un de leur supérieur hiérarchique en mission. Ce dernier, qui avait déjà œuvré pour le compte des USA dans les années '60 dans l'ex-Congo belge pour favoriser l'accès au pouvoir du général Mobutu, en participant notamment à l'élimination du leader socialiste Patrice Lumumba, est plus ou moins "convoqué" à revenir sur le théâtre des opérations. Nous sommes en 1997. Le conflit ethnique entre Hutus et Tutsies bat son plein. Des centaines de pieux sur lesquels sont fichés des têtes coupées forment son nom : Devilin. Un patronyme pas innocent ! Si l'un des membres du commando profitera de cette mission pour affronter un vieux démon, l'argument essentiel de cette équipée permet aux

Editions NAUTILUS



■ A Propos de Caroline Baldwin de Stephan Caluwaerts : C'est justement Caroline Baldwin qui ouvre une nouvelle collection d'entretiens aux Editions Nautilus. Plutôt que de s'intéresser à l'œuvre en général d'un auteur, la démarche consiste ici à se concentrer sur les rapports du créateur avec son personnage-fétiche. André Taymans répond donc aux questions très pertinentes de Stephan Caluwaerts sur Caroline Baldwin. Une véritable introspection qui nous vaut pas mal de révélations ! De la genèse du personnage jusqu'aux futurs développements qu'il entend lui donner dans ses prochaines "aventures", notre impression se trouve ainsi confirmée : André Taymans accordera de plus en plus d'importance à l'évolution psychologique de son héroïne tout en restant ancré dans un contexte de phénomènes sociaux contemporains. D'un format de poche pratique, agrémenté de nombreuses illustrations inédites, cet "A Propos" tombe bien à propos ! Dans cette même optique, d'autres ouvrages ne tarderont pas à voir le jour. Sont déjà prévus : William Vance et Jean Van Hamme pour XIII et Cosey pour Jonathan, son alter ego. Une collection à suivre de près...

auteurs de mettre le doigt sur les basses manoeuvres politiques qui, du colonialisme au néocolonialisme, continuent de tenir l'Afrique sous le joug des grandes puissances. Les dialogues percutants du scénariste Scott Cunningham (dont le nom est bizarrement occulté sur la couverture !) distillent un chapelet de vérités peu reluisantes (mais, oh combien, édifiantes !) sur les enjeux économiques et politiques relatifs au continent noir dont la population, toujours soumise aux superstitions ancestrales, n'arrête pas de payer le lourd tribut : sida, famine, massacres parfaitement orchestrés. Le dessin charbonneux de Danijel Zezelj colle parfaitement à cet univers et trouve dans ce premier récit de longue haleine publié en France, (les deux titres antérieurs étaient composés de courtes nouvelles), la distance idéale pour donner toute la mesure de son efficacité narrative. Nous sommes évidemment très loin du folklorique Tintin au Congo !



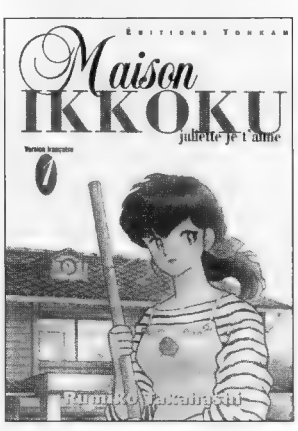
flamboyantes. Du beau monde et certainement parmi eux des valeurs sûres de la génération de la BD des années 2000-2010. Chaque album : 79 Frs à Nucléa Edition, Imm. Platon, Parc les Algorithmes, St Aubin, 91194 Gif sur Yvette.

NUCLEA EDITION

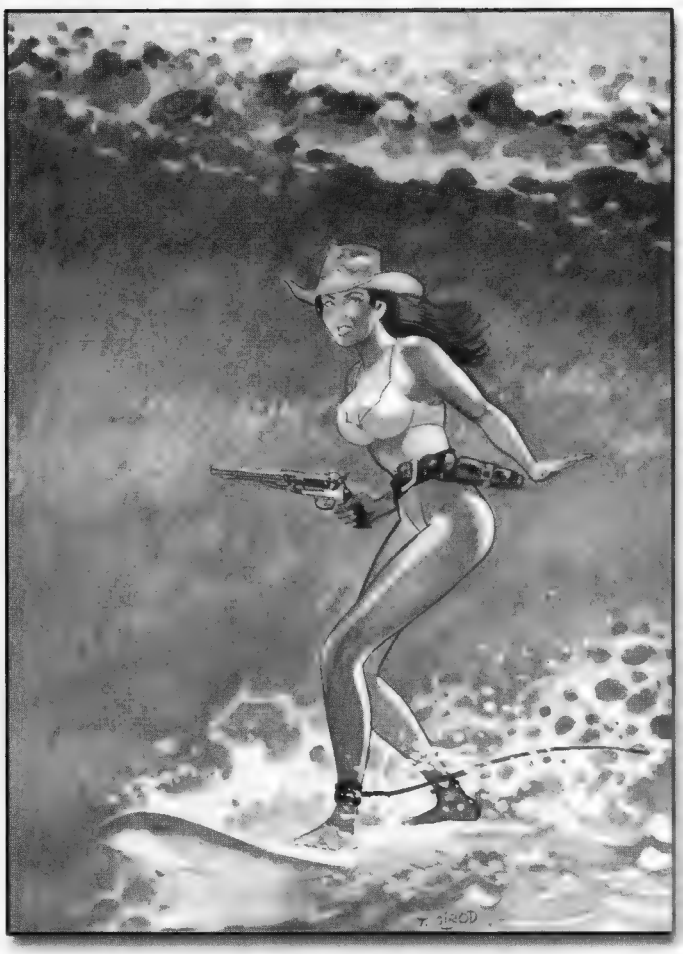
■ Nous vous avions présenté les éditions Nucléa dans notre précédent numéro. Ces derniers sont décidément très productifs dans les genres Science-Fiction, Fantastique, Asiatic et Héroic-Fantasy, qui ne cesse de procréer chaque mois depuis Juin dernier de superbes albums cartonnés avec des auteurs pratiquement inconnus à ce jour venant de différents horizons : F.Mougne pour Darkan T1 : L'Expédition Perdue où Darkan, fils du Commandeur Suprême, lance une expédition à la recherche d'autres mondes , Naïts pour Lotus de Jade T1 : Saroh Khan où un terrible guerrier parcourt inlassablement le monde asiatique peuplé de monstres de légendes, en quête d'un adversaire à sa hauteur et un collectif de 6 copains dessinateurs (Bournay, Collignon, Druet, Guinebaud, Martinez, Plumail) pour Requiem Ténébrae où une créature surnaturelle à l'esprit malfaisant risque fort d'ébranler un vaste empire médiéval gouverné par des religieux moines soldats. Combats titanesques pour un spectacle d'images

TONKAM

■ ***Maison Ikkoku t.1 par Rumiko Takahashi :*** Voici enfin venue la parution de ce manga tant attendu: Maison Ikkoku, aussi connu chez nous sous le nom de "Juliette Je t'Aime" (rappelez vous le célèbre générique chanté par Bernard Minet !!!). Nous retrouvons avec plaisir le graphisme si particulier de Takahashi (elle dessine aussi Ranma 1/2), pour cette histoire d'amourettes impossibles entre le jeune Godaï et la belle Kyoko. Celle-ci va bouleverser la vie des pensionnaires de la maison Ikkoku lorsqu'elle y débarque comme nouvelle concierge. Autant vous dire tout de suite qu'elle va avoir bien du mal à y faire règner l'ordre.... On remercie une fois de plus Tonkom pour ses choix éditoriaux qui sont toujours de bon goût, et de plus l'album est superbement bien façonné (grand format, et papier luxe s'il vous plaît !).



Bulles d'Ecume



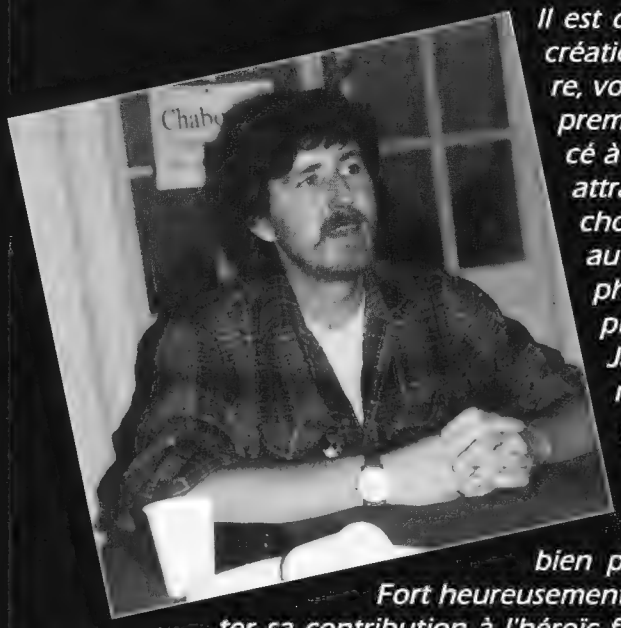
Tiré à part GIROD n°/s à 250 ex
Prix de vente : 50 frs

Librairie BD

Retrouvez tout l'univers de la BD dans la boutique créée par l'équipe de Sapristi !
BD neuve et d'occasion
Achat / Vente / VPC

25 rue de la Halle au Blé
76200 DIEPPE
02.35.84.92.71

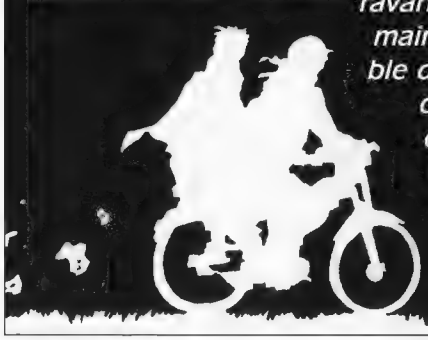
Pleins feux sur CHABOUTE



Il est des auteurs pour lesquels, dès leur première création, on peut ressentir une attirance particulière, voire éprouver un véritable coup de foudre. Au premier coup d'œil, avant même d'avoir commencé à vraiment lire l'album, on peut dire que cette attraction tient davantage au style graphique, au choix esthétique que l'auteur a voulu imprimer au scénario, qu'à l'histoire proprement dite. Ce phénomène a pu se produire avec, par exemple, des dessinateurs comme Jean Giraud, Jacques Tardi ou encore Enki Bilal. Avec le recul, mais surtout au regard de l'évolution graphique, de la maturation du style, il est évident que les tout premiers Blueberry, "Rumeurs sur le Rouergue" ou "La croisière des oubliés" nous paraissent aujourd'hui bien pâles par rapport aux oeuvres postérieures. Fort heureusement Christophe Chabouté n'a pas daigné apporter sa contribution à l'héroïc fantasy en nous pondant une Nième histoire dans ce genre ! Bien mieux : dans son deuxième album, il a réussi à nous faire ressentir un véritable frisson d'émotion qui n'a pas échappé aux jurés du festival d'Angoulême en 1999. A la lecture de "Quelques jours d'été...", je n'avais pas éprouvé quelque chose d'aussi fort depuis le magistral "Saïgon-Hanoï" de Cosey. Ce "petit bouquin" ne pouvait être "enfanté" que par de profonds sentiments, sorti "des tripes" comme on a coutume de dire... Depuis, "Zoé" et "Pleine lune", deux albums empreints de sa forte personnalité, sont venus nous conforter : notre coup de foudre initial était pleinement fondé ! Quant à l'avenir, aucune inquiétude : Chabouté n'a pas fini de nous ensorceler ! Aussi, lorsqu'il fut question de consacrer ce numéro à Jean-Claude Servais, il était évident que pour l'entretien complémentaire, dans le souci de rester dans une thématique et une sensibilité voisine, l'auteur le plus adéquat ne pouvait être que lui ! Pour avoir déjà eu l'occasion de l'approcher à deux/trois reprises lors de différents festivals, je craignais vaguement le côté un peu "bourru" du personnage. J'avais tout faux ! Pour reprendre le fameux slogan soixante-huitard : "Sous les pavés, la plage" !

Pour conclure une anecdote : Jean-Claude Servais et Christophe Chabouté, tous deux présents au dernier festival d'Illzach en novembre dernier, ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Ils savaient cependant qu'ils figureraient tous deux au sommaire de ce 47ème SAPRISTI. Par le plus curieux, le plus improbable des hasards, les organisateurs de la manifestation les ont placés côte à côte pendant les deux jours de dédicaces. Et que croyez-vous qu'il advint ? Les deux "fines plumes" ont véritablement sympathisé ! Chouette histoire aussi, non ? !

Serge BUCH



MAÎTRESSE !! MAÎTRESSE ! J'AI FAIT UN BEAU DESSIN POUR MA MAMAN !!
?!
OOOOH !! TU VAS LUI OFFRIR CE SOIR !!
BEN NON !! PARLOIR C'EST SEULEMENT SAMEDI !..
CHABOUTÉ

Premier strip de Christophe Chabouté paru dans (A Suivre) n°136 en mai 1989

SAPRISTI : Commençons de la manière la plus classique ! Peux-tu nous parler un peu de tes débuts dans le métier, de ton cursus de formation ?

Christophe Chabouté : Oh là ! (un temps de réflexion). J'ai commencé aux Beaux Arts de Mulhouse ; je suis parti au bout de trois ans ; j'ai fait le concours d'entrée à Angoulême, que j'ai réussi ; j'y suis resté deux tiers d'année, je suis parti. Ensuite je suis allé aux Arts Décos de Strasbourg dans l'atelier de Claude Lapointe et je m'y sentais très bien, j'aurais aimé y rester mais j'ai dû arrêter mes études parce j'avais besoin de pognon et je me suis mis à bosser très vite. Je me suis mis à mon compte et je suis devenu graphiste free-lance dans la pub. Donc pendant trois ou quatre années, j'ai laissé un peu de côté le gribouillage BD. Et puis un jour je me suis dit il serait bien quand même que je fasse quelque chose. J'ai fait les premières planches de Sorcières tout seul dans mon coin sans en parler à quelque éditeur que ce soit et j'ai fait mes 48 pages que j'ai envoyées à Laurent Galmot. Et puis, un lundi matin à 8 heures, j'ai eu un coup de fil me disant : "C'est bon, on signe !". Voilà en gros mes débuts !

S. : Ca remonte à quelle année ?

C.C. : Oh là ! Très bonne question ! Je ne sais plus !

S. : Etant donné que Sorcières est sorti en '98...

C.C. : Oh c'est loin, ça fait une paye ! Ca fait une dizaine d'années à peu près. J'avais signé huit pages dans un collectif sur Rimbaud chez Vents d'Ouest mais, entretemps, il n'y avait rien eu. Sorcières ça a vraiment été un coup de tête. Je me suis dit "au moins je vais faire quelque chose. Que ce soit publié ou non, à la limite je m'en fous, mais je vais le faire !". Je suis tombé au bon moment, le Téméraire se montait, Golem se montait.

S. : L'ensemble des histoires qui composent l'album ont elles été prépubliées dans Golem ?

C.C. : En fait, au départ j'avais fait un 48 pages et les chartes du Téméraire étaient de 60 planches pour les albums donc on a rebossé sur les histoires avec Laurent Galmot et j'ai rajouté trois histoires pour y arriver. Ca a été prépublié dans Golem, mais entre-temps Golem s'est cassé la gueule et il y a deux histoires qui n'ont pas été publiées. L'album est sorti et voilà : ça m'a mis le pied à l'étrier ! Après, avec Le Téméraire j'ai eu des petits soucis, comme beaucoup d'autres auteurs d'ailleurs, et je ne voulais plus resigner avec eux. J'avais un projet sous le coude sur lequel j'avais travaillé depuis un an déjà qui faisait 48 pages et que j'ai réduit à 30 pages pour Pierre Paquet. Je lui ai montré le projet, ça lui a plu, on a signé, et Quelques jours d'été... est sorti. Quelques jours après on a signé pour Zoé chez Vents d'Ouest.

S. : Toujours avec Laurent Galmot...

C.C. : Oui, excepté chez Paquet où j'ai travaillé tout seul parce que c'était une rencontre comme ça, mais jusqu'à présent je n'ai travaillé qu'avec Laurent.

S. : Comment vit-on le fait que le premier album, Sorcières, ait été couronné par le prix coup de cœur au festival d'Illzach en novembre '98 et deux mois après Quelques jours d'été..., un Alph'Art à Angoulême ? C'est quand même une consécration très rapide non ?

C.C. : Consécration c'est un grand mot !

S. : Alors disons reconnaissance !

C.C. : Ouais ça fout avant tout les pétoches ! Le premier truc qu'on se dit c'est "Oh là là, il faut que je refasse un album après ça !". Le prix à Illzach n'est pas un prix énorme. En plus je suis du coin, ils me connaissent...Par contre l'Alph'Art à Angoulême, je ne m'y attendais pas du tout. Parce que j'avais de la concurrence sévère, Les mangeurs de cailloux est un album superbe, il y avait Mémoires d'un incapable qui est un album tout aussi superbe et moi je suis arrivé avec un tout petit bouquin de 30 pages et je me suis dit "Jamais, au grand jamais j'aurai un Alph'Art pour cet album-là !". En plus, c'est un album très personnel, quasiment autobiographique, où je mets vraiment mes tripes dans le bouquin. Je ne l'avais pas fait pour en faire un succès. J'avais juste envie que l'objet existe. Tiré à 2500 exemplaires, je me suis dit que si j'arrive à toucher dix personnes et si dix personnes me disent : "Je l'ai lu et j'ai éprouvé une émotion en le lisant", j'aurais été content de faire plaisir à ces dix personnes. Mais pour moi ce n'était en aucun cas un album qui allait faire une "carrière". Et j'étais vraiment surpris. Mais la première chose qu'on ressent quand on a des prix, c'est les pétoches, c'est à dire la trouille de faire le suivant ! Tout simplement ! On se dit qu'on nous attend au tournant, il faut assurer la suite ! Pour Zoé j'ai mal dormi une semaine avant qu'il ne sorte en librairie !

S. : A ce point-là ? !

C.C. : Ah oui ! J'avais la trouille. Parce que j'amorçais un virage avec Zoé, parce que c'était mon premier récit long et j'étais personnellement très content de ce que j'avais mis dans cet album. Je passais d'un 30 pages et d'un recueil de petites nouvelles à un album de 120 pages où il fallait que je tienne le lecteur en haleine et je n'étais pas sûr de mon coup. J'ai dit ce que j'avais à dire dans cet album et, apparemment, ça a plu. J'ai eu de très bonnes critiques et les gens que j'ai vu en dédicace ne m'en ont dit quasiment que du bien. Tant mieux, je suis content !

S. : Pourquoi as-tu occulté ton prénom sur tes bouquins ?

C.C. : Parce que dans la collection Intégra si tu mets Christophe Chabouté ça ne rentre plus dans la charte ! Ils veulent le nom en grand, c'est une collection d'auteurs.

S. : Mais déjà chez Le Téméraire et chez Paquet...

C.C. : Je crois que ce n'est pas important ! Ce qui est important dans un bouquin c'est le titre, ce n'est pas le nom de l'auteur ! Que je m'appelle Christophe ou Emile c'est pareil ! Déjà comme ça je râlais dans la collection Intégra parce qu'ils mettent le nom en super grand !

S. : Et cette reconnaissance précoce a-t-elle été un atout pour toi éventuellement vis à vis d'autres éditeurs pour proposer tes projets ou même simplement dans tes rapports avec Vents d'Ouest ?

C.C. : Je ne sais pas parce que je n'ai pas présenté de projet à d'autres éditeurs, la collection Intégra me convient très bien. Je suis très bien chez Vents d'Ouest et les bouquins en noir et blanc à grande pagination me conviennent bien. Je sais que

quand je démarre un bouquin j'ai entre 120 et 150 pages pour raconter mon histoire donc je ne vois pas pourquoi j'irai courir chez un autre éditeur pour essayer de faire un livre ! Je suis vraiment à l'aise dans ce type de format.

S. : Ce genre de possibilité aurait pu se faire chez Casterman aussi qui avait innové en lançant la collection des romans (A suivre) en noir et blanc et grosse pagination.

C.C. : Ouais mais Vents d'Ouest est une petite maison d'édition. Si j'ai un problème, je peux décrocher mon téléphone et j'ai tout de suite la personne concernée au bout du fil. Je ne sais pas si Casterman ou Dargaud ou de grandes maisons d'édition ont ce côté "famille" qui existe chez Vents d'Ouest.

S. : Il est vrai que la plupart des auteurs attendent de leur éditeur une certaine relation de confiance qui va au-delà du seul acte de publication ! Et ça commence même bien avant la réalisation de l'album...

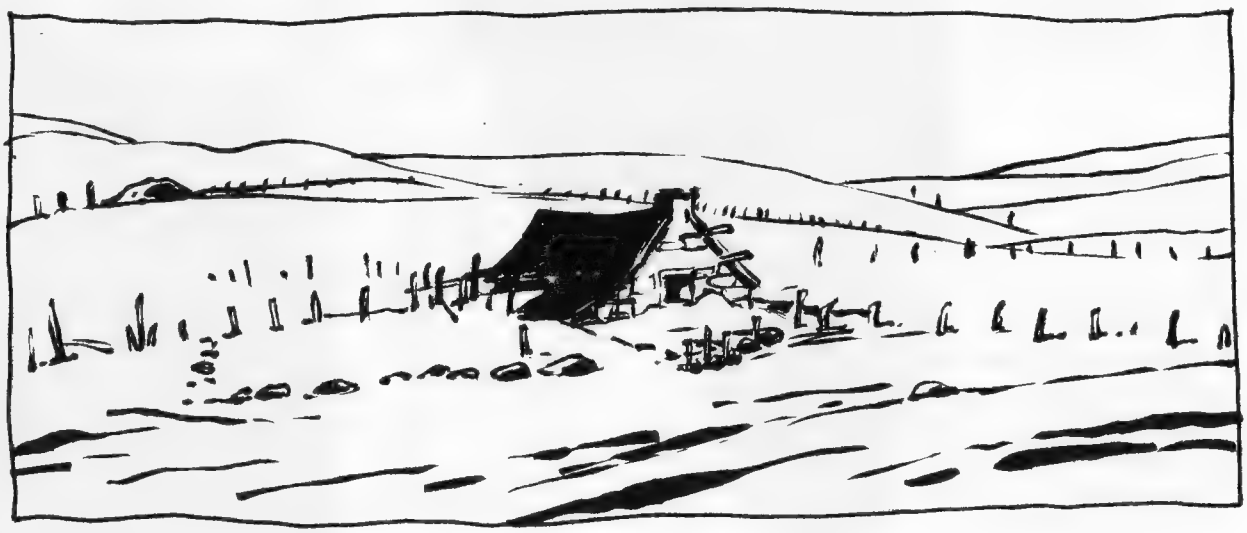
C.C. : Oui, sûrement, bien que je n'ai pas fait assez de maisons d'édition pour pouvoir dire ça. Je ne sais pas écrire un scénario. Je saurais peut-être le faire mais ça m'emmerde ! Je présente en général un synopsis d'une à trois pages. J'écris mon scénario sous forme de story-board, c'est à dire que je ne l'écris pas, je le dessine. A partir de là je le retravaille et le retravaille mais je ne sais pas écrire un scénario dans le sens littéraire du terme.

S. : Mais tu éprouves quand même le plaisir de raconter quelque chose !

C.C. : Ah oui bien sûr, mais raconter pour moi, c'est raconter en images ! Si je n'ai pas d'images, je ne peux pas raconter ! C'est ma technique de travail, c'est ma cuisine. A chacun la sienne !

S. : Alors comment procèdes-tu concrètement en matière de préparation d'un album ?

C.C. : Je commence déjà par faire une liste de ce que j'ai envie de dessiner. Ca met en général en place un lieu et une atmosphère. Ensuite je me balade toujours avec un petit carnet et un stylo et quand j'ai une idée je la note. Mais ça peut être des idées complètement farfelues. J'ai déjà l'ambiance, j'ai déjà ce que j'ai envie de dessiner, automatiquement ces idées vont tourner autour de l'ambiance. En fait, j'ai comme un sac dans lequel je mets plein de notes, je le remue et je l'étale sur la table, en laissant mûrir un peu l'atmosphère et ce que j'ai envie de faire. Les idées vont automatiquement trouver une place et vont s'enchaîner. En fait, je vais trouver des charnières, je vais trouver une trame générale et les petites idées que j'ai eues vont venir se greffer dans cette trame. Une ossature de base sur laquelle je vais greffer ces petites idées. Voilà : c'est comme ça que je construis un scénario! Finalement, en ce qui me concerne, écrire un scénario c'est aller



me balader avec mon chien, c'est partir à la pêche pendant trois jours, tout en restant constamment dans une idée d'histoire. Et une fois que c'est en place, une fois que je pense que c'est bon, là je le couche sur le papier.

S. : Ce qui veut dire qu'en cours de réalisation, la porte reste ouverte à toutes les improvisations possibles ?...

C.C. : Ca dépend. En fait, pendant les 3 à 6 mois que je mets à "écrire" mon scénario, je suis ouvert à plein de choses. J'ai les yeux vraiment ouverts, je vois tout ce qui m'entoure, je suis réceptif. Une fois que la trame est plus ou moins écrite je vais commencer à découper mon histoire, la raconter avec des images. Je vais tourner en rond pendant trois jours en essayant de faire mon film dans ma tête. A partir du moment où le film est bien en place, je vais le coucher sur papier. Scène par scène. Je ne vais pas me casser la tête pendant trois jours et m'arracher les cheveux sur ma table à dessin en me disant "Il faut que je découpe cette planche comme ça ou comme ça" ou redécouper quinze fois la même page, ça ne m'intéresse pas ! Pour moi quand le film est dans ma tête, je le pose sur le papier. Je fais un premier story-board rapide qui va me servir de base pour mes planches.

S. : Tu procèdes par tranches ou séquences ?

C.C. : Plus ou moins par étapes, on peut appeler ça des tranches si tu veux....

S. : Dans Zoé l'histoire est divisée en chapitres, dans Pleine lune c'est tout d'un bloc.

C.C. : Pour Pleine lune c'est quand même coupé par scènes sauf que je ne les ai pas marquées par des chapitres parce que ça aurait cassé le rythme. Pour Zoé j'avais besoin de chapitres. Mais je travaille toujours par séquence ou par scène. Une scène peut faire deux, quatre, six ou dix pages. Ce sont des morceaux en fait, qui vont se coller les uns aux autres.

S. : Ce qui est remarquable aussi te concernant, c'est que beaucoup de dessinateurs font leurs premiers pas associés à un scénariste et toi tu démarre d'emblée en tant qu'auteur complet ! Tu n'as jamais eu l'envie de travailler avec un scénariste ?

C.C. : Non !... J'ai vraiment un sale caractère, j'ai du mal à travailler avec quelqu'un et j'estime avoir des choses à dire. Si un jour je me retrouve à plat avec l'impression de me répéter peut-être alors j'aborderai le boulot avec un scénariste. Mais pour le moment j'ai

des histoires à raconter et je pense que j'en ai pour un moment. Même si ce n'est pas toujours évident de travailler seul, ce n'est pas facile ! Il faut se renvoyer la balle à soi-même, parce que face à ton scénario tu doutes toutes les demies secondes de ce que tu fais et tu n'as pas un scénariste pour te renvoyer la balle et dire "Non, c'est bon ! Vas-y, fonce, c'est bien, continue...". Donc, t'es régulièrement tiraillé par le doute, la trouille ! Comme je le disais tout à l'heure la sortie d'un album m'angoisse parce que je ne sais pas si c'est bien, si ça va plaire. Je ne cherche pas du tout à charmer, mais je ne sais pas si ça va accrocher. J'ai la chance d'avoir un très très bon directeur de collection qui fait très bien son travail et qui est totalement intègre vis à vis de ce que tu as envie de dire. et qui sait te renvoyer la balle au bon moment. Qui va me donner le boost qu'il faut quand je doute de moi.

S. : Maintenant que tu as trois albums à ton actif, et tout prochainement quatre, as-tu déjà reçu des propositions de scénaristes qui, au vu de ton travail, auraient envie de travailler avec toi ?

C.C. : Oui ! ! J'ai eu des propositions mais, parallèlement à la BD, je travaille dans la pub et là je réponds à une demande. C'est à dire on me téléphone : "Bonjour, il nous

faut un dessin comme ça et comme ça, c'est payé tant et tant, il nous le faut à telle heure". OK, je vais faire le dessin, je le faxe ; c'est bon ; c'est payé. Si je travaillais pour un scénariste, j'aurais l'impression de tomber dans ce créneau-là ! Je n'ai pas envie d'avoir une liste : case 1, il faut dessiner ça ; case 2, il faut dessiner ça, etc...". J'ai l'impression de répondre à une demande sous cette forme-là.

S. : Je pense que ça doit rarement se passer de cette façon, mais c'est vrai qu'il faut une certaine osmose entre le dessinateur et le scénariste.

C.C. : Il faut qu'il y ait des atomes crochus mais pour le moment je n'ai pas trouvé la personne avec qui j'aimerais travailler. Cependant, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis mais pour le moment j'ai des choses à dire, j'ai plein d'idées dans mes petits carnets. On verra plus tard.

S. : Pour Sorcières tu as travaillé avec une palette de couleurs assez restreinte et dès ton deuxième album tu es passé au noir et blanc. Pourquoi ce choix ?

C.C. : Sorcières au départ était un album fait pour être publié en noir et blanc. C'est pour ça que je n'ai utilisé que deux couleurs : pour garder un peu l'ambiance noir et blanc. J'ai toujours eu envie de faire du noir et blanc. Si je ne fais pas de couleur c'est tout simplement parce que les histoires que j'écris n'en demandent pas. Elles fonctionnent très bien en noir et blanc et l'ambiance est là. Le jour où j'écrirai une histoire qui demande de la couleur, je la ferai en couleur.

S. : Parce que d'un point de vue commercial...

C.C. : ...le point de vue commercial, je m'en fous ! Complètement ! Alors là, je m'en tamponne comme de l'an 40 ! Si je devais faire du commercial je ferais de l'heroïc fantasy ou un truc comme ça ! Ce n'est pas mon optique de travail, je ne vise pas ça. Pour moi ce qui est important c'est de travailler avec sincérité avant tout. Raconter ce que tu as envie de raconter. Raconter comme tu le sens, comme tu as envie. Raconter les choses que tu as ressenties pour que la personne qui va lire ton bouquin les ressente comme toi. Bref, lui faire passer quelque chose. Mais pour moi un album de BD ça ne doit pas être une étude de marketing visant à séduire le lecteur. Je ne cherche pas à le séduire. S'il accroche, tant mieux ! S'il n'accroche pas tant pis, c'est son droi ! Mais être sincère avec ce que tu fais c'est vraiment la chose la plus importante. On me permet de faire du noir et blanc,– ce qui n'est pas forcément évident en ce moment–, j'ai envie de travailler comme ça parce que tu n'as pas le droit à l'erreur. En couleurs, tu peux éventuellement rattraper des erreurs de dessin. Si t'es à côté en noir et blanc, t'es à côté !

S. : En fait, le travail en couleur n'est pas un obstacle pour toi, c'est simplement un choix de ta part...

C.C. : Si l'histoire ne le demande pas je ne le fais pas. J'ai toujours eu la chance de gagner assez d'argent pour ne pas être obligé de faire des albums dans ce but. Je gagne ma vie dans la publicité, je commence à en gagner en BD, c'est bien, mais j'ai toujours, jusqu'à présent, pu faire les albums que j'avais envie de faire. J'ai toujours pu raconter ce que j'avais envie de raconter avec le support qui m'intéressait. Là, avec les Intégra, comme auparavant avec Paquet. J'ai toujours eu la chance de trouver les supports qui convenaient à mes histoires. Dès lors, je peux très bien me permettre de déterminer la forme de ce que je veux faire ! Et s'il faut de la couleur, il y aura de la couleur. Mais pour le moment j'ai des ambiances polar, j'ai des ambiances noires, et le noir et blanc convient bien à ce que je veux raconter.

S. : Je sais que ma remarque va un peu t'agacer un peu mais c'est quand même un fait avéré, tant pour Sorcières que pour Zoé, on ne peut s'empêcher de penser à Didier Comès, et de par les thèmes abordés aussi à Jean-Claude Servais, La Tchalette et L'Almanach notamment. Que représentent pour toi ces auteurs ou qu'ont ils représenté

à tes débuts ? Ont ils peut-être contribué à ton envie de faire de la bande dessinée ?

C.C. : Non. Servais je le connais moins. J'ai lu quelques albums de lui je connais beaucoup plus Comès et j'apprécie son travail mais ce ne sont pas eux qui m'ont donné envie de faire de la bande dessinée. D'ailleurs je ne sais pas si c'est quelqu'un qui m'a donné envie d'en faire. Ce que j'ai envie, c'est de raconter des histoires tout simplement.

S. : Mais alors qu'est ce qui a motivé ton choix sur la thématique de la sorcellerie ? !

C.C. : Je suis né et j'ai grandi dans un coin réputé pour ce genre de choses, à la campagne.

S. : En Alsace ?

C.C. : Oui à côté d'Altkirch dans le Sundgau. Et toi qui es du coin, tu dois savoir que ça déménageait pas mal à ce niveau-là à une certaine époque !

S. : Je dois te confesser que tout bon Alsacien que je suis, je n'ai pratiquement jamais mis les pieds dans le Sundgau !

C.C. : Ben il faudra que tu y ailles ! T'as des coins un peu lourds ! J'ai grandi en regardant les paysans rentrer les vaches, en allant chercher le lait le soir, en allant me balader en forêt, en allant à la pêche, en suivant mon grand-père à faire ci, à faire ça. Mon enfance c'était ça et je ne peux pas parler d'un thème ou d'un sujet que je ne connais pas. Tous les sujets que j'aborde dans mes bouquins sont des sujets que je connais donc des sujets de la campagne, là où j'ai grandi, là où j'ai vécu.

S. : Mais ça vient d'une tradition orale ou plutôt de la lecture ?

C.C. : La sorcellerie c'est un prétexte pour montrer la bêtise et la méchanceté humaine tout simplement ! Ce que je cherche dans mes histoires, c'est arriver à promener le lecteur entre la notion de fantastique et de quotidien, le poser entre ces deux choses et lui permettre de choisir la direction qu'il va prendre. La sorcellerie s'y prête bien. Le fantastique au quotidien ou l'aventure au coin de la rue...Mais je ne vais pas non plus faire que des bouquins sur la sorcellerie...

S. : ...déjà tu t'en détaches...

C.C. : ...je m'en détache avec Pleine lune où je vais déjà un peu plus dans l'urbain. Mais il se peut très bien que pour le prochain album je revienne dans un univers rural.

S. : Tu te sens certainement aussi plus à l'aise et plus motivé à dessiner la nature, les animaux plutôt que des immeubles et des bagnoles !

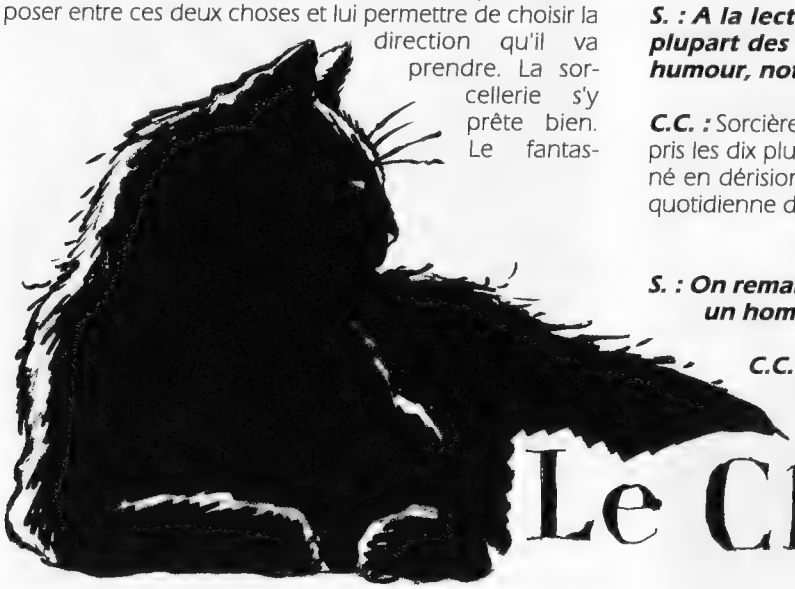
C.C. : J'ai nettement plus envie de dessiner des arbres, des champs et des pâturages que des Land Rover ou des Mercédès ! J'en ai bavé pour faire ces bagnoles, c'était terrible ! C'est pas trop mon truc mais je voulais aussi montrer un peu avec Pleine lune que je savais faire ça aussi !

S. : A la lecture de Sorcières on remarque que la plupart des nouvelles sont aussi très axées sur l'humour, notamment de par leur chute.

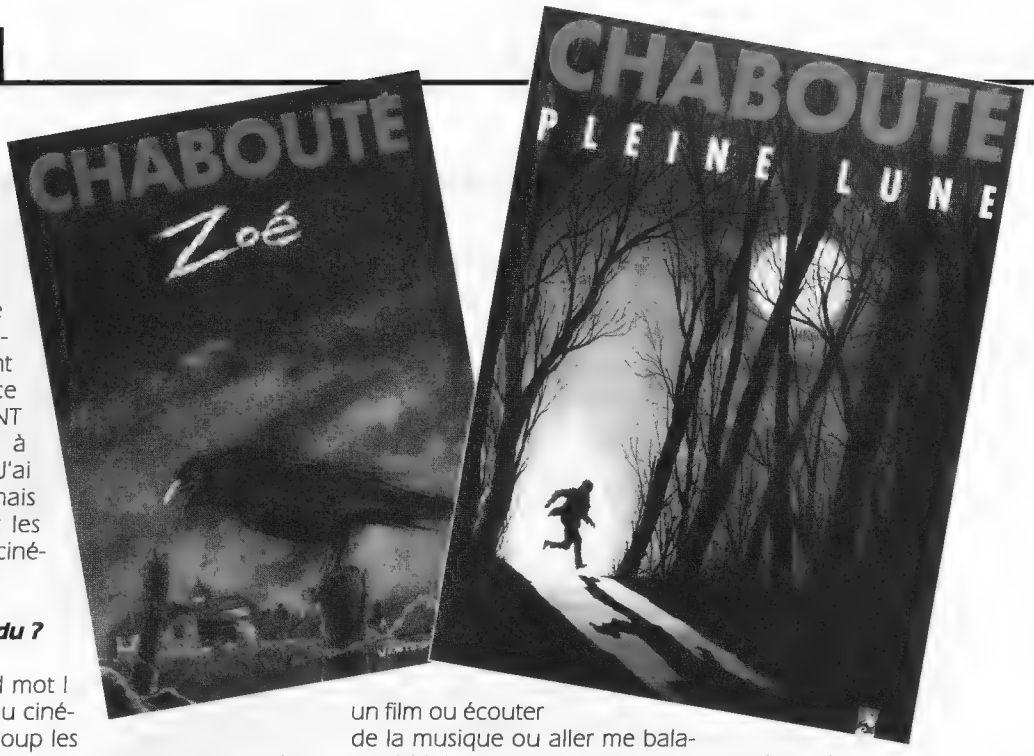
C.C. : Sorcières c'est tout simple : il y a dix histoires et j'ai pris les dix plus gros clichés de la sorcellerie que j'ai tourné en dérision pour montrer la bêtise et la méchanceté quotidienne des gens !

S. : On remarque aussi dans certaines d'entre elles un hommage à Fellini !

C.C. : Ah oui ! Au niveau influence j'irai plutôt vers le cinéma ou la littérature. J'irai plutôt vers Fellini, ou Freaks ou Claude Seignolle. Comès a fait des histoires de sorcellerie, Servais a fait des histoires de sorcellerie, voilà. Je n'ai pas cherché à faire ni du Servais, ni du



Le Chat



Comès. J'ai lu une critique il n'y a pas longtemps sur Zoé de ne je sais plus qui, qui disait que le gamin dans Zoé ressemble beaucoup à Silence. Et le type se demandait si, c'était un hommage ou si j'avais simplement repiqué la tête de Silence dans l'album. Et c'est EVIDENT que c'est un hommage à Comès, c'est EVIDENT ! J'ai beaucoup aimé Silence mais mes influences j'irai plutôt les chercher autre part, vers le cinéma...

S. : Tu es un cinéphile assidu ?

C.C. : Pfffff... C'est un grand mot ! Je ne fous jamais les pieds au cinéma ! Non, je regarde beaucoup les cassettes. J'ai Canal + et les films y passent un an après leur sortie en salles ! Je ne supporte pas dans une salle de cinéma d'entendre quinze crétins brailler ou bouffer du pop corn pendant deux heures ! D'un autre côté, pour le type qui a fait le film il est clair que d'aller le voir au cinéma, c'est une note de respect, je suis d'accord mais je suis très pantouflard, ça je le reconnais !

S. : Pantouflard dans la mesure où tu aimes te balader dans la nature ? !

C.C. : Oui tout à fait ! Pour en revenir à mes influences elles viennent de la photo, du cinéma, de la musique, de la littérature. Ce sont des domaines où je vais tirer mon inspiration. Mais pas forcément la bande dessinée. Je dois avoir une cinquantaine d'albums de BD dont trente que je n'ai pas lu encore parce que ça m'emmerde, parce que j'en fais toute la journée et je n'ai pas envie de me plonger dans un album de BD le soir ! Je préfère voir un film ou écouter de la musique ou aller me balader ! Mais je ne me mets pas des oeillères : je sais à peu près ce qui sort, je sais ce que les copains font parce qu'ils m'envoient leurs bouquins, je sais ce qui va sortir, les listes des éditeurs je les connais, et quand un album sort je suis peut-être même le premier à courir pour le chercher, mais peut-être pas forcément le premier à le lire et le fait de ne pas lire un album le jour même où il sort ne vas pas m'empêcher de dormir ! Mais les albums sont là et le jour où j'aurais envie de les lire, je les lirai ! Mais je préfère prendre un roman, ça va m'amener beaucoup plus d'images qu'un album BD.

S. : Lorsque tu étais plus jeune lisais-tu des revues de BD ?

C.C. : Oui j'achetais régulièrement (A Suivre), je connaissais Pilote. Mais je ne faisais pas encore de BD !

S. : Quels sont justement les auteurs qui t'ont marqué dans ta jeunesse ?

C.C. : Breccia, encore et toujours ! Parce que c'était un monsieur qui n'a jamais fait dans la facilité. C'est un type qui s'est fait torturé, son scénariste s'est fait flinguer ! Nous on a la chance de faire notre boulot, de faire nos pages, de les livrer, l'album est publié. On a de la presse, on parle de nous, c'est génial ! Breccia a failli se faire buter parce qu'il faisait de la BD ! C'est quand même terrible ! Et il a continué, et il s'est accroché, il a fait ses trucs. Et il a toujours pris un peu le contre-pied : quand il avait fini un album, si son scénariste lui écrivait un scénario exprès pour lui, ben il le virait et partait sur autre chose. Quand il avait acquis un style, il repartait totalement sur autre chose pour découvrir de "nouveaux horizons". Et ça c'est bravo, chapeau quoi ! J'aime beaucoup ce que fait Baru, ce que fait Tardi, ou ce que faisait Battaglia. Il y a plein d'albums qui sortent, il y a des trucs superbes ! De Crécy, Baudoin... Il y a tant de gens bien...

S. : Tu n'as pas grandi avec Tintin et autres classiques belges ?...

C.C. : Non, j'ai plutôt grandi avec Astérix. Mais j'achetais beaucoup Strange à l'époque, une BD américaine. J'avais la collection des Strange complète, je crois que ça

sortait tous les mois, ça coûtait quatre francs à l'époque, avec mon argent de poche j'allais acheter mon Strange. Eh ouais, je lisais du costumé, musclé ! En fait, j'ai découvert la BD d'auteur assez tard. J'ai commencé à découvrir ça avec Bilal, Druillet et ces gens-là...

S. : Il y a chez toi des images qui reviennent régulièrement dans tes différents albums, notamment celle de la pêche à la truite qu'on trouve dès Sorcières, dans Quelques jours d'été... évidemment et dans Zoé mais pas dans Pleine lune !

C.C. : Be oui ! ! ! Je suis pêcheur, je pêche depuis des années (je raconte comment je m'y suis mis dans Quelques jours d'été...) et jusqu'à présent j'ai toujours réussi à caser un poisson dans tous les albums, sauf dans Pleine lune !

S. : Le bestiaire occupe également une grande place dans ton travail.

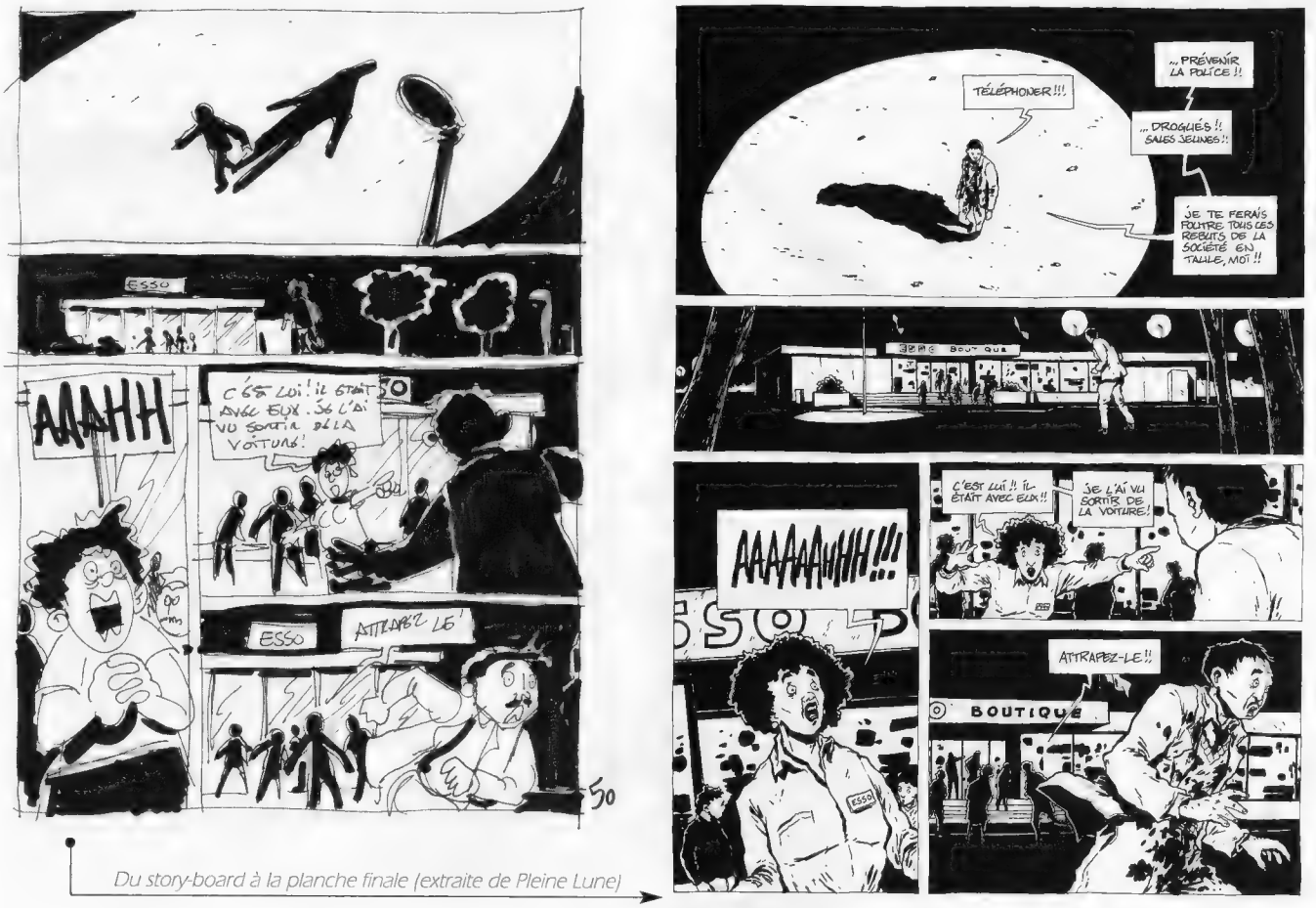
C.C. : Je n'aime pas spécialement dessiner des animaux mais j'aime bien en voir et automatiquement, quand tu parles de la nature, ça va avec ! En général, manque de pot, les animaux, dans Zoé par exemple, ils ne font pas long feu ! Le faisan se fait exploser, le poisson se fait prendre... Et dans Sorcières, ça ne peut pas louper : il y a automatiquement des bestioles qui entrent en jeu, donc t'es obligé d'en dessiner !

S. : Dans Zoé, comme chez Servais d'ailleurs, le curé du village n'a pas le beau rôle. Serais-tu anticlérical ? !

C.C. : Anticlérical ? Je ne sais pas. Non, mais il me font un peu rigoler les curés avec leurs histoires de bon Dieu par ci, de bon Dieu par là ! C'est un peu lourd leur machin ! C'est l'opposé de ce que je raconte, c'est l'opposé de la sorcellerie. Dans Zoé, le curé est sensé être droit et moral alors que c'est le pourri de service !

S. : Tu as laissé entendre tout à l'heure que Quelques jours d'été... est un album très autobiographique. C'est difficile pour toi d'en parler davantage ?

C.C. : En parler davantage, oui, parce que j'ai dit ce que j'avais dire dans ce petit bouquin. Ce n'est pas textuellement autobiographique parce que j'ai pris automatiquement des détours pour raconter ce que j'avais envie de raconter. C'est autobiographique au niveau des émotions. C'est le seul bouquin où je parle vraiment de moi. Je parle aussi de moi dans Sorcières, Zoé et Pleine lune bien sûr mais en prenant de gros détours. Avec Quelques jours d'été... j'en ai pris un peu moins. J'ai raconté une émotion que j'ai vécue et j'ai essayé de transmettre mon amour de la pêche à la mouche, comment j'ai appris à pêcher et un petit bout de vie. Et comme je disais tout à l'heure, je l'ai fait avant tout parce que j'avais


AAAHH
ESSO
C'ÉST LUI ! IL ÉTAIT AVEC EUX. JE L'AI VU SORTIR DE LA VOITURE !
ESSO
ATTRAPEZ LE !
50
TÉLÉPHONER !!!
... PRÉVENIR LA POLICE !!
... DROGUÉS !! SALES SÉLINES !!
JE TE FERAIS FOUTRE TOUS LES REBUTS DE LA SOCIÉTÉ EN TAULE, MOI !!
AAAAAHHH !!!
C'EST LUI !! IL ÉTAIT AVEC EUX !!
JE L'AI VU SORTIR DE LA VOITURE !
ATTRAPEZ-LE !!
BOUTIQUE

Du story-board à la planche finale (extraite de Pleine Lune)

envie que ces pages existent. Un éditeur m'a permis de le publier mais, jamais au grand jamais, je pensais que ça allait toucher des gens. C'est vraiment quelque chose que j'ai fait dans mon coin parce que j'avais besoin de le mettre sur papier mais je ne pensais qu'il aurait le "succès" qu'il a eu.

S. : Tu ne regrettes pas, pour sa réédition, le changement de format de l'album ?

C.C. : Ben si ! Bien sûr ! L'éditeur m'a appelé pour me proposer de changer le format parce que les libraires estimaient que le petit format ne se voyait pas dans les rayons. Ma première préoccupation a été de ne pas trahir les gens qui avaient acheté la première version. On n'a rien changé. On a juste agrandi le format... Pour moi il était très important de ne rien modifier au niveau des pages et de l'histoire... On a même fait baisser le prix du bouquin pour ne pas flouer les premiers lecteurs ! Je tenais à ce qu'il reste fidèle à la première édition..

S. : Mais tu ne trouves pas que la maquette du petit format est plus chouette ?

C.C. : Si, bien sûr que si !

S. : La couverture de cet album est en couleurs, l'intérieur en noir et blanc. L'histoire aurait effectivement pu se prêter à la couleur, non ?

C.C. : Très bonne question ! Je ne sais pas. Je n'y ai jamais réfléchi, je n'y ai jamais pensé. Moi, je la sentais très bien en noir et blanc. Mais c'est vrai ce que tu dis. Je ne sais pas du tout ! Moi, je l'aime bien comme ça.

S. : Qu'est ce que tu emploie comme technique ? A priori, tu semble travailler essentiellement au pinceau, beaucoup moins à la plume.

C.C. : Plume et pinceau. Mais la technique ce n'est qu'une question de cuisine ! Encre de chine, plume, pinceau. Le seul truc c'est que je n'arrive pas à crayonner directement sur la planche. Je fais mes petites images à part que je reproduis sur calque, juste un filet simple, que je recalque sur la planche définitive pour éviter de me faire une tendinite en gommant ! C'est tout. Sinon c'est plume, pinceau. Mon crayonné c'est un fil en fait, c'est un trait. Il n'y a pas d'ombres ni de hachures... Et après je m'éclate à l'encrage, là les images commencent vraiment à vivre.

S. : Et ton rythme de création ? Tu mets combien de temps pour faire un album ?

C.C. : Aahh, alors là, je ne sais pas... Je ne chronomètre pas ! ! !

S. : ...Servais parle d'un temps de grossesse, soit environ neuf mois...

C.C. : Hmmm, j'ai à peu près ce rythme-là pour un Intégra, donc 120 pages, entre neuf mois et un an. Bon, en comptant large, c'est un an pour un album. Mais le scénario se prépare longtemps avant. Là je suis en train de

Croquis extraits de Quelques Jours d'Eté

mettre en place plus ou moins des idées de scénario qui vont se faire dans trois ou quatre années.

S. : Tu as l'air de te sentir parfaitement à l'aise dans les récits longs, à forte pagination...

C.C. : Oui ! ! !

S. : Tu aimes bien te donner le temps et la place pour installer ton histoire, faire vivre tes personnages...

C.C. : Si on te dit : "Tu viens de bosser, tu es crevé, tu as eu une super journée, maintenant tu peux faire la sieste, mais tu la fait entre 2H00 et 2H10 !" Est-ce que tu as envie de la faire ? ! Non. Maintenant si je viens chez toi et je te dis : "Il est 2H00 t'as fini de bosser, vas-y, tu peux aller faire la sieste !". Mais je ne te donne pas d'heure, je ne te donne pas de créneau horaire. C'est mieux, non ? ! Ben moi c'est pareil : si on me dit t'as 48 pages pour faire un album, ça va me coincer ! On me dit : "T'as entre 100 et 150 pages pour faire un album, vas-y !". Ouah, le bonheur ! Tu peux distiller des ambiances, tu peux raconter ton histoire... Si tu veux étirer une scène sur cinq pages parce que tu veux amener doucement quelque chose, tu peux le faire ! Pas avec un 48 pages ! Et c'est peut-être dans ma manière de raconter aussi : je n'utilise pas forcément beaucoup de textes quand je raconte donc il me faut des images pour raconter. Je ne mets de texte que si c'est vraiment nécessaire et si je peux raconter sans dialogue je le fais sans hésiter !

S. : On remarque effectivement dans tes albums que de longues scènes se passent de tout texte et dialogues. Serais-tu fâché avec les dialogues ? !

C.C. : Non, pas du tout ! Mais je ne suis déjà pas un grand causeur et si j'estime que l'image peut se passer de texte, je ne vois pourquoi je surenchérirais. Un mec qui tombe, on voit qu'il tombe, on ne va pas rajouter : "Ah je tombe" ! Et je pense que dans mes albums il y a des atmosphères qui, de temps en temps, permettent de laisser parler les silences. Et un silence peut en dire long si tu arrives à le placer au bon moment.

S. : Autre fait marquant en ce qui te concerne, tu préfères le one-shot à la série.

C.C. : Ben oui ! ! Je préfère donner au lecteur une histoire complète... Je n'ai pas envie de le faire poireauter un an pour avoir la suite... Par respect pour l'effort qu'il fait d'acheter le livre, je veux lui donner une histoire avec un début et une fin... Et qu'il passe (je l'espère !) un bon moment en la lisant...

S. : Sachant que la plupart des éditeurs préfèrent voir leurs auteurs s'engager sur une série de longue haleine, ne t'a-t-on jamais proposé d'en faire une ?

C.C. : Non. Les gens avec qui je travaille savent très bien pour le moment que je n'en ferai pas. J'en ferais peut-être une un jour, je ne sais pas, mais pour le moment c'est le one-shot ! Je préfère ne pas faire un album plutôt que d'être obligé d'en faire un qui ne me plaît pas ! C'est une question d'intégrité, de respect envers soi-même avant tout. A partir du moment où je mens à mon lecteur, je ne ferai plus de BD ! Ou, à partir du moment où je ferai de la BD pour séduire un lectorat, j'arrêterai la BD, c'est pas la peine ! Les histoires, je les raconte avant tout pour moi parce que je me lance des défis, parce que je me dis j'ai envie de raconter ça. Tant que je travaille sur l'album, tant que les planches sont là sur ma table à dessin, elles sont à moi. A partir du moment où le livre est publié, il n'est plus à moi, il est au lecteur qui en fait ce qu'il veut, mais moi, il ne m'appartient plus. Quand un album est publié, je me fais un lavage de cerveau, il n'existe plus. J'arrive en dédicace quinze jours après, il y a certains personnages, si on me les demande, je ne sais plus les faire ! Parce que je me suis complètement lavé la tête et parce que je suis déjà sur autre chose. Pour moi l'histoire est finie, elle n'est plus à moi, elle appartient au lecteur.

S. : Rien n'empêche qu'en cours de réalisation d'un album que tu puisses déjà commencer par échafauder une nouvelle histoire à moins que tu ne sépares nettement ton activité de dessinateur à celle de scénariste...

C.C. : Je travaille en plusieurs étapes. En fait, quand je créé un album, je crayonne toutes les planches, c'est à dire s'il y a 120 pages, je crayonne les 120. Ensuite je prends les 120 pages et je les encre. Donc j'ai une période "crayonné " où il faut que je me casse la tête pour les découpages et une période "encrage". C'est à ce moment-là que je commence éventuellement à écrire de nouvelles choses. Ce qui n'empêche pas, qu'entre-temps, quand je me balade de prendre des notes. Mais c'est là, comme je te disais précédemment, que les petites idées commencent à trouver des charnières, que ça commence à se mettre en place. J'ai l'esprit un peu plus libre au niveau de l'encrage pour me permettre de penser à autre chose. J'ai du plaisir à prendre des notes, j'ai du plaisir à structurer mes idées, mon scénario, j'ai du plaisir à crayonner, j'ai du plaisir à encrer. Sauf que crayonner ça va, mais à la 100ème page tu commences à en avoir ras le bol ! Et à la 100ème page d'encrage tu commences à en avoir marre aussi ! Mais chaque étape a son intérêt. Crayonner, ton histoire va se mettre en place, tu peux la lire. Et à l'encrage tu va donner l'atmosphère de l'histoire. C'est comme le révélateur en photo : le produit fini sort quand tu prends la plume et le pinceau. Et là tu vois si effectivement tu as fait des erreurs, si tu as des retouches à faire mais chaque étape est importante.

S. : T'est-il déjà arrivé de revenir en arrière, de changer une scène ou une séquence ?

C.C. : Oui, des choses qui ne collaient pas, des fautes de narration des points de détail comme ça... Il y a sûrement moyen de trouver des défauts dans mes albums. J'ai tendance à rajouter des scènes. Je commence à 120 pages et je finis souvent à 130 ou 140 pages.

S. : Tu relis tes albums ?

C.C. : Non ! ! ! Je feuillette l'album quand il sort pour voir s'il n'y a pas eu de problèmes d'impression ou s'il n'y a pas d'inversion de pages, mais une fois que l'album est là, je le range dans un coin. Je ne me relis pas.

S. : Peux-tu nous parler un peu de la genèse de Pleine lune, de ce qui t'a principalement motivé dans le scénario ? Comme tout bon dessinateur, ou travailleur indépendant, je suppose que tu dois payer toi-même tes cotisations sociales. Or, si j'étais à ta place, je nourrirai à l'avenir quelques craintes dans le suivi de tes dossiers à la sécurité sociale !

C.C. : Quand j'ai bossé sur cet album j'étais en plein contrôle fiscal ! Et pour ce qui est de la Sécu, j'assume ce que j'ai fait ! !

S. : Ah ! Parce qu'il y a aussi des contrôles fiscaux pour les dessinateurs ?! !

C.C. : Ben oui ! ! ! Ca serait trop beau si les impôts nous foutaient la paix ! !.. Pour en revenir à Pleine lune, qui n'a jamais eu de souci avec l'administration ? Qui n'a jamais eu envie de pousser une gueulante ?... Je fais un métier où je peux raconter ce que je veux ; eh bien, je l'ai poussé cette gueulante à travers l'histoire que j'ai racontée... Si tu veux te révolter contre quelque chose, tu vas te mettre au milieu de la rue et le crier très fort... Tu vas peut-être faire sourire deux personnes et passer pour un illuminé... Moi, j'ai la chance de faire des livres, et je vais peut-être toucher 1000, 3000 ou 10 000 personnes... Ca sert à ça aussi les albums ! J'ai montré, je dis bien montré, pas dénoncé, les petites bassesses quotidiennes. L'irrespect, la méchanceté, l'intolérance. Tollweck est malheureusement un "Monsieur tout le monde", on rencontre des Tollweck à chaque coin de rue. On navigue dans un océan d'injustice... C'est terrible ! ! !

S. : Revenons à Zoé par rapport à Pleine lune : Zoé est une fille qui sort de prison et qui essaie de reprendre une vie normale. Elle débarque dans un village ou plutôt un hameau dont, soit dit en passant, le seul nom (La Goule) devrait l'inciter à faire demi-tour. De ce point de départ, tu aurais très bien pu orienter ton histoire dans un registre purement social mais tu as choisi d'aller dans le domaine du fantastique rural. Tandis qu'avec Pleine lune tu t'écartes de cette veine fantastique pour faire une sorte de constat de société.

C.C. : Non mais il y a des côtés fantastiques dans Pleine lune aussi. C'est ce que je disais tout à l'heure : tu es sur le fil et tu oscille entre les deux. Tu vas vers ce que tu veux. Il est clair que c'est plus urbain, ça s'y prête moins. Mais il y a des côtés un peu fantastiques, des ambiances bizarres, des choses étranges.

S. : Effectivement, il y a des situations qui sont presque oniriques, entre rêve et cauchemar. Je pense notamment à la séquence du clown...

C.C. : Ben oui ! ! ! J'adore déstabiliser le lecteur. Qu'il se dise : "Ca y est, l'auteur a pété un plomb ! ! !". L'emmener dans une situation complètement débile et donner ensuite l'explication de cette même scène... Il fallait pour Pleine lune que le lecteur se trouve dans les pompes de Tollweck et qu'il se pose les mêmes questions... On en revient au "fantastique au quotidien" : va te balader en forêt en pleine nuit. Il y a plein de bruits, tu ne risques rien (à part te cogner dans un arbre) mais ton imagination va travailler à 100 à l'heure et je suis persuadé qu'au bout d'un quart d'heure tu vas avoir les pétoches... Non ?

...MA REQUÊTE NE PRENDRA QUE QUELQUES SECONDES DE VOTRE PRÉCIEUX TEMPS...
REVENEZ DEMAIN !!
...PERMETTEZ-MOI D'INSISTER... UN SIMPLE CACHET ADMINISTRATIF SUR CE DOCUMENT ! ...CELA VOUS PRENDRA DEUX SECONDES !
JE RISQUE DE PERDRE MON EMPLOI ...MONSIEUR !
ET ALORS ?! J'Y PEUX RIEN MOI !
IL EST CINQ HEURES ! REVENEZ DEMAIN !!
C'EST TOUT !
...DEMAIN IL SERA MALHEUREUSEMENT TROP T...
ÉCOUTE BAMBOULA !!
...TU VAS PAS M'EMMERDER, HEIN ?!
IL EST CINQ HEURES ! C'EST FINI !!

Planche extraite de l'album: Pleine Lune © éditions Vents d'Ouest

S. : Non, il ne s'agit pas de ça mais on aurait pu penser qu'après toutes les épreuves qu'il a traversées au cours de cette nuit il ait enfin une prise de conscience, qu'il se rachète de son infâme attitude vis à vis des autres...

C.C. : Mais c'est un crétin fini et il l'est jusqu'au bout !

S. : On ne manquera pas de remarquer que la trame du scénario de Pleine lune rappelle celle du film de Martin Scorcese, After Hours dans la mesure où toute l'histoire se déroule en une nuit avec un type qui n'arrive pas à rentrer chez lui. Mais contrairement aux personnages scorcesiens, Tollweck ne connaîtra pas à l'issue de l'histoire la moindre rédemption : il demeure envers et contre tout le même homme, raciste, réactionnaire, odieux jusqu'au bout...

C.C. : Je n'ai pas envie de mettre les "gentils" d'un côté, les " méchants" de l'autre.

S. : On peut aussi remarquer que sous le pessimisme ambiant ou la noirceur des situations, il subsiste toujours une note d'humour qui vient faire contrepoids. Es-tu quelqu'un de pessimiste ?

C.C. : Non, je ne pense pas. C'est vrai que ce sont des récits "noirs". Mais j'aime bien me bidonner, j'aime bien manger ou boire des pots avec des copains. Je ne sais pas, peut-être que je mets mes mauvais côtés dans mes albums mais j'aime beaucoup l'humour noir, c'est clair ! Je pense être quelqu'un de sain. En tout cas, c'est que mes amis disent de moi. J'avais envie dans Pleine lune que le lecteur se pose la ques-

Planche extraite de l'album Quelques Jours d'Eté © Ed. Paquet

tion : comment je réagirais, qu'est-ce que je ferais si j'étais dans les mêmes situations que Tollweck ?... Il faudrait relire l'album en se posant ce genre de question...

S. : Il y a quand même deux occasions où il ne fait rien pour se racheter. La première lorsque l'Arabe l'emmène sur sa mobylette...

C.C. : ... à aucun moment, il ne fait quoique ce soit pour se racheter... Tu imagines l'affront pour un raciste, un stranger qui lui rend service ? L'horreur !

S. : La deuxième c'est lorsque le mendiant lui donne une pièce pour qu'il puisse téléphoner. Non seulement il n'a pas la moindre reconnaissance mais...

C.C. : ...ah non, il n'en a jamais ! Tout ça c'est normal pour lui...

S. : La séquence avec la routière vaut également son pesant de rires : c'est lui qui est sexuellement harcelé !

C.C. : C'est triste à constater mais un type qui drague on appelle ça un "Don Juan", tandis qu'une femme qui prend les devants passe en général pour une salope !...

S. : Pour terminer peux-tu nous parler de tes projets ; serais-tu déjà prêt à t'atteler à un nouvel album ?

C.C. : Je suis déjà sur un album. Il y a quelques albums de prévus dont un pour 2001 et sûrement un autre pour 2002. Mais je n'aime pas parler d'un projet lorsqu'il n'est pas signé. Je commence à en parler seulement quand j'ai commencé à travailler dessus. Les choses sont en place, il faut que je commence à dessiner. L'année prochaine, Sorcières va être réédité en collection Intégra. Je rajoute entre 50 et 60 pages donc je fais 5 ou 6 histoires en plus.

S. : Ce sera le premier Intégra avec un peu de couleurs !

C.C. : Non, en noir et blanc ! Ce coup-ci, il va revenir à sa forme originale ! Ca, c'est le projet immédiat. Après il y a deux projets, mais je ne sais pas lequel aura la priorité. Les deux se feront sûrement mais dans quel ordre, je ne sais pas. Mais là, rien n'est signé, donc rien n'est sûr, et je ne veux pas avancer des choses qui ne sont pas encore fermes.

S. : Ca ne t'ennuie pas de revenir à des petites histoires courtes maintenant que tu as pris goût aux récits au long cours ?

C.C. : Ca va être difficile ! (rires) Passer de 120 pages à 8 pages !...

CET ENTRETIEN A ETE REALISE PAR SERGE BUCH LE 20 SEPTEMBRE 2000.

...Daniel BARDET

Daniel BARDET, scénariste de plusieurs albums à succès dont " Les Chemins de Malefosse ", la cinquantaine bien tassée (excuse-moi Daniel tu ne les fais pas !!!), aimant la bonne chair en un mot, aimant la vie, se devait de passer dans notre rubrique. Je lui ai proposé de nous confier ses réflexions, ses espoirs ou ses projets à l'aube de ce troisième millénaire dont on nous a tant parlé ! Voici ce qu'il en pense :

" Nous serons donc bientôt débarassés de ce passage vers le troisième millénaire dont-on nous rabat les oreilles depuis près de deux ans sur fond de bug et de catastrophes annoncées Paco Rabannesques qui n'ont pas eu lieu !... Que de paroles inutiles, d'arbres abattus pour rien, afin de fournir la pâte à papier nécessaire pour noircir en articles les plus ineptes les colonnes des journaux. Je crois que l'impression la plus étrange viendra pendant un temps, de l'obligation de porter ces nouveaux chiffres sur nos lettres, nos chèques : 2001... Ce nouveau siècle à lui, déjà démarré il y a près de vingt ans, par la mise en place de nouvelles technologies qui changent, changeront, malgré nous, nos rythmes de vie, lesquelles, par peur, paresse ou lassitude nous avions maintenues, et nous résisterons (ou nous croirons résister) encore longtemps, alors que la seule méthode est de les assimiler pour mieux les dominer afin de comprendre qu'elles peuvent être utiles. N'est-ce pas l'apprentissage de ce mode d'emploi-là par lequel il aurait fallu commencer ? L'E-mail remplacera le porte-plume, l'enveloppe et le timbre qu'on mouillait avec la langue? A un vendeur qui tentait de lui refiler un appareil dont il ne comprenait décidément pas le maniement, ni le mode d'emploi, Groucho Marx répondit : " Vous dites qu'un enfant de cinq ans comprendrait ? Amenez-moi un enfant de cinq ans ". L'enfant-Roi devient donc le manipulateur universel de l'avenir du monde, cela ne le dispense pourtant pas de savoir lire correctement et surtout de comprendre ce qu'il lit. Pour les autres, les ado-dultes, il s'agit de faire au plus basique, sans pour autant leur laisser croire que leur intelligence soit mise en cause. Je souhaite que l'inventivité, la créativité, pour peu qu'elles portent en elles assez de valeurs afin qu'elles trouvent un écho, une ferveur, un intérêt chez le lecteur, continuent à motiver ma vie. Sur le tard, la Bande Dessinée est devenue mon univers, peut-être aurais-je pu m'essayer au roman, au théâtre, cela n'a pas été jusqu'à ce jour parce que je m'en crois, à tort ou à raison, incapable et que je pense exercer au mieux mes petits talents dans la B.D. et cela, sans dénigrement pour ce genre littéraire qui après tout en vaut bien d'autres. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine pour peu qu'on ne nous enferme pas dans des programmations ciblées du genre : "C'est ça que le lecteur aime ! ", (ou doit aimer), le véritable choix, c'est de pouvoir tout aimer sans a-priori, de marketing, de mode fugitive, d'argent facilement gagné. Trop de scénarii sont écrits avec des moufles, trop de pertes ignorées du public sont à chercher, l'Internet pourrait palier à ces deux misères du temps, les éditeurs, les critiques et parfois les libraires feraient bien de s'en aviser. Férocement optimiste donc, je suis, certains genres, en B.D., semblent difficiles à placer sous le nez des lecteurs, mais la B.D. n'est pas encore à l'état de fantôme et, comme dit l'autre (il y a toujours un autre !!!) : " S'il n'est pas aisé de faire parler un fantôme, il est encore plus difficile de le faire taire ". Bonjour chez vous..."

Daniel BARDET

Ecrivez-moi si vous souhaitez réagir au propos de notre ami Daniel, je lui transmettrais vos observations !

Jean-Pierre SUREST

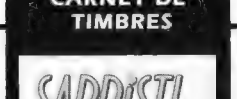
NUMÉROS DISPONIBLES

Les numéros 1 à 29, 31 et 32 sont définitivement épuisés.

Restent disponibles.

N°30	**GREG**	35 F
N°33	**LOUSTAL**	50 F
N°34	**CABANES**	35 F
N°35	**GOSCINNY**	45 F
N°36	**VANCE**	60 F
N°37	**BOURGEON**	45 F
N°38	**BOUCQ**	45 F
N°39	**COSEY**	45 F
N°40	**BERTHET**	45 F
N°41	**VICOMTE**	50 F
N°42	**TOME & JANRY**	50 F
N°43	**MEYNET**	50 F
N°44	**VARENNE**	50 F
N°45	**HAUSMAN**	50 F
N°46	**MARINI**	50 F
N°47	**SERVAIS**	50 F

CARNET DE TIMBRES



Petit carnet de 6 faux timbres à l'effigie de nos plus belles couvertures inédites. Dessins de : Yslaire, Rosinski, Loustal, Cabanes, Vance et Bourgeon. Tirage : 1000 ex.

- 35 Frs -

CARTES POSTALES

12 cartes postales couleurs reprenant les couvertures de Sapristi illustrées par Juillard, Loisel, Loustal, Tardi, Ptiluc, Moebius, Bilal, Boucq, Rosinski, Bourgeon, Vance et Berthet. Tirage 1000 ex

- 50 Frs les 12 -

TIRAGES OFFSET DISPONIBLES

SERVAIS

299 ex/ n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

LABIANO

199 ex. n°/s
Abonné 90 Frs
Non abonné 120 Frs

JUSSEAUME

LAMY

199 ex n°/s
Abonné 90 Frs
Non abonné 120 Frs

199 ex. n°/s
Abonné: 90 Frs
Non abonné: 120 Frs

HAUSMAN

VARENNE

299 ex/ n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

LOUSTAL

199 ex. n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

BOUCQ

199 ex. n°/s
Abonné 150 Frs
Non Abonné 180 Frs

ROSINSKI

299 ex n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

299 ex n°/s
Abonné 150 Frs
Non abonné 180 Frs

PRESQUE TOUT TARDI

La référence des tardiphiles. Tarif spécial : **100 Frs** au lieu de 145 Frs pour l'édition standard, **850 Frs** au lieu de 1100 Frs pour l'édition luxe. Profitez-en avant épuisement !

ABONNEMENT COMMANDES

- Je m'abonne à SAPRISTI pour 4 numéros à compter du n°..... .....
  France (180F) - Etranger (220F)
- Je commande le(s) numéro(s) suivant(s):.....(+20F de port) .....
- Je commande le(s) tirage(s) offset suivant(s):.....(+35F de port R) .....
- Je commande.....ex du Carnet de Timbres Sapristi (n°2).....x 40Frs (port inclus) .....
- Je commande.....ex du Presque Tout Tardi Normal.....100Frs (+35F de port) .....
  Luxe.....850 Frs (+35F de port) .....
- Je commande.....ex de la série de 12 CP "15 ans de Sapristi".....50 Frs (+10F de port) .....

Coupon à retourner avec votre règlement à: SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE Cedex

NOM / PRENOM :.....

ADRESSE :.....

.....

.....

Nicolas MALFIN
Genèse d'un golden boy

Ce pur autodidacte de 29 printemps a commencé à travailler pour des jeux de rôles, des jeux de cartes "Le pirate des Caraïbes" et pour "Halloween Concept", poursuivant dans la publicité chez AD Letteram, il crée des outils de communication d'entreprises sur les professions. N. Malfin voue une profonde admiration pour les auteurs américains tels que Travis Charest et Mignola pour ses applats de noir et ses ombrages. L'influence du travail de Giraud, Vance et particulièrement O. Vatine (qu'il visite fréquemment) l'orientera vers un trait souple, élégant (et pas mal fin). Le projet Golden City est né d'une amitié de la bande à Vatine. Golden City, c'est bien la révélation de cette jeunesse à qui tout réussit et qui est promise à un superbe avenir. Dis, Nicolas, racontes-nous une histoire, ton histoire ...

Nicolas Malfin photo © Y.Bonnant

Sapristi : Qu'est-ce qui t'a poussé à t'orienter vers la BD ?

Nicolas Malfin : Probablement la lecture des albums BD d'Astérix que j'ai découvert dès l'âge de six ans. A l'époque, j'adorais dessiner et c'était pour moi un moyen d'expression formidable. Plus tard, vers douze ans et suivant mes lectures, j'ai eu l'envie de raconter des histoires avec mes dessins. En pur autodidacte, j'ai appris la BD, avec les Tuniques Bleues, XIII, Spirou, Alix, Tintin, Chick Bill, etc... J'ai finalement franchi le cap à 26 ans, après la fin de mes études, en proposant à Delcourt un projet de BD s'appelant Valentine et qui a été remarqué par Vatine.

S. : Tu n'as pas suivi, comme les autres dessinateurs, un parcours traditionnel via les écoles de dessin ?

N.M. : Non, pas du tout !! Avant de travailler sur Golden City et de rencontrer Daniel Pecqueur et Olivier Vatine, mon seul apprentissage était de prendre la BD très au sérieux. Même si j'étais un amateur, je voulais réaliser une BD avec le plus de perfection possible. J'ai acheté des livres sur la perspective, l'anatomie humaine, l'ombre et la lumière et j'ai potassé tout ça sur le tas en écrivant des BD comme Mamatsa (un thriller scientifique) puis Valentine et quand Olivier m'a conseillé et appris la mise en scène, j'avais déjà de bonnes bases mais peu de recul, il a donc affiné tout ça. De plus, l'un des premiers conseils qu'il m'ait donné, c'est de me dire que la BD, c'est 10% de plaisir et 90% de dessin difficile. Donc, j'ai bossé et même s'il y a des dessins difficiles, j'ai pris le temps de les faire et de les corriger sous les conseils de Vatine. Il y a parfois des dessins qui me rebutent mais, faire ce que l'on ne sait pas ou pas bien dessiner c'est apprendre, c'est l'essence de mon métier.

S. : Tu te réfères beaucoup à Vatine et à Pecqueur...Comment s'est passée la rencontre ?

N.M. : A l'époque où Vatine a remarqué mon travail, il cherchait un dessinateur pour faire des essais sur Golden City . L'histoire que j'avais faite, Valentine, était un thriller aquatique avec beaucoup de technologie, qui était proche graphiquement de l'univers de Golden City. Il recherchait un dessinateur pour des travaux d'animaux marins, des villes futuristes, du design de véhicules, de personnages et des jolies filles. Vatine a été le lien entre Daniel Pecqueur et moi, il nous a présentés et l'histoire a commencé. Golden City a demandé énormément de recherche graphique sur les personnages (nombreux et variés) l'univers (très technologique et sauvage) et le design de véhicules-avions. Cette recherche a duré quatre mois.

S. : Qui choisit les couleurs , superbes au demeurant, et comment fonctionnez-vous?

N.M. : Vatine m'a présenté les deux coloristes Pierre Schelle et Stéphane Rosa. Les couleurs sont réalisées sur ordinateur. Le choix des couleurs étincelantes nous est apparu comme évident. Golden City devait décrire deux mondes complètement différents entre la ville de Nantis et le continent surpeuplé. On voulait avoir une image attrayante visuellement, belle, sur des bleus azur, des ocres jaunes, des rouges de chine, des mers d'émeraude. Ces couleurs rendent mon dessin plus vivant. Une fois

Illustration pour Polaris : Surface

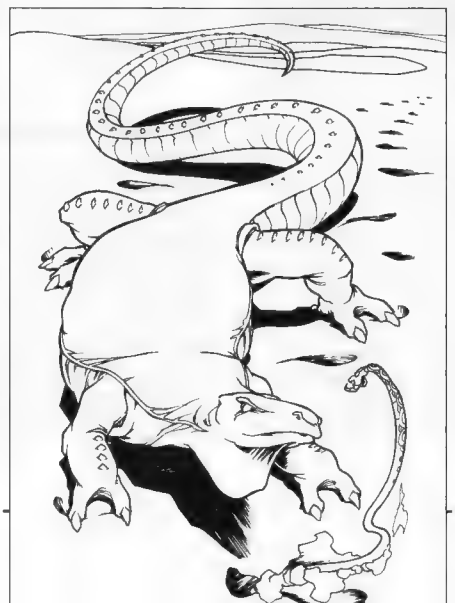
Ci-dessus et en bas, illustrations pour Polaris: Surface

scannées, P. Schelle et S. Rosa reçoivent les planches noir et blanc sur CD, et à côté, je leur envoie des indications sur des copies. Ces indications sont sommaires. Elles consistent principalement à détacher des parties du dessin pour leur expliquer comment j'ai conçu un vêtement ou un véhicule, ou encore à leur indiquer la direction de la lumière, voire même l'heure à laquelle se déroule chaque scène (matin, midi ou soir). Ils ont une palette de couleurs et de techniques très larges et je leur fait entièrement confiance. Ils sont très créatifs et je suis ravi de découvrir mes dessins mis en couleur à chaque fois.

S. : Que penses-tu du travail en couleur directe ?

N.M. : La couleur directe, c'est une de mes grandes amies, mais le travail sur l'album ne me laisse que peu de temps pour la travailler. J'ai du mal à trouver une technique ou à me familiariser avec une matière. Aujourd'hui j'essaie de travailler avec de l'acrylique liquide ou de l'aquarelle. Sur Golden City, j'ai réalisé quelques couleurs directes uniquement sur 3 ex-libris sur le Tome I pour les librairies Fantasmagories, Folle Image et Objectif BD. Mais, pour être clair, je ne me sens pas très doué.

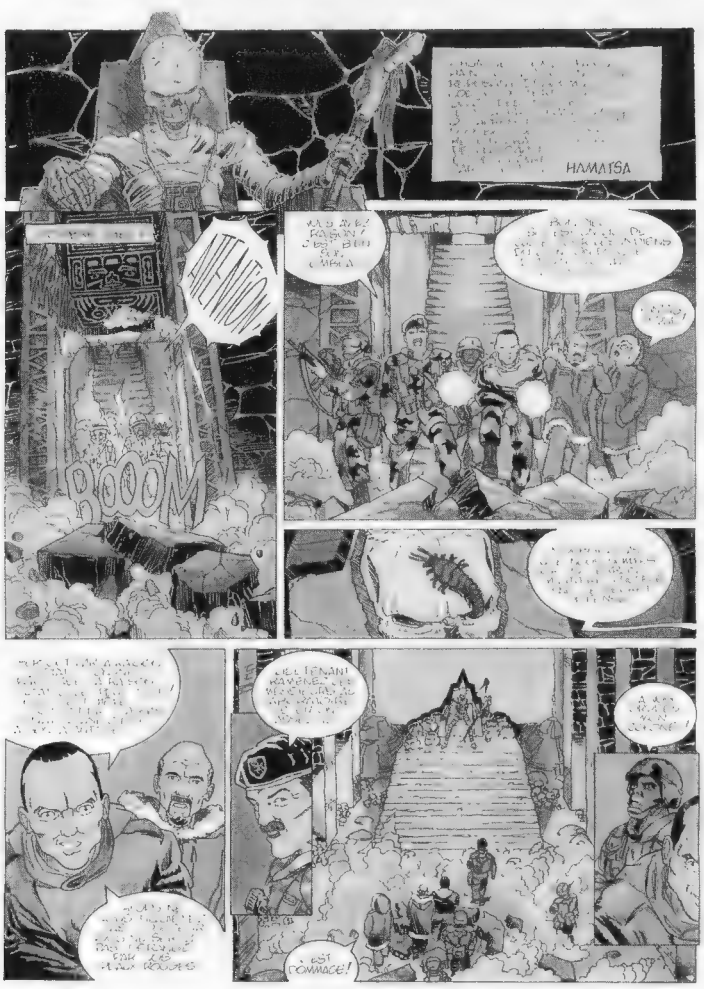
S. : En matière de recherches graphiques, comment fonctionnes-tu ?



N.M. : J'ai, chez moi, une véritable bibliothèque. J'utilise toutes documentations, articles de presse (des revues comme "Géo", National Géographique), livres de photos, livres d'architecture sur les pays (j'adore la Chine,le Japon) livres d'illustrations (peintures, etc...) et des films (documentaires de cinéma) et puis la vie de tous les jours m'inspire beaucoup. Je suis quelqu'un de très observateur. Pour les désigns de l'album, je les prépare à l'avance (selon le scénario de Daniel). Je fais énormément de croquis, cela permet à Daniel de les voir avant d'écrire précisément l'histoire, et suivant le scénario, je modifie les designs. Dans le Tome I, on a modifié beaucoup de design comme l'hélicoptère qui ramène soeur Léa sur le Continent. Il fallait que le pilote (qui était Harrison) puisse décharger son appareil des vaccins avec Soeur Léa sans qu'il puisse la rencontrer (pour ne pas qu'elle le reconnaisse). J'ai donc imaginé cet hélicoptère qui descend le container comme une grue. (En réalité, c'est un hélicoptère qui existe qu'on appelait "grue volante"). On a aussi modifié l'overcraft de Charal.

S. : Quelles sont tes influences et quel genre d'auteurs t'impressionnent aujourd'hui ?

N.M. : Avant de commencer Golden City, j'étais très influencé par Vance, Giraud, Janry, Loisel, et puis j'ai découvert le travail de Vatine, assez tard, avec le Tome 4 de Aquablue, (Corail Noir). Son graphisme m'a énormément influen-



Deux projets de BD réalisés avant Golden City à gauche, Hamatsa, et à droite, Valentine

cé. Depuis que je travaille sur Golden City, Olivier m'a fait découvrir d'autres auteurs, américains notamment, comme Adam Hughes, Travis Charest, Campbell, Mignola..Aujourd'hui, je me tourne vers les auteurs japonais comme Masakazu Katsura, Masamune Shirow, Yukinobu Hoshino et Katsuhiro Otomo. Pour mes lectures, j'aime beaucoup le travail de Civiello, de Marini (Rapaces et le Gipsy Tome 5), de Gibrat et autant de Frezzato avec les Gardiens du Maser.

S. : Tu cites Vance comme inspirateur de conscience (rires). Il n'existe pas beaucoup d'auteurs à dessiner l'eau, le feu d'aussi belle manière. Qu'est-ce que son travail peut t'apporter ?

N.M. : En fait, j'ai appris à dessiner en copiant le dessin de Lambil dans les Tuniques Bleues. J'avais 12 ans. Et puis Spirou a publié "Soleil Noir" et "Là où va l'Indien". J'aimais beaucoup XIII et j'ai eu envie d'aller vers ce graphisme et de trouver un compromis entre le réalisme poussé de Vance et le dessin imaginatif de Lambil, ça a été une étape dans l'évolution de mon trait. Et puis j'adore les décors de XIII "Soleil Noir". (J'ai aussi un faible pour le major Jones!!). Et après j'ai découvert "Corail Noir" de Vatine ! Et plus qu'un beau dessin, la BD m'est apparue différente. La lecture des images prenait de l'importance. Le dessin, la mise en scène, le cadrage de cet album, c'est un plaisir à lire, c'est un album référence pour moi.

S. : Au cinéma, de quel film t'inspires-tu ?

N.M. : Le cinéma est une référence très importante dans mon travail, dans la manière d'aborder la mise en scène et le cadrage dans mes albums. J'apprécie particulièrement les films de Cameron, Spielberg, le cinéma d'Audiard, les péplums, les westerns. En fait, je regarde tout. J'adore ça.

S. : Et te sers-tu du travelling comme au cinéma ?

N.M. : Techniquement, je mets en scène mes albums avec 2 notions que m'a appris Vatine dont le travelling et je fais tout avec. Je suis quelqu'un qui a besoin de cohérence et de logique dans la manière de travailler, surtout dans la mise en scène, ça me rassure. C'est pour ça que j'apprécie tout particulièrement le cinéma de Cameron et de Spielberg, ce sont des techniciens très matures et aujourd'hui, faire de la mise en scène, ça devient amusant. Pour Golden City, j'ai visionné beaucoup de films pour travailler les décors ou pour être dans une ambian-

ce de la scène que j'illustrais, par exemple quand je travaille sur les requins. J'ai des livres de photos pour les dessiner, mais pour arriver à les mettre en mouvement, je regarde les Dents de la Mer (1 et 2), tout simplement. J'utilise d'autres films dans ce sens : Abyss, Alien. Pour les décors chinois du Tome 2, j'ai longuement visionné Les Tribulations d'un Chinois en Chine avec Jean-Paul Belmondo. Pour le Tome 3, j'ai regardé Destination Zebra Station Polaire pour l'ambiance des sous-marins et des vues sous-marines de l'Artique. Si on sait capter l'atmosphère d'une scène, observer un décor, le cinéma, c'est une documentation géniale et inépuisable.

S. : L'animation en 3 D, les nouvelles technologies, le multimédia, les jeux de rôle vont à vitesse grand V. Qu'en penses-tu ?

N.M. : Même si les supports technologiques évoluent rapidement derrière, il y aura toujours des créatifs. J'ai eu, ces derniers temps, des propositions pour "designer" des jeux vidéos, cela m'intéresse, mais je manque de temps, mais je trouve ces travaux très enrichissants pour ma créativité et je fais du jeu de rôle pour cette raison. Et il y a l'outil qui devient de jour en jour plus performant pour travailler et pour communiquer (via internet), mais je reste attaché à mes crayons, mes pinceaux, mon papier et aux dédicaces chez les libraires. Je trouve les contacts humains plus enrichissants. Pour l'avenir, je peux utiliser avec Daniel ces outils (animation 3D, Multimédia, etc...) au profit de Golden City et en complément de la BD l'engouement du public et des jeunes pour ces nouvelles technologies est important, mais je reste attaché à mon métier qui est d'être avant tout dessinateur de bandes dessinées.

S. : Certaines pages sont sans scénario, pourquoi ?

N.M. : Beaucoup de passages de Golden City sont sans dialogue. Je ne dirais pas qu'elles sont sans scénario, c'est faux. Ce sont les pages qui demandent le plus de travail scénaristique à Daniel. La mise en scène devient capitale, elle est très rigoureuse, cinématographique. Elles donnent une tension à l'histoire. On les utilise pour rendre les scènes plus dramatiques, plus mystérieuses, ça laisse au lecteur le plaisir des yeux. Les passages sans dialogues sont surtout utilisés pour les scènes où la rapidité de l'action est plus forte sans dialogue. Rajouter des dialogues ajouterait de la lenteur au rythme de l'action.

S. : Un dessinateur se trouve souvent seul aux commandes de son travail et de sa création. Eprouves-tu le besoin d'être en harmonie avec d'autres dessinateurs (jeunes ou moins jeunes) ?

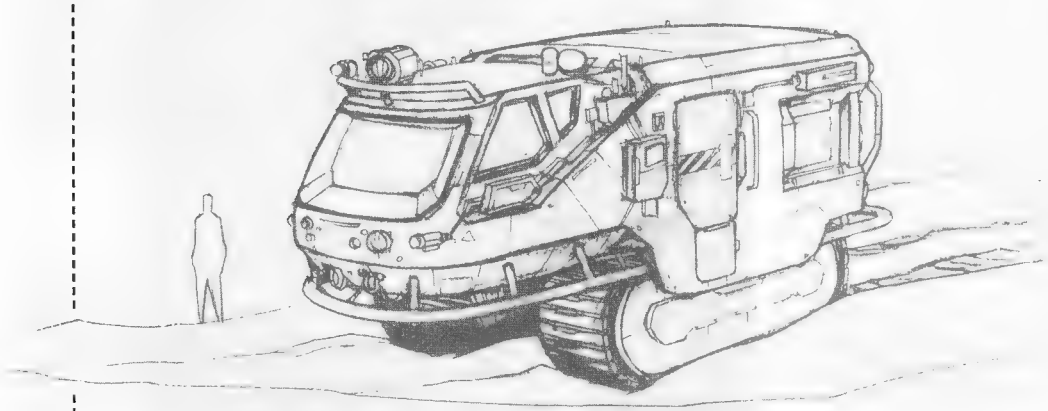
N.M. : J'avoue ne pas me sentir seul aux commandes de l'album. Daniel est très présent sur la mise en scène des story-boards, comme sur le dessin (recherche graphique), chacun est à l'écoute de l'autre. Et puis, pour la partie dessin, je me sens très soutenu, en plus de Daniel, par O. Vatine et F. Blanchard, qui ont un regard extérieur très important. Je suis très à l'écoute de leurs remarques (surtout celles d'O. Vatine avec qui je travaille le plus souvent) et j'apprends beaucoup d'eux.

S. : Vas-tu te cantonner sur ta série ou as-tu des projets qui te tiennent à coeur ?

Maquette de pour le Diable Dandido

N.M. : Pour le moment, je vais continuer à travailler sur Golden City par pur plaisir. J'adore les personnages et l'univers qu'a créé Daniel. Je suis en parfaite osmose avec lui sur son histoire. J'ai des projets personnels dont la petite histoire d'Idora' Ness, une princesse amazone que j'ai créée en 1997. Cependant, aujourd'hui je ne suis pas prêt pour être scénariste et je remets donc tout cela à plus tard.

S. : Aimerais-tu t'orienter ver l'Héroïc Fantasy ou la Science-Fiction ?



TENUE DU TUEUR N° 2

(LE DEPANNEUR) - 3/4 LONG EN CUIR
- BONNET TYPE RUSSE

DESSIN DE CARLINGUE

LE GUN DES TUEURS

À CULASSE ROTATIVE
(CARTOUCHE SANS DOUILLE)

N.M. : Idora'Ness est de l'Héroïc Fantasy. J'aimerais développer plus cette histoire. Aujourd'hui, je me cantonne en BD à ne faire que Golden City. Un album me prend un an de travail. En général, j'essaye en même temps de varier mes travaux. J'ai travaillé sur la Cour des Grands (4 pages sur Thomas Corneille) et ai également réalisé un jeu de cartes (Pirates des Caraïbes), des jeux de rôles, des illustrations pour Polaris - Surface (une encyclopédie océanographique imaginaire), des illustrations pour Prophetics sur l'univers des dragons,

S. : Outre la BD , réalises-tu des travaux publicitaires ?

N.M. : Pour diversifier mon travail, j'ai fait un peu de pub. J'ai réalisé notamment des jeux de 7 familles pour la communication d'entreprise (jeu pour des études notariales, jeu pour des experts comptables) avec la Société AD Literam, ou encore la couverture d'un jeu de plateau (Siroz) qui s'appelle Guns and Bullets. J'ai même illustré des cartons d'invitations pour Gaz de France. Autant la pub permet de gagner un peu plus d'argent, autant le jeu de rôle me permet de faire un boulot expérimental sur d'autres univers.

S. : Plusieurs séries, dont Golden City, prouvent que tu as une très grosse passion pour le monde marin ...

N.M. : J'adore la mer et je regrette tous les jours de ne pas vivre proche d'elle. Le monde sous-marin est fascinant. Il reste mystérieux et inquiétant et il sera toujours présent dans les scènes. Déjà, dans la BD Valentine que j'avais proposée à Delcourt, elle racontait l'histoire d'une équipe d'océanographes dans une station sous-marine qui chassait les trésors perdus dans le fond des océans.

S. : Dépendre d'un éditeur quand on est jeune, est-ce un avantage ou un inconvénient ?

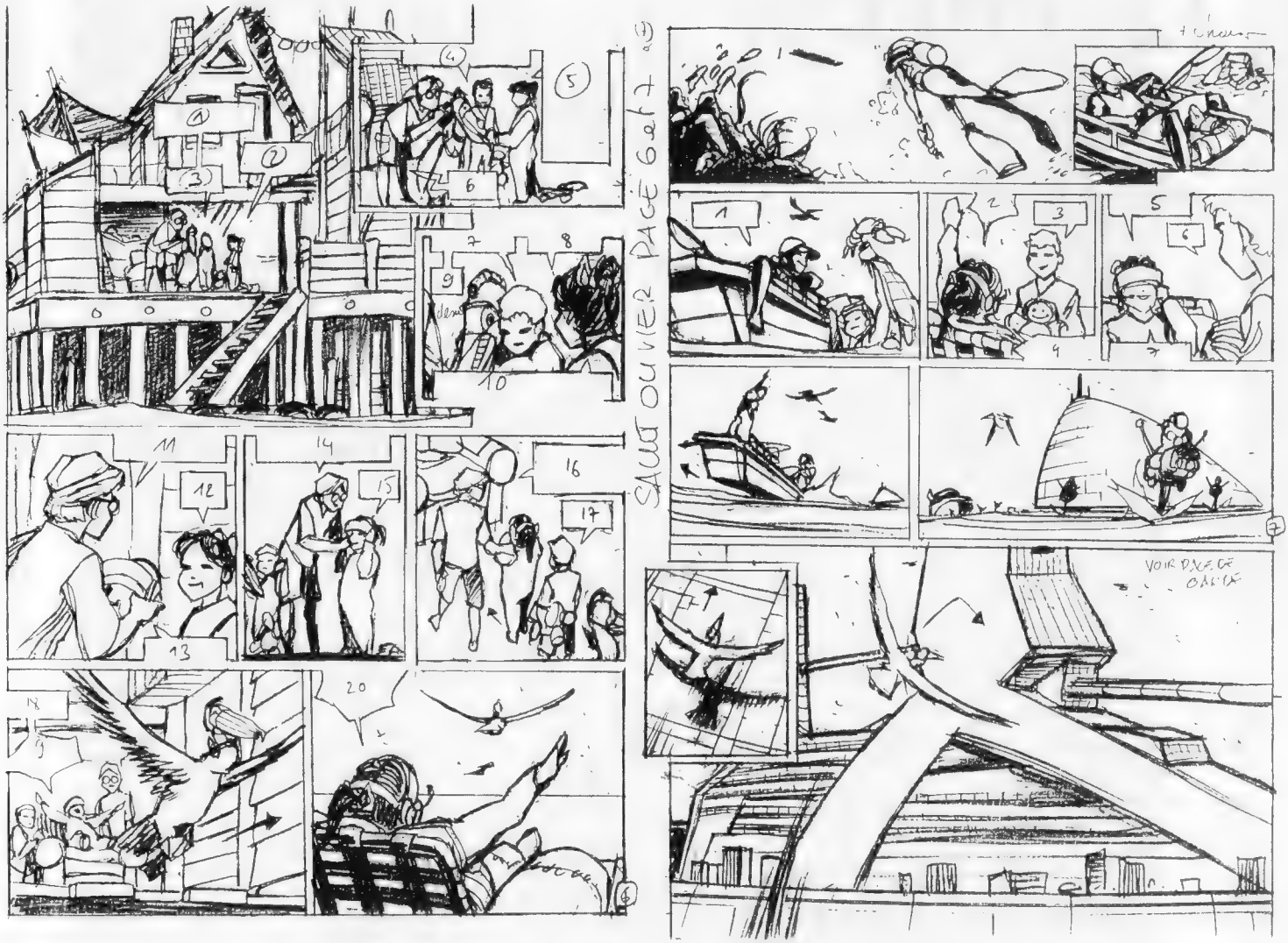
N.M. : Si on veut être professionnel de la BD, c'est un besoin. Chaque album fait l'objet d'un contrat qui a ses avantages et ses obligations pour chaque partie et quand on est jeune, sans expérience professionnelle, c'est difficile. Cela représente beaucoup de sacrifices sur la vie privée.

S. : Quels sont tes rapports avec Delcourt ?

N.M. : J'ai de très bons rapports avec toute l'équipe de Delcourt, et ce à tout niveau. Je connais la spécialité de chacun. Je sais ce qu'ils peuvent m'apporter pour faciliter mon travail, le valoriser et vice versa. Très sincèrement je m'y sens très bien.

S. : Dans le dernier BDM, la cote de Golden City a atteint la somme de 500 F. Qu'en penses-tu ?

N.M. : Difficile à dire. C'est étonnant. Pendant 15 ans, j'ai fait de la BD en amateur sans connaître le marché de la BD. Je l'ai découvert en Septembre 1997 en allant à la Convention de BD de Bercy et j'ai pu constater ce qu'étaient vraiment le phénomène des ex-libris, des tirages de luxe, des ventes d'originaux et des albums de collection. Cela m'a un peu affolé, mais pas déboussolé, sachant que j'étais un grand débutant et je pensais que cela ne me concernerait pas avant une décennie, mais voilà le Golden City est côté 500F, vingt-deux mois après sa sortie. Je ne sais pas trop quoi penser. Je trouve que c'est



Story board des planches 6 et 7 de Golden City t 3 "Nuit Polaire"

beaucoup d'argent. Je sais, au travers des dédicaces, que la série est très appréciée, c'est le principal. Il faut peut-être que je voie cette cote comme un baromètre de son succès. Vu comme ça, c'est super.

S. : Quels sont tes projets à court terme ?

N.M. : En même temps que la sortie de votre numéro, sortira le Tome III de Golden City le 24 Janvier pour à Angoulême 2001, avec le tirage luxe de cet album accompagné d'une couverture inédite, d'une sérigraphie, d'un carnet de croquis et de crayonnés et couleurs, et d'ex-libris édités par la Librairie Folle Image (Lille). Je réaliserai également quelques ex-libris pour Fantasmagories, une enveloppe pour la librairie Raspoutine contenant un carnet de croquis sur l'ensemble de l'univers graphique de Golden City, recherche sur les personnages (Harrisson, les Pilleurs d'épaves, Broon, Soeur Léa, etc...).

S. : Quelques mots sur le Tome 3 et 4 ?

N.M. : Je n'aime pas trop dévoiler l'histoire des projets sur lesquels je travaille. Pour le Tome 3, en quelques mots, après avoir été jugé coupable de meurtres, Banks est déporté dans un bagne polaire où il va connaître l'humiliation de l'incarcération. Certains personnages reparaissent, d'autres reviendront dans le Tome 4 qui s'annonce plein d'action en tout cas, rendez-vous pour le Tome III "Nuit Polaire" et bonne lecture !

Cette interview a été réalisée par Yannick Bonnant aux festivals de Sierre et de Maisons-Lafitte. Merci à Nicolas pour sa gentillesse et son extrême disponibilité ainsi que toute l'équipe des Editions Delcourt et en particulier Emmanuelle Klein et Corinne Bertrand.

Yannick BONNANT

Ets FOLLIN

34, avenue Vauban
76200 DIEPPE

Tél. 02 35 82 86 46

CONSULTEZ-NOUS
POUR TOUS VOS PROJETS DE CHAUFFAGE

LE JOURNAL
DE LA RÉGION

Les INFORMATIONS

D i E P P O i S E S

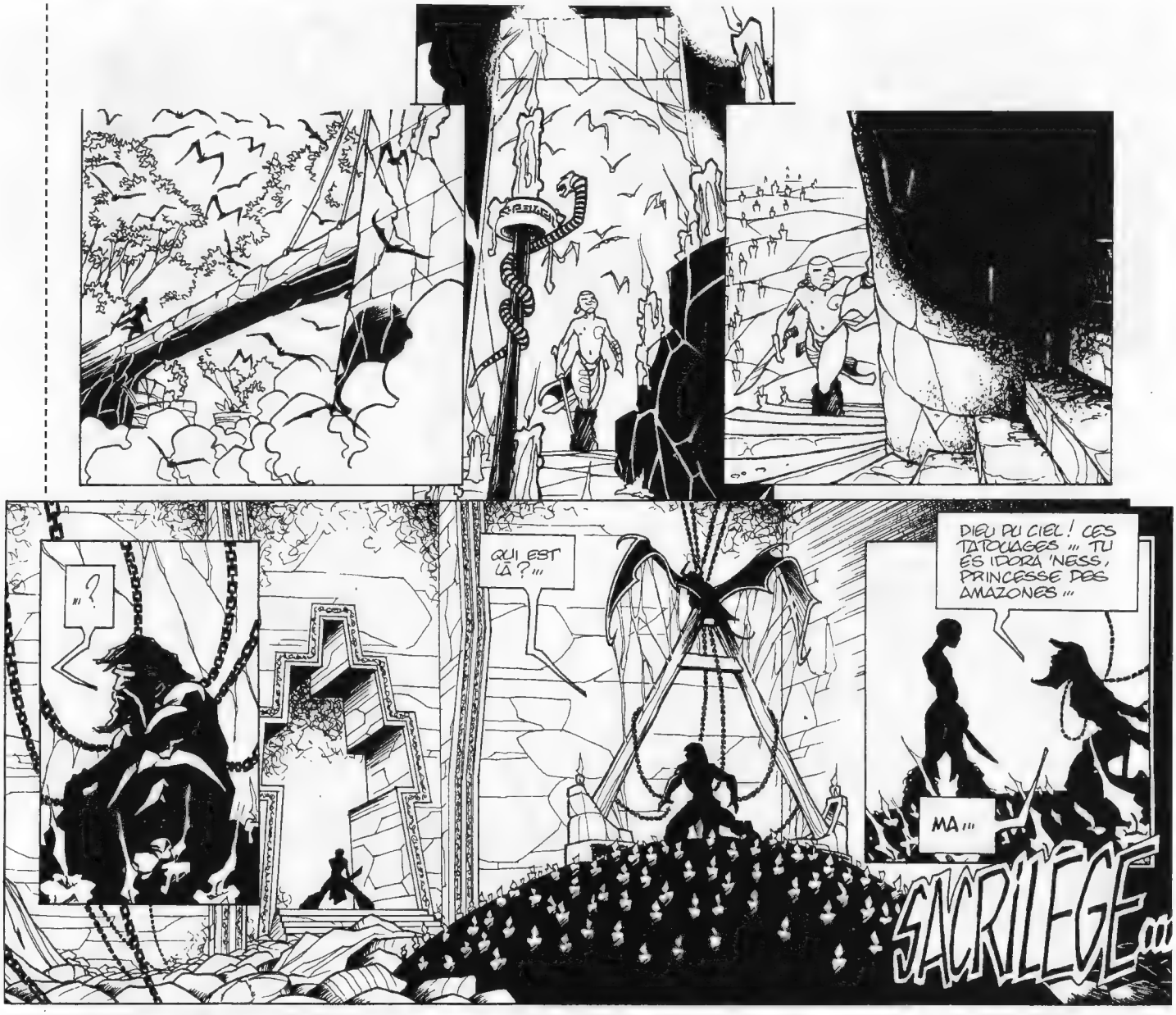
MARDI **VENDREDI**

Dessin et Scénario :
Nicolas MALFIN

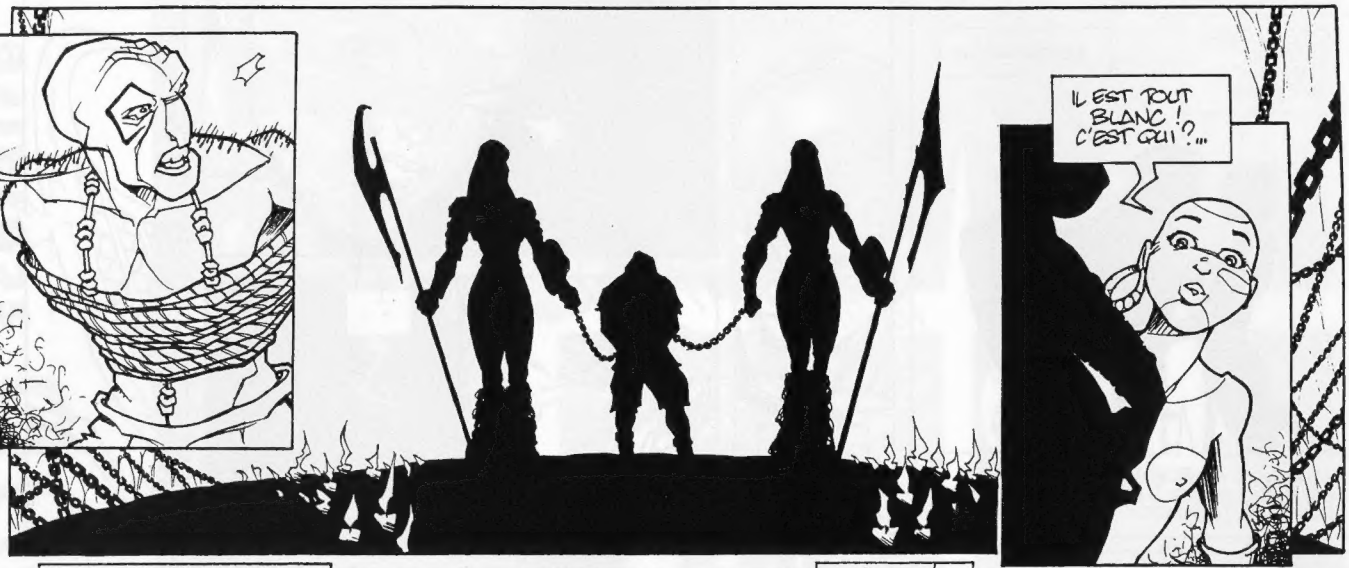
IDORA 'NESS

IDORA 'NESS !!! N'ALLEZ PAS PAR LÀ ! LA REINE-MÈRE NE ME LE PARDONNERAIT JAMAIS !
QUELLE TÊTE DE MULKR !
CET ULISARI FERA UN TROPHÉE MAGNIFIQUE !
CERTES PRINCESSE... MAIS JE VOUS EN PRIE QUITTONS CE LIEU SACRÉ.
FLAP FLAP... FLAP.. FLAP FLAP... FLAP FLAP... FLAP.. FLAP FLAP FLAP FLAP.
"
QU'EST-CE QUE...
1

ON DIRAIT... DES...
FLAP FLAP FLAP FLAP FLAP FLAP FLAP FLAP FLAP FLAP FLAP
... DES OISEAU -TEIGNES...
OÙ EST-ON ALKEIK?...
AU SANCTUAIRE... ET SEULES LA REINE ET SES PRÊTRESSES ONT LE DROIT D'Y PÉNÉTRER...
FUYONS PRINCESSE!
POURQUOI!... ELLES SONT PARTIES POUR LES TERRES INCONNUES... ON AURAIT TORT... ...
... DES MILLIERS D'OISEAU -TEIGNES!
... DE NE PAS EN PROFITER!
OUAH!
PRINCESSE NOON... QUELLE PESTE!


"?
QUI EST LÀ ?"
DIEU DU CIEL ! CES TATOUAGES ... TU ES IDORA 'NESS, PRINCESSE DES AMAZONES ...
MA ...
SACRILÈGE ...

QUE FAITES VOUS ICI, PRINCESSE IDORA ?"
LAISSE, SHONSHA, C'EST MIEUX AINSI ! IDORA A DORÉNAVANT L'ÂGE DE CONNAÎTRE TOUS NOS SECRETS !"
AMENEZ-LE !"
3


IL EST TOUT BLANC ! C'EST QUI ?...

NOUS L'AVONS CAPTURÉ AVEC D'AUTRES HOMMES, AU DELÀ DES TERRES INCONNUES, POUR LA CÉRÉMONIE DE L'INTTIKA.
C'EST UN GARÇON ET IL EST À TOI !...

À MOI !... POUR MOI TOUTE SEULE !
IL LE SERA LA NUIT DE TES DIX-SEPT ANS... ENTRE-TEMPS, IL RESTERA ICI À L'ABRI DES REGARDS, ET DEVIENDRA LE GARDIEN DU SANCTUAIRE...

"SHONSHA SERA SON PRÉCEPTEUR COMME ALKIEK L'EST POUR TOI, MALGRÉ SES NÉGLIGENCES."

ELLE LUI APPRENDRA NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES POUR QU'IL SOIT PRÊT À ACCOMPLIR SON DEVOIR...
"... IL EST UN PRIVILÈGE RÉSERVÉ AUX REINES ET AUX PRÊTRESSES, CELUI DE S'ACCOUPLER À L'HOMME BLANC POUR PERDURER NOS LIGNÉES ROYALES, CE PETIT GARÇON, C'EST TON PRIVILÈGE.
"...SI LONGTEMPS !
CE SONT NOS LOIS.
ET JE PEUX VENIR JOUER AVEC LUI, L'EMMENER CHASSER ?
TU DEVRAS ATTENDRE TES 17 ANS !

4

ET L'AUTRE HOMME BLANC QUI C'EST ?
PERSONNE !!!
SHONSHA ! LIBÈRE-LE. IL A BIEN REMPLI SA TÂCHE D'HOMME !!!
ET NOUS RENTRONS AU PALAIS !
OUI MA REINE !
!
AH DIEU !!! TU EXAUCES ENFIN MES PRIÈRES !
DIT SHONSHA C'ÉTAIT QUI LE VIEIL HOMME ?
TON PÈRE !
AH !!! ET C'EST QUOI UN PÈRE ?
UN HOMME MÉCHANT !
AH ! ET LE PETIT GARÇON C'EST AUSSI MON PÈRE ?
NON ! LUI !!! CE SERA TON MARI !
ET C'EST MÉCHANT UN MARI ?
NOOON !?
!!! C'EST PIRE !
AH !!!
MALFIN 97

concours de la BD scolaire

à l'école de la BD

Angoulême 2000/2001

CAISSE D'EPARGNE
DE HAUTE-NORMANDIE

PARTENAIRE OFFICIEL DU FESTIVAL BD D'ANGOULEME

LA REFERENCE EN PARA-BD

@lexia & Mister Bog

Vous proposent
La sélection
du mois

© Disney

© Disney

© 1991 Franquin et Cie SA

© Loisel

© Vance & Van Hamme
Dargaud

© Vance & Van Hamme
Dargaud

© Lucas Film Ltd

© Meynet

© Marsu by Franquin

© A-BD / Paape

www.a-bd.com

Show Room +200 m² ouvert tous les samedi de 11 à 19 heures

100% SECURISE / PAIEMENT BANCAIRE 100% SE

ABD - 89 route des Romains 67200 STRASBOURG - FRANCE

Téléphone : 03.90.20.45.82 Télécopie : 03.90.20.45.81 mail : info@a-bd.com